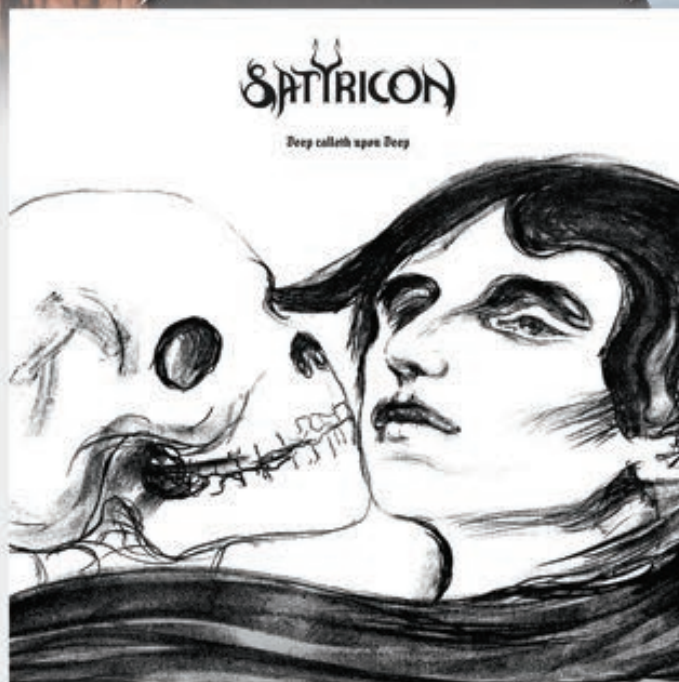


METAL OBS' N°79 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2017

METAL

Télécharge



**"L'ALBUM DU COMBAT.
UNE REVANCHE SUR LA MORT !"**




NAPALM
RECORDS

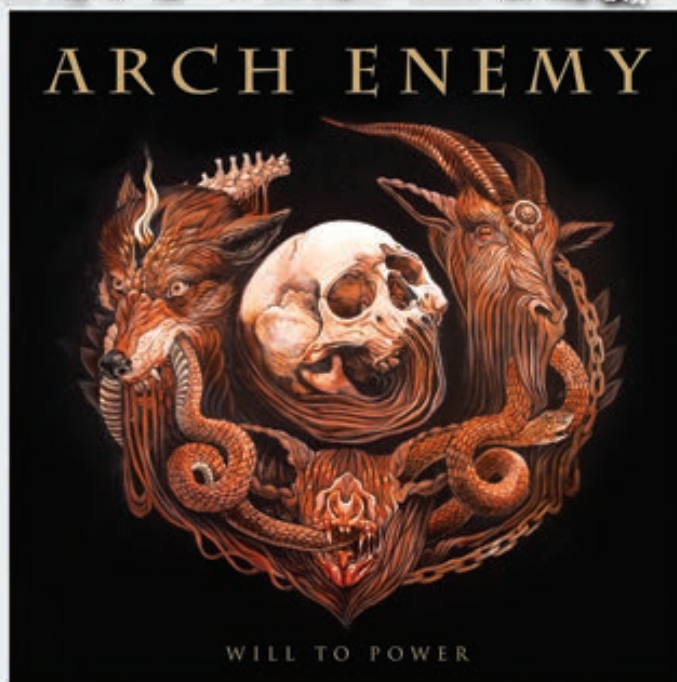
METAL OBS' N°79 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2017

METAL

Télécharge



ARCH ENEMY



“WILL TO POWER, L'ALBUM QUI ASSOIT DÉFINITIVEMENT ALISSA WHITE-GLUZ AU SOMMET”



METAL OBS' MAG

OFFRE SPÉCIALE

RENTRÉE



TOTE BAG COLLECTOR
+ GOODIES

CD DU MOIS

1 AN
5 N° + 5 CD + GOODIES
45 €

abonnement

info@metalobs.com

METAL OBS' N°79 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2017

METAL 10BS' ANS MAG

Téléchargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



SEPTIC FLESH

SYMPHONY OF DESTRUCTION

ALBUM
DU MOIS
CALIGULAS
HORSE

NOVELISTS

THE CONTORTIONIST

GENERATION DJENT / LA RELEVÉ

METAL OBS' MAG PARTENAIRE DU RISE & FALL FEST @ NIORT (23/11/2017 - 03/12/2017)

ADME + ARCH ENEMY + AUGUST BURNS RED + COMEBACK KID + CRADLE OF FILTH + DAGOBA + DEAD CROSS
FLESHKILLER + IMPERICON TOUR + LEPROUS + MR BIG + MYRKUR (KIFF DU MOIS) + NOTHING MORE
PARADISE LOST + PROPHETS OF RAGE + SATYRICON + SILVERSTEIN + STEVE WILSON + THE HAUNTED...

DOSSIER SPÉCIAL ALTERNATIVE OBS' AVEC PVRIS, ENTER SHIKARI, NOTHING BUT THIEVES...

Un monument aux ravages de l'individualisme et au pouvoir de l'esprit humain.

Deep calleth upon Deep

le nouvel album de

SATYRICON

LIVE!

30.09. Paris / La Maroquinerie
01.10. Nantes - MJC De Reze
02.10. Toulouse / Le Metronum
06.10. Montpellier / Rockstore

WWW.FACEBOOK.COM/SATYRICONOFFICIAL
WWW.SATYRICON.NAPALMRECORDS.COM



**NAPALM STORE
EXCLUSIVE**



LTD. Deluxe Box Set
(Digipak, LTD. Vinyl, Posterflag,
Slipmat & Vinyl Brush)
exclusively available via
www.napalmrecords.com!

OUT 22.09.!

SATYRICON - Deep calleth upon Deep

Disponible en Edition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!



W.A.S.P. REIDOLIZED

THE SOUNDTRACK TO THE CRIMSON IDOL

W.A.S.P. REIDOLIZED

LIVE!

29.10. PARIS / ELYSEE MONTMARTRE
30.10. STRASSBOURG / LAITERIE
07.11. LYON / TRANSBORDEUR

LA BANDE-SON DE
'THE CRIMSON IDOL!'

ON CD + 3LU-RAY + DVD!

OUT 29.09.!



ENFIN LE SECOND ALBUM!
DU PUR SPEED METAL RACÉ ET FURIEUX!

OUT 29.09.!

EVIL INVADERS - Feed Me Violence

Disponible en CD, Vinyle collector et téléchargement!



Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS 15000 ARTICLES: EDITIONS SPECIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MERCHANDISING!

[FACEBOOK.COM/
NAPALMRECORDS](http://FACEBOOK.COM/NAPALMRECORDS)



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

Plus sympa, tu meurs

Pour aller montrer ses fesses chez Barthès et quémander quelques flatteries, là, on se bouscule, même si la conclusion reste toujours aussi prévisible et quelque peu condescendante : « Ah, les metalleux, ce sont vraiment les mecs les plus cools et sympatoches de la terre ! » Mais, à y regarder d'un peu plus près, sur les réseaux sociaux notamment, on est en droit d'en douter. Qu'ils trouvent utile d'exprimer leurs pensées politiques les plus profondes, soit, c'est leur droit. Libre à chacun, ensuite, de masquer ou de désactiver ceux qui abusent. Mais qu'ils ressentent le besoin de prouver leur « metallitude » en vomissant leur bile sur ceux qui sont indignes de faire partie de la meute, car trop ceci ou pas assez cela, reste plus que désolant.

Et on a probablement touché le fond avec les commentaires sur le suicide de Chester Bennington le 20 juillet dernier. Certains, à l'évidence ne s'étaient pas remis du passage de Linkin Park au Download et surtout au Hellfest. On en voudra pour preuve la poignée de gros malins qui ont préféré pourrir l'ambiance au lieu d'aller voir ce qui se passait sur les autres scènes, où on trouvait pourtant des groupes « 100 % pur metal », trouvant plus judicieux d'aller brandir fièrement leur majeur sous le nez de Chester. Et ce sont probablement les mêmes qui n'ont pu s'empêcher de répéter à quel point ils détestaient le groupe sur les posts qui rendaient hommage au chanteur. Déjà, à la base, est-ce qu'ils pensent vraiment que le monde a besoin de savoir s'ils aiment ou non Linkin Park ? Et, alors que tant de gens, famille, amis, fans, sont ébranlés par la brutale disparition d'un artiste d'exception, leur manque de respect est plus qu'affligeant. Ne font-ils pas partie de ceux qui réclament haut et fort ce même respect pour le genre musical qu'ils pensent vouloir préserver de dangereux vendus comme Linkin Park ? Quelle sinistre farce.

L'un des arguments qui ressortaient, même lorsque Chester se livrait en interview sur ses tendances dépressives et les démons qui l'habitaient depuis l'enfance, c'est qu'il n'avait pas à se plaindre vu son compte en banque. Comme si la richesse et la célébrité pouvaient guérir quoi que ce soit.

On imagine sans peine la détresse dans laquelle le reste du groupe s'est retrouvé plongé. Mais ce qui se dégage de la courte lettre qu'ils ont postée via Facebook, c'est qu'aucun membre de Linkin Park n'avait conscience de l'état mental dans lequel se trouvait Chester. Comme pour Chris Cornell, Kurt Cobain, Scott Weiland, Lane Staley, Andrew Wood et tant d'autres, on ne peut s'empêcher de penser que ni la famille, ni les amis, ni les fans ne semblent pouvoir comprendre et soulager un être en grande souffrance intérieure.

Mais ce qui reste évident, en revanche, c'est que la planète ne se portera que mieux si nous nous montrons plus attentifs et tolérants les uns envers les autres. Le metal ne dispense pas d'un minimum de tact et de délicatesse, bien au contraire. Et nul besoin d'aller chercher loin, la fine équipe de Metal Obs' est un modèle du genre, elle saura vous montrer le chemin de la subtilité et du respect de tous ceux qui nous apportent notre dose de décibels quotidienne, suivant le digne enseignement de nos maîtres du regretté Dousseur de Vivre : « Laisse battre ton cœur, il t'apprend la sagesse ».

Jean-Pierre Sabouret

PHOTO DU MOIS

Chester Bennington (1971-2017) (Photo : Manu Wino)



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Éditorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burnyourdesign.com)

Rédaction
Olivier « Zoltar » Badin, Jean-Christophe Baugé, Loïc Cormery, Laurent Divergent, Seigneur Fred, Philippe Jawor, Julien Meurot, Jean-Pierre Sabouret, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gilbert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmagazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.I.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Édité par H.I.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.himedia.fr
www.facebook.com/HIM.Media



HORS-SÉRIE SPÉCIAL
DAGOBA À LIRE SUR
METALOBS.COM !



LE KIFF DU MOIS !

WELCOME TO MY NIGHTMARE !

La petite sirène de Copenhague, exilée un temps aux États-Unis, refait déjà surface avec un second album studio très personnel intitulé *Mareridit* (« cauchemar », en danois). Artiste déterminée et mystérieuse, elle nous avait interpellés en 2014 avec son premier EP éponyme aux racines Black Metal. Aujourd'hui, Myrkur s'affirme davantage sur la scène, un an après le live *Mausoleum*, quelque peu prématuré dans sa jeune discographie... [Extraits d'entretien avec Amalie Bruun (chant, guitares, piano, instruments traditionnels) par Seigneur Fred]

À l'instar d'un certain Mayhem à ses débuts sur la scène Black Metal, Myrkur a commencé par sortir d'abord un EP, puis rapidement un album live, *Mausoleum*, précédé, certes, par un premier album studio, *M*, en 2015. Ne trouves-tu pas cependant qu'il était prématuré de sortir un tel album, live, qui plus est « a capella » ? C'était une prise de risque artistique ?

Non, je ne crois pas. Pourquoi cela ? Je n'aurais pas le droit de publier un album live au début de ma carrière avec Myrkur ? (rires) À propos de la comparaison avec Mayhem, je ne pense pas partager quelconque point commun avec ce groupe : même si leur guitariste actuel, Teloch, a joué pour Myrkur, ils ne sont pas spécialement une influence pour moi.

Quelles sont tes influences musicales ?

Les principales influences avec lesquelles j'ai grandi sont la musique folklorique nordique ainsi que la musique classique. J'ai d'ailleurs commencé par jouer ces styles de musique au départ, notamment en apprenant le violon. Voilà, je pense, ce qui fait partie de moi et me constitue aujourd'hui.

Mais alors comment es-tu entrée en contact avec le Black Metal ? Une reprise très originale de Bathory (« Song to Hall of the High ») figurait sur ton album live...

J'adore le metal, et tout spécialement Bathory pour ce qui est du Black Metal, avec ses éléments plus durs ou plus épiques sur les anciens disques, jusqu'à *Hammerheart* dont est tirée cette chanson. J'ai découvert le metal grâce à des amis quand j'étais à l'école ; j'étais alors adolescente. C'est un peu bizarre, à vrai dire, pour le Black Metal, car je n'avais pas trop accroché à l'époque. (rires)

À présent, vis-tu à New York ou bien au Danemark ? Comment et où as-tu composé ce nouvel album, sachant que la nature et le folklore sont des sources d'inspiration très importantes pour toi ?

Actuellement, je vis au Danemark. La nature, en effet, revêt un caractère primordial en matière de source d'inspiration et d'atmosphère dans ma musique, à la fois dans le processus d'écriture et de composition, mais aussi lors de l'enregistrement ; j'ai besoin de cet environnement.

J'ai l'impression que ce second disque est toutefois plus personnel... Que signifie son titre, au juste ?

« Mareridit » veut dire « cauchemar » en danois. En fait, je fais pas mal de cauchemars depuis deux ans, environ. Ça me réveille en sursaut. Alors je prends mon journal à côté de mon lit, et me mets à écrire. Cela m'aide beaucoup, et ce second album est né ainsi. J'ai composé toute la musique seule. Il s'agit donc d'un concept album qui raconte mes divers cauchemars.

Pour conclure, apprécies-tu certains artistes (Black Metal français) ? Tu pourrais par exemple collaborer avec Pierrick, de Phazm, qui utilise aussi comme instrument le nyckelharpa sur disque et sur scène...

Alceste par exemple, j'aime beaucoup. C'est très beau, unique. Quant à Phazm, je connais ; c'est vrai qu'il y a des connexions possibles artistiquement. Il y a cette atmosphère shamanique, Pagan... Mais je n'en écoute pas trop de groupes français pour ce qui est du Black Metal, car j'ai l'impression que votre scène propose surtout en ce moment des musiques longues, atmosphériques, lentes et qui mettent du temps à se développer, ce qui peut être sympa mais je suis trop impatiente. Tu sais, chaque note correspond à quelque chose en musique classique, or j'ai trop grandi avec ça. J'aime donc Alceste car c'est particulier, mais je préfère aussi les choses plus dures et directes ! (rires)



MYRKUR

Mareridit

Black/Folk Metal atmosphérique

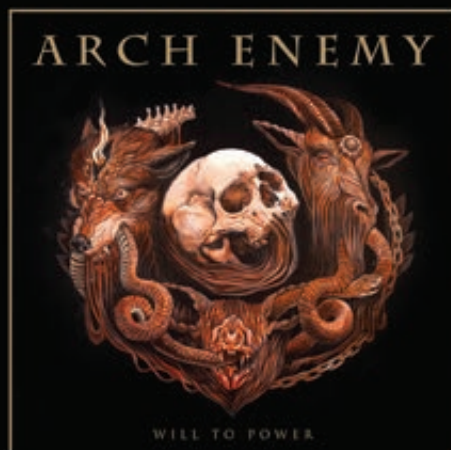
Relapse Records/Modulor



Amalie Bruun revient nous enchanter, ou plutôt nous hanter avec ses cauchemars (« Mareridit » en danois), et un second album studio très personnel. Un an après la parenthèse live de *Mausoleum* (enregistré a capella avec une chorale féminine et quelques notes de piano), la Danoise s'affirme ici davantage, avec un disque plus mature et homogène. Si on retrouve toujours les mêmes passages binaires présents sur le premier album *M*, entre purs moments de grâce (« Mareridit ») et assauts Black Metal féroces (« Månebløt »), les compositions sont nettement mieux maîtrisées, avec des arrangements magnifiques (le glacial « Crown ») tant au niveau vocal que lors de passages folkloriques accrocheurs. On succombe alors vite au charme et au chant de la sirène de Copenhague, mais attention : derrière la belle se cache la hyène, cette dernière ayant déjà démontré sur scène (à domicile au festival de Roskilde en 2014, ou au Wacken Open Air l'an dernier) de quoi elle était capable. Myrkur s'impose comme une véritable artiste à deux facettes, aimant mélanger le feu et la glace. Mais alors pourquoi si peu de passages (Black) Metal ? [Seigneur Fred]



ARCH ENEMY



NOUVEL ALBUM ! DANS LES BACS LE 8/09
WILL TO POWER

« LES GÉANTS DU DEATH MÉLODIQUE SONT DE RETOUR ! ATTENDEZ-VOUS À DES RIFFS DE FOLIE, DES REFRAINS PERCUTANTS ET UN CHANT INCROYABLE ! LE TOUT AVEC UNE APPROCHE NOUVELLE ET DES ÉLÉMENTS INÉDITS » OUI FM

« ARCH ENEMY SIGNE ICI L'UN DES MEILLEURS ALBUMS DE CETTE ANNÉE 2017, EN TROUVANT LE JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE RENOUVELLEMENT ET MARQUE DE FABRIQUE » BATTEUR MAG

« LE MÉLANGE PARFAIT ENTRE MÉLODIE ET BRUTALITÉ, UN GROUPE AU SOMMET DE SON ART » BATTEUR MAG

 SONY MUSIC
WWW.CENTURYMEDIA.COM



CALIGULA'S HORSE

IN CONTACT

PROGRESSIF, ORGANIQUE ET PLANANT !

A la fois très technique mais toujours accessible avec des mélodies imparables résonnant comme de véritables tubes en puissance.

NOUVEL ALBUM !
SORTIE LE 15/09

 INSIDEOUT MUSIC  SONY MUSIC
WWW.INSIDEOUTMUSIC.COM

PARADISE LOST

BACK TO THE ROOTS

En vingt-cinq ans de carrière, Paradise Lost n'a cessé d'expérimenter. Mais depuis quelque temps, les Anglais ont tendance à revenir au style qui les a fait connaître, le doom/death. Suivez le guide... [Entretien avec Nick Holmes (chant) par Laurent Divergent]

À l'écoute de votre nouvel album, *Medusa*, il est clair qu'on retrouve Paradise Lost tel qu'il était en 1990...

Je suis assez d'accord. L'esprit y est, même si bien sûr la production est plus moderne, technologie oblige. Comparé à nos débuts, notre son actuel est beaucoup plus heavy. L'évolution la plus notable est celle de la batterie ; on ne peut pas dire que nos premiers albums lui aient fait honneur ! La vie est un cycle : à ce stade de notre existence, nous nous sommes laissés envahir par la nostalgie en réécoulant les groupes de notre enfance. Je crois que j'ai eu le vrai déclic il y a trois ans, lorsque j'ai été invité à chanter dans Bloodbath. Cela dit, nos influences musicales originelles ne nous ont jamais vraiment quittés. Elles sont en nous, comme une trace indélébile.

Il n'empêche qu'à l'époque de *One Second* (1997), tout portait à croire que vous rejetiez vos racines...

One Second ne résulte pas d'un rejet mais d'une envie de proposer des ambiances neuves. Si l'on se replace dans le contexte, *Icon* et *Draconian Times* (qui à mon sens se ressemblent beaucoup) avaient engendré d'énormes tournées. Nous avions le sentiment d'être allés au bout d'une formule. Alors nous nous sommes posés et avons réfléchi. Et c'est Greg (Mackintosh, guitare) qui a trouvé la voie en incorporant le synthé comme instrument à part entière.

Le plus surprenant est qu'après avoir fait tant d'efforts pour développer ta voix claire, tu aies accepté de growler à nouveau...

Je n'ai jamais dit que je n'y reviendrais jamais ; j'avais simplement constaté que la plupart des chants death se ressemblaient. N'est pas John Tardy ou David Vincent qui veut ! J'avais donc décidé de cesser ce chant à partir de *Shades Of God*, dans le but de combiner la voix gutturale et claire. J'ai détesté cet exercice. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, growler n'est pas difficile du tout car cela ne fait pas intervenir la gorge. Cette technique relève plus du murmure ou de la voix parlée. En revanche, le chant hybride m'oblige à gueuler, ce qui a flingué mes cordes vocales à plusieurs reprises.

Au fond, tu as fait au cours de ta carrière un formidable voyage dans la connaissance de tes capacités physiques...

Oui, et je peux aujourd'hui affirmer que je ne pourrai jamais évoluer sur le terrain des chanteurs de heavy à voix haut perchée. Je veille également à ne livrer en studio que ce que je peux chanter en live. Il m'est arrivé par le passé d'aller au-delà mes réelles capacités. C'est pourquoi désormais, je ne passe que très peu de temps en studio.

Medusa a plus que jamais ces ambiances lentes et pesantes très typiques. Te sens-tu misérable lorsque tu t'imprègnes de ces morceaux ?

Non, au contraire : cette musique me rend heureux. Si ce n'était pas le cas, j'aurais arrêté depuis longtemps ! De toute ma vie, je n'ai fait qu'une seule dépression, et ce pendant une très courte durée. Depuis ce jour, je m'efforce d'éviter de tomber dans cet état, qui est tout sauf constructif.

Une dernière spécificité de Paradise Lost est le style de Greg, qui s'évertue à composer des choros de guitare complètement disharmoniques. Beaucoup de vos morceaux sonnent faux, mais étrangement, ils sonnent bien. Peux-tu expliquer ce mystère ?

Je considère Greg comme un anti-guitariste. Il a sa propre manière de composer et de mémoriser. Je ne l'ai jamais entendu se référer à un quelconque guitar hero. Il fait son truc et se fiche de ce qui se pratique ailleurs. Je ne pourrais expliquer pourquoi cela fonctionne mais c'est un fait. En musique, il n'y a aucune règle, tant que cela sonne cool à nos oreilles !



PARADISE LOST

Medusa
Doom Death
Nuclear Blast



Alors que le précédent album *The Plague Within* faisait encore la part belle aux instruments classiques et autres claviers, *Medusa* est pratiquement exempté de tout arrangement synthétique au profit de guitares au son épais, grave au possible, à la limite du grésillant. Ajoutez à cela la prépondérance d'un chant guttural au grain profond, et vous obtenez le descendant direct de *Lost Paradise* (1990), la maturité en plus. Le titre d'ouverture « Fearless Sky » plante d'emblée le décor, invitant l'auditeur à s'immerger dans un monde pesant, lancinant, dépressif, mais envoûtant, brillant par sa grandeur et ses mélodies mélancoliques. [Laurent Divergent]

CHECK AUSSI :



AU-DESSUS
End Of Chapter
Post-Black Metal

Les Acteurs de l'Ombre Productions



À l'heure où la scène Black Metal scandinave peine sérieusement à se renouveler, il est bon de chercher ailleurs d'où viendra la prochaine perle rare du genre. Si en Europe, la France présente de nombreuses nouvelles formations de qualité, les Lituaniens d'Au-Dessus ne sont pas en reste. Ce mystérieux quatuor originaire de Vilnius et dont le nom emprunte à la langue de Molière, reprend ici strictement les hostilités à la suite de son EP éponyme paru en 2015, à savoir au chapitre « VI », avec un riff d'entrée presque simplet. Progressivement, la matière prend forme sur ce premier LP, grâce à un énorme travail accompli tout du long au niveau des guitares, mais aussi des chœurs, véritablement envoûtants. Nos quatre gailards encapuchonnés aiment alors accélérer la cadence avec furie, à laquelle s'ajoute un chant Black très convaincant et puissant (au milieu de « VI »). Les attaques se multiplient ainsi (les très directs « VII » et « VIII »), rappelant les meilleures sauvageries de Gorgoroth ou Mayhem. Des influences Sludge s'invitent également ici ou là (« XI »), mais la subtilité constante d'Au-Dessus réside dans l'art de développer sa musique et de créer cette atmosphère dérangeante teintée de noirceur et de rares lumières (la fin de « VI », « X »...), le tout avec intelligence et déjà beaucoup de personnalité. Espérons que le titre de cet opus ne soit pas à prendre au premier degré, et qu'il annonce au contraire de futurs chapitres ! [Seigneur Fred]

CIRCA X SURVIVE



NEW ALBUM 'THE AMULET'
AVAILABLE SEPTEMBER 22

HOPELESSRECORDS.COM



CIRCASURVIVE.COM

COUNTERPARTS



THE NEW ALBUM
"YOU'RE NOT YOU ANYMORE"
OUT ON SEPTEMBER 22



PURENOISE.NET | NOTYOU.CA



AQME IS BACK!

SORTIE LE 22 SEPTEMBRE
EN DIGIPAK ET VINYLE



TOURNÉE :

23/09 ESPACE CULTUREL DE ROMBAS - ROMBAS

28/09 FESTIVAL DES PÉTARADES - BREST

29/09 LA CITROUILLE - SAINT-BRIEUC

14/10 L'OBSERVATOIRE - CERGY

26/10 JAM SESSION - VANNES

27/10 LE FERRAILLEUR - NANTES

28/10 LE NOVOMAX - QUIMPER

04/11 LA MAROQUINERIE - PARIS

11/11 LE SALON - SILLY (BELGIQUE)

18/11 LES JAS'ROD /

FESTIVAL TOUR DU PAYS D'AIX - LES PENNES MIRABEAU

24/11 L'ATELIER DES MÔLES - MONTBÉLIARD

09/12 CENTRE ARC-EN-CIEL / ROCK'N'NOËL - LIÉVIN

call / le time
WWW.CALL-LETIME.COM

WAGRAM
WWW.WAGRAM.COM

SPPF



POUR DÉCOUVRIR
LE NOUVEL ALBUM D'AQME :



RAGE
TOUR

METAL OBS'

Rockline

ROCK



ON PARIE SUR... THE CONTORTIONIST



PORTRAIT DE LA DIVINATION

Associé depuis ses débuts à la mouvance djent, et bien qu'étant toujours attaché à la communauté qu'elle représente, The Contortionist revendique aujourd'hui voguer vers des horizons plus alternatifs et progressifs, citant des références comme Tool ou Deftones voire même Muse... [Entretien avec Michael Lessard (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Tu as déclaré à propos de votre nouvel album, *Clairvoyant*, qu'il était « la première occasion pour vous en tant que groupe de vous poser et faire le point sur ce que vous êtes aujourd'hui, explorer un The Contortionist mélodique, dynamique et particulièrement concentré. » Plus concrètement, qu'est-ce que ça voulait dire par rapport à la conception de l'album et l'état d'esprit du groupe ?

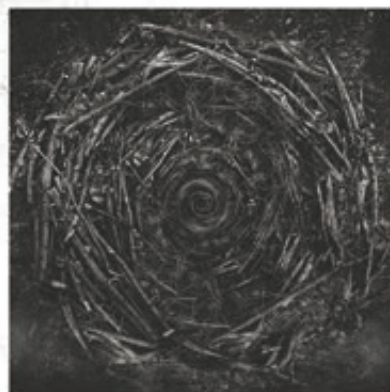
Nous avons la chance qu'aujourd'hui le nom et le son de The Contortionist soient très fermement établis sur les scènes rock alternatives et metal. Les gens ont une idée de ce à quoi ils peuvent s'attendre, ce qui signifie réciproquement que nous pouvons sans doute sortir l'album que nous voulons sortir plutôt que, comme c'était le cas avec le premier album, de se retrouver dans une situation où, bien que la scène métal technique/djent était nouvelle à ce stade, les attentes de la communauté sur la façon dont c'était supposé sonner restaient très rigides. Nous nous sommes retrouvés dans une situation où nous avions l'impression de devoir être un certain groupe. Par exemple, nous devions utiliser des vocaux agressifs lorsque nous n'avions pas forcément envie de faire des cris ou, disons, des chansons plus heavy. Et puis, avec *Language*, il a fallu que nous prouvions notre valeur encore une fois. Je sais que ça peut paraître étrange parce que nous sommes fermement attachés à l'étiquette djent, mais nous n'avons jamais vraiment été à l'aise d'être mis dans le même panier que, disons, Monuments, Periphery ou Meshuggah. Nous pensons être plus proches de groupes comme Tool ou Deftones, et même à certains égards de groupes de rock de stades comme Muse. Clairvoyant représente donc où nous en sommes aujourd'hui ; si les fans n'apprécient pas l'album, il faut simplement l'accepter, il n'y a rien que nous puissions faire contre ça.

Est-ce que ça veut dire qu'auparavant, vous limitiez volontairement votre musique pour vous conformer aux attentes du genre ?

Non, je pense que nous rajoutions des éléments sans lesquels, peut-être, nous pensions que nous ne serions pas acceptés. Par exemple, il y a une chanson intitulée « Contact » sur le premier album qui est très... C'est presque l'archétype de la chanson djent, et elle a du chant crié d'un bout à l'autre. On a beaucoup de mal à la jouer en concert. En l'occurrence, nous ne l'avons pas jouée depuis un bon bout de temps ; elle nous donne l'impression de n'avoir jamais été ce que nous voulions qu'elle soit. Même si nous avons effectivement des cris, des parties heavy et certainement des chansons qui sonnent typiquement djent sur *Clairvoyant*, ça ne représente pas tout. Ce n'est à peine qu'un aspect de notre son, au lieu de le résumer.

Internet a joué un rôle prépondérant pour le groupe. Peux-tu nous en dire plus sur la relation qu'entretient le groupe avec Internet et, plus généralement, les technologies ?

En gros, nous nous sommes tous rencontrés via divers forums qui ont poussé autour du groupe Meshuggah et les forums de fans. Il y en avait un qui s'appelait tandjent.net qui a été assez essentiel : Misha de Periphery était dessus, Paul de Chimp Spanner était dessus, les gars de Fellsilent - donc Acle et Browne - étaient dessus et aussi quelques autres groupes qui sont aujourd'hui en train de se faire un nom. C'est comme ça qu'on a pris contact. Aujourd'hui, la technologie est telle que nous sommes capables d'enregistrer dans différents studios à travers le pays, et même dans différents pays. J'ai la possibilité de répéter et enregistrer avec le groupe via cette merveilleuse technologie qu'est Internet. Donc, je pense que The Contortionist aurait été un autre groupe s'il n'y avait pas eu l'énorme impact que les réseaux sociaux et Internet ont eu sur nous.



THE CONTORTIONIST

Clairvoyant

Metal progressif / Djent atmosphérique
Eone / SPV



Technique, The Contortionist l'est assurément. Démonstratif, jamais. Une composition comme « Monochrome (Passive) » voit d'ailleurs tout son intérêt dans l'ambiance aérienne portée par l'une des plus belles lignes de chant de l'album. Parfois, des accents « pop » viennent ponctuer l'œuvre, à l'instar de l'intro de « Godspeed », qui rappelle certains crescendos de Racing Glaciers. Le refrain de « Clairvoyant » a ce côté catchy propre au genre, similaire à ce que peut parfois produire The Intersphere, sans compter certaines sensibilités directement inspirées de l'œuvre post 97 de Radiohead, comme l'intro de « Absolve ». Cependant, on ne peut s'empêcher de regretter la trop forte ressemblance avec ce que proposait le groupe sur son précédent album : la manière d'articuler les compositions reste sensiblement la même, et si The Contortionist ne se répète pas exactement, il a tendance à se paraphraser. Cependant moins conceptuel dans sa construction que *Language*, ce nouvel album se veut plus focalisé sur ce qui fait et fera désormais l'essence de la musique de The Contortionist : la mélodie et les atmosphères. [Loïc Cormery]

Un album habile et diablement accrocheur par les maîtres du Black Death Extrême.

TOTENRITUAL

CD DIGIPAK (INCLUS 2 TITRES BONUS) - LP - CD - TELECHARGEMENT

SORTIE LE 15/09

SINGLES DIGITAL « BAPHOMET » ET « AOPHIS - BLACK DRAGON » DISPONIBLES



Le combo Punk légendaire anglais est fier d'annoncer la sortie de son nouvel album !

PETER AND THE TEST TUBE BABIES

That Shallot

CD - LP - DOWNLOAD

SORTIE LE 15/09

SINGLE DIGITAL « NONE OF YOUR FUCKING BUSINESS » DISPONIBLE



« l'artillerie lourde est de retour , Pänzer le prouve une fois de plus en ravageant sans merci nos oreilles » METALLIAN

PÄNZER - FATAL COMMAND

CD DIGIPAK - LP - CD - TELECHARGEMENT

SORTIE LE 06/10

SINGLE DIGITAL « WE CAN NOT BE SILENCED » DISPONIBLES



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More fun! More info! More...
Nuclear Blast - Distribution 82-5-13270 Düsseldorf - Germany
Tel: +49 212 9822-64 or +49 212 9822-65



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at <http://www.nuclearblast.com> FOR FREE or scan this QR code with your smartphone reader!



ARCH ENEMY

MISE AU CLAIR

Dire qu'Arch Enemy s'est remis du départ de sa charismatique chanteuse Angela Gossow est un doux euphémisme ! Depuis l'arrivée de sa remplaçante, l'incroyable Alissa White-Gluz, les choses se sont très nettement accélérées : enchaînant les dates comme des perles, le groupe a malgré tout réussi à composer *Will To Power*, un album qui surprendra plus d'un fan par son côté mélodique. [Entretien avec Alissa White-Gluz (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Depuis trois ans, vous avez passé votre vie sur la route et vous nous avez abreuvé de sorties en tout genre ; quand avez-vous pris le temps de composer *Will To Power* ?

Nous sommes un groupe qui travaille beaucoup : dès que nous avons un break, nous composons et enregistrions des démos. Nous nous sommes retrouvés en Suède au printemps pour tout finaliser.

Ce nouvel album est bien plus varié que *War Eternal*, dans le sens où les arrangements vocaux sont plus riches, avec pas mal de chant clair. J' imagine que lorsque tu as rejoint le groupe en secret tu as dû te plier à ses codes, mais maintenant que tout le monde sait que tu es la chanteuse d'Arch Enemy, il était évident que la musique évolue dans ce sens.

Je pense que *War Eternal* correspond bien à cette période, et comme tout le monde le sait je suis une grande fan d'Arch Enemy depuis plus de dix ans. Je sais

comment doit sonner le groupe et je n'allais pas arriver et dicter ma loi ! (rire) Je pense qu'il y a eu comme une renaissance dans le groupe, et nous avons davantage confiance dans ce que nous faisons. Nous avons tous des goûts assez variés, et si tu mélanges tout cela je pense que cela fait un bon album.

On retrouve sur « The World Is Yours » ce genre d'arrangements vocaux, qui font toute la différence. Quelle est ton approche sur ce genre de passages ?

Avant toute chose, avant même que je ne pose mon chant, je trouve que les titres sont mortels. Du coup, je me dois de proposer quelque chose qui ne va pas dénaturer la musique. J'écoute bien ce qui se passe, et s'il faut suivre la basse ou soutenir les harmonies de guitare, je le fais si le rendu final est 100 % convaincant.

Inévitablement, nous allons parler de « Reason To Believe » qui marque un très grand changement dans la carrière d'Arch Enemy. Avez-vous hésité avant de l'ajouter sur l'album ?

Il d'agit du dernier titre que j'ai enregistré. Je devais faire dix titres, mais arrivé à la fin du neuvième, je ne suis demandé si je n'en avais pas zappé un. (rire) C'est à ce moment que Michael (Amott, guitare) et Daniel (Erlandsson, batterie) m'ont dit de ne pas m'inquiéter, qu'ils allaient me la faire écouter. J'étais assez nerveuse, car c'est à ce moment-là que Michael m'a dit qu'il voulait du chant clair sur ce disque. Après avoir écouté la chanson, je lui ai dit que j'en étais. Après dix albums, si tu es obligée de rester dans ta petite boîte, à force cela ne sera plus amusant pour personne. Nous avons toujours notre son : « Reason To Believe » sonne comme du Arch Enemy, et le chant clair était le bon choix pour ce titre.

Le plus impressionnant, c'est que malgré le fait que l'on connaisse ton passé avec The Agonist et tes différentes apparitions dans d'autres groupes, tu as réussi à proposer des choses inédites...

La raison est assez simple : c'est la première fois que je chante sur une musique aussi atmosphérique et je peux



ARCH ENEMY
Will To Power
Death Melodique
Nuclear Blast



Si *War Eternal* avait rassuré les fans quant à la capacité du groupe à renaître de ses cendres, il était temps pour Arch Enemy de passer la vitesse supérieure et d'exploiter à 200 % les capacités de sa frontwoman d'exception. Au programme : des riffs surpuissants, des mélodies imparables, des refrains à faire s'égosiller 80 000 personnes, et du chant clair. Si la power ballade « Reason To Believe » va faire parler, c'est également dans les détails que *Will To Power* excelle : la fin de « Blood In The Water », digne du Metal God himself, le pont de « The Word Is Yours » et ainsi de suite. Il va sans dire qu'Alissa White-Gluz n'est pas seule, et ses compagnons se font un malin plaisir de nous en mettre plein la vue : Michael Amott démontre encore une fois sa science du riff, quand le duo Erlandsson/D'Angelo fait une parfaite rampe de lancement pour l'ensemble. Une réussite admirable et une longévité à toute épreuve ! [Julien Meurot]

donc élargir mon range. Plus la musique est forte, plus le range est restreint si tu veux ressortir. Sur « Reason To Believe », je voulais vraiment chanter comme si je te le chantaï à l'oreille. Il y a beaucoup de souffrance dans ces paroles, et je voulais un rendu très personnel.

Pour finir, un mot sur ton album solo qui devait voir le jour cette année ?

Il sera finalement disponible l'année prochaine. Les gens de chez Napalm comprennent tout à fait qu'Arch Enemy est ma priorité et c'est vraiment un projet relax. J'ai pas mal collaboré avec différents musiciens, j'ai pas mal de matériel. Tout cela verra le jour, mais avec le DVD (*As The Stage Burns*, enregistré au Wacken Open Air, ndr) et *Will To Power*, mon actualité était assez chargée comme ça ! (rire)

SILVERSTEIN

LA RÉFLEXION DES ANCIENS

Après dix-sept ans au service du punk hardcore, Silverstein est toujours de la partie malgré une discographie et une carrière en demie teinte. *Dead Reflections*, son nouvel album, prouve que les vieux briscards en ont encore sous la pédale ! [Entretien avec Shane Told (chant) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com]

Vous êtes en tournée sur le Warped Tour en ce moment. Comment cela se passe-t-il ?
Ça va, d'accord ? Ça va. Vraiment sympa. Il fait chaud et il pleut beaucoup ces derniers temps. Je ne sais pas... Il fait trop chaud. Aidez-moi.

Comment les fans réagissent-ils aux nouvelles chansons ?
Ils en veulent toujours plus ! Et c'est vraiment dommage, car il y a un nombre infini de bonnes chansons sur l'album qui arrive. Je suis excité, ils sont excités. J'aime ça ! (rires)

D'où vous est venu le nom de ce huitième album studio de Silverstein, *Dead Reflection* ?
Vous savez, quand vous faites un million de choses stupides dans une vie et vous vous regardez dans le miroir et pensez « oh mon Dieu, je ne sais même plus qui je suis ! » ? C'est ce sentiment que l'on exprime tout au long de l'album.

Dans une interview récente, vous avez déclaré que c'était votre album le plus ambitieux, et qu'il y avait eu plus de pré-production que jamais. Pourquoi avez-vous pensé qu'il était nécessaire de faire autant de pré-production pour cet album en particulier ?
À la façon dont les premières chansons se sont réunies, il était clair que nous ne travaillions pas à partir du même modèle que nous avions utilisé depuis si longtemps : pour obtenir des idées solides, nous avons eu besoin de démos, puis de démos à nouveau. Derek a fait énormément de démos, moi aussi ; je pense que nous étions tous les deux submergés par les idées, et nous les avons réalisées avant que nos cerveaux ne partent en fumée !

Est-ce que Derek Hoffman, le réalisateur de cet album, a fait des suggestions sur les chansons que vous étiez en train d'enregistrer ?
Pour être honnête, la plupart du processus était un flou artistique total. Nous travaillions longtemps, de longues journées, de façon très constante. J'ai quelques souvenirs cristallins de petites idées qu'il aurait glissées çà et là, mais pas plus. Derek a

également une manière vraiment soignée de détester une idée et de la faire changer sans que vous ne vous rendiez vraiment compte de ce qui se passe dans le moment, alors peut-être qu'il m'a tout simplement trompé ! (rires)

Est-ce que toutes les chansons sont complètement différentes entre leur pré-production et l'enregistrement, de ce que vous aviez prévu à l'origine ?
Totalement. De nombreux titres ont connu une sorte de métamorphose, mais les changements les plus significatifs sont arrivés sur « Lost Positives » : c'était la première chanson que j'avais écrite pour l'album, et mais c'était une espèce de mouton noir, on n'arrivait à rien dessus. Une fois que l'ambiance a été établie, j'ai totalement réécrit les parties. Cela a tout débloqué ; c'est maintenant l'une de mes chansons favorites !

Cela fait dix-sept ans que vous êtes au service du punk hardcore. N'es-tu pas lassé par tous ces nouveaux groupes qui arrivent de partout ?
Je me le suis dit à un moment donné de ma vie mais au final, nous sommes toujours là et défendons fièrement notre musique. Il faut que la scène bouge, et elle bougera encore ; c'est primordial pour tout le monde. C'est un nouveau challenge de se « confronter » à la jeune génération. Il y a de très bons groupes et on le voit ici, au Warped Tour. Bon, il y en a d'autres, on se demande quand même pourquoi ils sont ici ! (rires)



SILVERSTEIN
Dead Reflection
Post Hardcore
Rise Records



Depuis 2015, le groupe signé chez Rise Records réaffirme son penchant metal/post hardcore, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Ce « *Dead Reflection* » démarre sur les chapeaux de roue de la clonification avec les titres « Last Loud » et « Retrograde », jusqu'à « Lost Positives », nettement plus intéressant et subtil. À partir de ce titre, l'album prend un accent plus personnel et mélodique, loin d'être déplaisant. Même si l'album retombe souvent dans les travers de la facilité de la musique de genre, on ne peut pas nier qu'un réel effort a été fait sur la composition et la variété des couleurs musicales proposées. Puis il y a la voix de Shane Told, très agréable à écouter et remplie d'émotion qui dégage tour à tour tristesse, colère, désespoir et frustration, même si elle ne sort pas du lot. Les amateurs de rock et de hardcore y trouveront leur compte, même si le rock prédomine plus que le hardcore. Silverstein a mûri ; se serait-il même assagi ? [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



STRAY FROM THE PATH

STRAY FROM THE PATH
Only Death Is Real
Rapcore / Hardcore
Sumerian



Récapitulons : Stray From The Path est né du côté de New York en 2001. Leur premier album, *Audio Prozac* (2003) a été produit par Terrance Jacobs de Suffocation ; rien à voir avec le style, mais il leur a valu d'être remarqués tout de suite. Ce n'est qu'en 2008, que le groupe franchit un cap en signant chez le géant Sumerian et propose *Villains*, produit par Kurt Ballou, qui leur permettra de rentrer dans les rangs des pionniers d'un hardcore rappé rappelant évidemment Rage Against The Machine. Avec cette notoriété, SFTP invite des artistes prestigieux à chaque album, comme Andrew Neufeld (Comeback Kid), Cory Brandon (Norma Jean), Sam Carter (Architects) ou encore Rou Reynolds (Enter Shikari). *Only Death Is Real* est donc leur huitième album, et le premier où apparaît le nouveau batteur, l'incroyable Craig Reynolds, que l'on a pu voir au sein de divers projets, dont celui de Josh Middleton (Sylosis) ou The Haarp Machine. Le résultat est foudroyant et le groove est vraiment puissant. Dans cet album, le groupe pratique son style rare mais tellement efficace pour faire bouger les cervicales ! Aucun doute à ce sujet-là : du rentre-dedans bien senti, pas trop bourrin, mais au groove diaboliquement élaboré, tant est si bien qu'il semble vraiment difficile de rester impassible. C'est encore un sacré challenge pour apposer une quelconque étiquette sur ce savant mélange, où la simplicité et la binarité du neo-metal de la grande époque se mêlent à un hardcore complexe et alambiqué. « The House Always Wins » fait déjà très mal en live et l'intro de batterie sur « Only Death Is Real » reste hallucinante. Rien à ajouter, encore une sacré baffa ! [Loïc Cormery]



MR. BIG

Defying Gravity

Disponible en
CD, CD+DVD Digipak, LP Vinyl,
Deluxe Collector's Edition Box Set
(CD+DVD+LP+T-Shirt)

Sortie le 7 juillet 2017

Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



Neuvième album studio.
Nouveau chef d'œuvre.

mrbigsite.com



En concert le lundi 6 Novembre 2017 @ La Machine du Moulin Rouge - Paris

ten GOTHICA

CE NOUVEL ALBUM EST
L'UN DES PLUS PUISSANTS
À CE JOUR !
TENOFFICIAL.COM

Sortie le 7 juillet 2017
Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



Sortie le 7 juillet 2017
Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



Riverdogs CALIFORNIA

Riverdogs est de retour avec ses membres
originaux: Rob Lamothe, Nick Brophy et Vivian
Campbell. La magie de leurs débuts est toujours là !
www.facebook.com/riverdogsband



FRONTIERS
Rec. US 12\$



KRYPTONITE

Du Hard Rock incroyable par Jakob Samuel (The Poodles), Michael Palace, Pontus Egberg (Treat) et Robban Bäck. À ne pas rater!
www.facebook.com/KryptoniteSweden

Sortie le 4 août 2017
Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



Sortie le 4 août 2017
Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



QUIET RIOT ROAD RAGE

Le groupe est de retour,
plus fort que jamais,
avec le nouveau chanteur
James Durbin.
www.quietriot.band

CIRCUS MAXIMUS HAVOC IN OSLO

Une affirmation de soi
puissante, par un groupe
au sommet de son art !

Disponible en 2CD+DVD Digipak
2CD+Blu Ray Digipak
www.circusmaximusite.com

Sortie le 4 août 2017
Egalement disponible sur toutes les plateformes en ligne



ALL 41



Sortie le 7 juillet 2017

WORLD TRADE



Sortie le 4 août 2017

RADIATION ROMEOS



Sortie le 4 août 2017

GRAHAM BONNET BAND



Sortie le 7 juillet 2017



www.frontiers.it
www.facebook.com/frontiersmusicart
www.youtube.com/frontiersmusicart

CD, Merch. and more on the Frontiers Music official shop:

www.frontiers.shop

harmonia mundi
distribution

SHAMAN HARVEST

À LA MANIÈRE DES ANCÊTRES

Depuis ses débuts, Shaman's Harvest n'a cessé d'avancer contre vents et marées. Après avoir placé pas mal de titres dans les charts, survécu au cancer de son frontman et de nombreux changements de line up, le groupe originaire du Missouri nous revient avec un sixième album 100 % authentique, avec du matériel vintage, un enregistrement analogique et un songwriting spontané. [Entretien avec Nathan Hunt (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Vous avez beaucoup tourné pour Smokin' Hearts & Broken Guns, quand avez pris le temps de composer ce nouveau disque ?

Nous ne l'avons pas vraiment pris ! (rires) En réalité, quand le moment est venu de composer ce nouveau disque et que le producteur est entré en jeu, nous n'avions que deux titres de prêts. Les autres titres ont été composés de façon assez spontanée : je suis quelqu'un de spontané, cela ne me pose pas de problème et tout le groupe a pu proposer ses idées ; ce fut un travail très collaboratif. Honnêtement, nous avions de toute façon besoin de poser nos instruments et de nous reposer un peu. Je ne pense pas que nous ayons pu faire autrement. (rires)

Votre son a également pas mal évolué par rapport à vos productions précédentes ; il est dit que vous vouliez un ressenti très organique – ce qui est réussi – mais il n'y a pas que cela ?

Keith (Armstrong), qui a produit l'album, a totalement redéfini notre son, ce qui a permis ce rendu très organique. Nous voulions vraiment que ce disque soit le plus authentique possible ; à mon sens, ce disque a été enregistré comme devrait l'être tous les disques de musique.

Tu ne fais donc qu'une prise ou deux pour chacun des titres ? Cela dépend de la puissance que j'envoie. « Long Way Home » a été capté en une seule fois. D'autres titres ont été captés en quinze prises. Il n'y a pas de règle : il faut que cela sonne bien en terme d'intensité, même si la justesse n'est pas là à 100 %.

Ce disque est assez pessimiste dans son ensemble... sauf le single, qui est des plus positifs !

Tout à fait. « The Come Up » parle de mon combat contre la dépression après mon opération, et comment tu dois accepter certaines choses pour mieux les combattre. Après, nous vivons dans un monde de merde, alors forcément il est difficile de parler de choses heureuses. Ce disque a vu le jour durant l'arrivée au pouvoir du « nazi » Trump, alors que dire de plus...

Le nom de l'album est aussi le nom du prélude, c'est assez original. Généralement, le titre éponyme est assez fort, or si l'intro est empreinte d'une certaine émotion, cela n'est tout de même pas courant !

Je vois ce disque comme un film, et ce titre semblait bien correspondre à l'ensemble, tout simplement. J'en conviens, ce n'est pas classique mais bon, nous faisons du rock'n roll ! (rires) Alors pourquoi rester dans des conventions ?

Vous allez finir votre tournée américaine en octobre. Quid de l'Europe ?

Nous allons venir en 2018 avec une affiche à trois groupes, mais rien n'est encore bien défini. En tout cas, c'est le plan ; nous viendrons, c'est certain.

Pour conclure, peux-tu nous dire si tu trouves que le groupe, plus de vingt ans après ses débuts, est toujours fidèle à son état d'esprit initial ?

Honnêtement, je pense que oui car la seule chose qui nous intéressait était de quitter l'école, faire de la musique, et se dégouter des nanas. Le succès n'a pas été au rendez-vous tout de suite, mais c'était suffisant et nous sommes les plus heureux. Regarde, là je t'appelle depuis l'Oregon, et nous avons la journée devant nous avant de jouer ; que demander de plus ?



SHAMAN'S HARVEST

Red Hands Black Deeds
Metal alternatif
Mascot Records



Si 2014 a bien failli sonner le glas pour nos rockeurs du Missouri pour cause de cancer de la gorge de leur chanteur Nathan Hunt, le groupe a su rebondir avec son album précédent, et nous offre ici un disque tout en authenticité, enregistré de manière totalement analogique et avec du matériel vintage. Ainsi, ce disque bénéficie de cette couleur spécifique aux années 70, et il faut bien reconnaître que la spontanéité dont a bénéficié ce disque donne toute sa saveur aux douze titres qui jalonnent l'album. Les compos, elles, sont pour autant dans l'air du temps avec des sujets bien d'actualité ; les mélodies sont dignes d'un The Cult sous influence – ce qui n'est pas pour nous déplaire, bien au contraire – les soli sont également remplis de feeling ; Nathan Hunt a bien retrouvé toute sa voix, et le travail sur les harmonies est plutôt bon. Un excellent disque, pour passer de bonnes vacances.

[Julien Meurot]

CHECK AUSSI :



THE QUILL



THE QUILL
Born From Fire
Stoner Rock
Metalville



Pour bien apprécier ce disque, il faut revenir en 2007 : alors que la tournée de *In Triumph* vient de se terminer, l'emblématique frontman de The Quill, Magnus Ekwall, quitte le groupe sans la moindre explication. Deux années auparavant, c'était au tour du bassiste Roger Nilsson de faire ses bagages. Le groupe n'était donc plus que la moitié de ce qu'il avait été. Malgré le retour de Nilsson en 2012, son frontman manquait toujours à l'appel ; l'annonce de son retour en 2016 a donc fait chaud au cœur des fans, d'autant que son retour se fait dans les règles de l'art, avec un album tout neuf sous le bras ! Cet album, c'est un retour aux essences même de ce qui avait fait le succès de The Quill : pour l'occasion, la musique s'est faite sans arrière-pensée, avec simplement le duo Magnus Ekwall et Christian Carlsson (guitare) jammant sur des idées qui sont devenues ce huitième opus de The Quill. On y reconnaît la patte de son guitariste, forcément, mais le grain de voix d'Ekwall fait grandement la différence. Des titres comme « Stone Believer » sont taillés pour le live, et nous n'aurons pas de mal à croire que le groupe a pris un grand plaisir à écrire et enregistrer ce nouveau disque. Le son est très reconnaissable, faisant la part belle aux riffs bien gras-souillants de Carlsson. Il n'y a donc pas grand-chose à jeter dans ce disque, juste le plaisir retrouver quatre mecs qui s'étaient un peu trop perdus de vue à notre goût... [Julien Meurot]



CRADLE OF FILTH

ESPRIT, ES-TU LÀ ?

Cryptoriana - The Seductiveness Of Decay, tel est le nom de la douzième livraison des maîtres du black metal gothique. Au programme, horreur et spiritisme. Chic alors ! [Entretien avec Dani Filth (Chant), par Laurent Divergent]

Peux-tu nous présenter ce nouvel album ?

Il s'agit d'un conte horrifique gothique se déroulant à l'ère victorienne. « The Seductiveness Of Decay » (La séduction de la décadence, ndlr) traduit l'attraction qu'avaient les gens de l'époque pour la mort. Ils étaient de fervents adeptes du spiritisme (tables tournantes, tarot...), avec toujours cette question obsessionnelle : « que se passe-t-il à la frontière entre la vie et la mort ? ». On retrouve ces notions chez de grands auteurs tels que Conan Doyle, Robert Louis Stevenson, Edward Frederic Benson... Même Charles Darwin s'y intéressait. L'album a été conçu en étroite collaboration avec Marthus (batterie), dans sa ville natale en République Tchèque. Il s'est occupé de toutes les orchestrations, comme il l'avait fait pour *Hammer Of The Witches*. D'ailleurs, bon nombre de titres de *Cryptoriana* résultent des sessions de *Hammer*. Nous avions accumulé tant de super morceaux que nous n'avions pas eu le temps de tout finaliser.

Il y a dans l'album un morceau nommé « Wester Vespertine », techniquement incroyable. Il va falloir vous accrocher si vous voulez le reprendre sur scène !

(rires) J'ai moi-même un mal fou à y placer mon chant ! Le tempo est très rapide et constant, comme une machine implacable. Suivre cette cadence infernale du début à la fin est loin d'être simple. Le jour où j'aurai à la chanter en live, j'espère que les conditions sonores seront correctes et que je ne louperai pas mon entrée, sinon c'est mort !

La majorité de vos albums présentent un très grand nombre d'arrangements et d'orchestrations. N'êtes-vous pas prisonniers de votre style, vous empêchant de faire dans la simplicité ?

« Jouer simplement » serait une idée intéressante. Pourquoi pas, un jour ? Cela dit, *The Mantichore and Other*

Horrors (2012) suivait cette tendance, comme en atteste le titre « For Your Vulgar Delectation », très direct et proche du punk.

Tu as connu de très nombreux changements de line up. Comment prends-tu ce genre d'événement ?

Tout dépend des conditions de départ. Globalement, j'en prends mon parti, considérant que ce sont des événements normaux dans la vie d'un groupe, même si c'est parfois difficile à vivre humainement – je pense notamment au départ de Paul Allender.

Crois-tu en ton line up actuel ?

Oui ! Certes, nous habitons tous dans des endroits différents (un en Ecosse, un au Canada, deux en Angleterre et un en République Tchèque), mais lorsque nous nous réunissons, nous formons une fine équipe, passant le plus clair de notre temps ensemble, y compris lors des « days off » en tournée. Nous nous respectons, là est la clef de tout !

Malgré ces changements incessants, l'entité « Cradle Of Filth » a été préservée. La musique est restée très cohérente au cours du temps. Comment as-tu réussi cela ?

Certains te diront que je suis un monstre contrôlant ses musiciens. Mais je pense sincèrement que la vérité est autre : les personnes qui ont été engagées possédaient déjà la « vibe Cradle Of Filth » et se sont parfaitement fondues dans le moule. Chaque nouvel arrivant est conscient de la longévité et de l'héritage du groupe. C'est pourquoi j'ai très rarement eu à mettre mon veto. *Cryptoriana* est un bon exemple : certains riffs vous feront penser à tel ou tel album alors que les guitaristes actuels ne sont là que depuis trois ans. Ils ont toujours eu en tête l'histoire de Cradle. C'est comme s'ils étaient avec nous depuis vingt ans !

Tu es connu pour tes vocalises hyper hautes. Quand as-tu découvert pour la première fois que tu étais capable d'une telle prouesse ?

Le jour où je me suis tapé les couilles avec un marteau ! (rires) Sérieusement, ce sont les Canadiens de Razor qui m'ont inspiré. *Malicious Intent* (1986) est l'un des plus grands albums de thrash de tous les temps. Je ne saurais trop vous conseiller de l'écouter, car là sont mes racines.



CRADLE OF FILTH

Cryptoriana - The Seductiveness Of Decay

Black Metal Gothique

Nuclear Blast



Cradle Of Filth est un gage de qualité, au même titre que l'Appellation d'Origine Protégée pour le fromage, la garantie d'un travail peaufiné à l'extrême faisant la part belle aux orchestrations, avec toujours une attention particulière sur la qualité des riffs. *Cryptoriana* est simplement monstrueux – dans tous les sens du terme ! « Heartbreak And A Seance » séduit par les mélodies de guitares qui vous accrochent dès la première écoute. « Archingly Beautiful » permet de retrouver les sensations d'antan, le titre étant riche en blast beats, surplombés par les vocalises hystériques qui ont fait la légende de Dani Filth. « Wester Vespertine », thrash à souhait, fait office de déferlante. « The Seductiveness Of Decay » quant à lui varie les plaisirs, alternant les passages ambiants, rapides et heavy. Il en est de même pour « Death And The Maiden », le morceau de bravoure avoisinant les neuf minutes. Rares sont les groupes aussi inspirés après plus de vingt-cinq ans d'existence. Splendide ! [Laurent Divergent]



AVOCADO|BOOKING & ALTERNATIVE LIVE PRESENT

IMPERIGON NEVER SAY DIE! TOUR

EMMURE

DEEZ NUTS

CHEISEA SPIN

KUBLAI
KHAN

sworn in

POLARIS

Born of Blood

18. NOVEMBRE LYON • MJC O TOTEM

22. NOVEMBRE SAVIGNY LE TEMPLE • EMPREINTE

TICKETS: NEVERSAIDIETOUR.COM

AVOCADO|BOOKING IMPERIGON.COM



METAL OBS' HOPE IS DAY

UNE RENTRÉE PLUS QUE METAL !!!



AUGUST BURNS RED
« *Phantom Anthem* »

Nouvel album sortie le 6/10

FEARLESS
Records



WAGE WAR
« *Deadweight* »

Déjà disponible



36 CRAZYFISTS
« *Lanterns* »

Sortie le 29/09

SPINEFARM
RECORDS

DAYSEEKER
« *Dreaming Is Sinking*
/// *Waking Is Rising* »

Déjà disponible



LIMBONIC ART
« *Spectre Abysm* »

Déjà disponible

candlelight

SHRAPNEL
« *Raised on Decay* »

Sortie le 29/09



SONS OF TEXAS
« *Forged By Fortitude* »

Sortie le 22/09

RAZOR & TIE

EN CONCERT :

- 10/10 - **AIRBOURNE** : Paris / Olympia
- 13/10 - **SEETHER** : Paris / Bataclan
- 15/10 - **THE ONE HUNDRED** : Paris / La Boule Noire
- 19/10 - **BROTHER FIRETRIBE** : Paris / Maroquinerie
- 02/11 - **AMARANTHE** : Paris / Cabaret Sauvage
- 23/11 - **STEVE'N'S SEAGULLS** : Paris / Cabaret Sauvage
(+ tournée de 9 dates)
- 02/12 - **ROYAL REPUBLIC** : Paris / Cabaret Sauvage

**A venir en octobre : ELECTRIC WIZARD, ENTHEOS, CYHRA,
ANTI-FLAG, TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN...**

SATYRICON

TO BE OR NOT TO BE ?

En 2015, le duo norvégien avait frappé fort avec son *Live At The Opera* d'excellente facture. Malheureusement, peu de temps après, son leader et compositeur de génie, Satyr, présent depuis 1991 sur la scène Black Metal, annonçait à l'issue d'une intense tournée européenne qu'il était atteint d'une tumeur au cerveau difficilement opérable... Passées deux années particulièrement éprouvantes, Satyricon publie son dixième album, *Deep Calleth Upon Deep*, car c'est bien connu : ce qui ne tue pas rend plus fort... [Extraits d'entretien avec Sigurd « Satyr » Wongraven (chant/guitares) par Seigneur Fred]

Pour commencer, j'ai tout simplement envie de te demander aujourd'hui comment te sens-tu, Satyr ? Je vais bien. J'essaie de vivre normalement, ou presque. La plupart du temps ça va, par moments je vais moins bien. Ces deux dernières années, j'ai passé pas mal de temps auprès de spécialistes, à l'hôpital, mais maintenant, ça va, je me sens un peu mieux.

Tu es donc de retour avec *Deep Calleth Upon Deep*, tel le « Phoenix » comme la chanson qui figurait sur ton précédent album studio éponyme. C'est un retour à la vie ? Oui, assurément. Nous allons entreprendre une grande tournée cet automne. Avoir des problèmes de santé, ça m'a fait apprendre le coût et donc, en quelque sorte, réapprendre le goût de la vie aussi, sur qui je suis au fond de moi...

On peut entendre, sur plusieurs chansons (« *Deep Calleth Upon Deep* », « *The Ghost Of Rome* »), la voix d'un choriste apportant une touche véritablement dramatique et épique à l'album. S'agit-il d'une collaboration née de ta rencontre avec les chœurs de l'opéra national norvégien à Oslo sur *Live At The Opera* ?

Non, il s'agit du chanteur ténor d'opéra Håkon Kornstad, originaire d'Oslo, mais il ne faisait pas partie de la chorale présente sur l'album live. Il est également saxophoniste et a publié de nombreux albums en solo ou à côté dans des groupes de jazz. Il apporte vraiment une texture subtile avec sa voix ou son instrument. Sans lui, ce serait totalement différent comme ambiance.

À propos du nouvel album, tu as déclaré que « c'était un nouveau commencement pour Satyricon, un nouveau chapitre et que les règles du jeu avaient changé ». Qu'entends-tu au juste par-là ?

C'est difficile d'expliquer comme cela, mais à chaud, à l'issue des nouvelles sessions d'enregistrement de *Deep Calleth Upon Deep*, j'ai déclaré cela spontanément, sans trop réfléchir en effet, mais oui, j'ai le sentiment qu'il s'agit d'un nouveau départ pour Satyricon, vers une nouvelle ère, ou alors le début d'une fin... En créant ce disque avec Frost, j'ai ressenti qu'il s'agissait là d'un voyage complètement inédit pour moi, sur bien des aspects, que ce soit d'un point de vue personnel ou professionnel. Beaucoup de choses ont changé cette fois, dans ma vision des choses et ma façon de penser un album. Le procédé fut excitant et selon moi, le résultat est neuf, spectaculaire. Voilà mon état d'esprit.

Pour finir, où en est ton projet d'album de reprises non metal, *Formative Oddities* ?

Ce projet est toujours d'actualité. Disons que j'étais arrivé à un tel point dernièrement que ma priorité était d'abord d'écrire et de m'exprimer à travers les nouvelles chansons. *Deep Calleth Upon Deep* est vite devenu un projet vital pour moi. *Formative Oddities* étant plus secondaire, comme une distraction, nous nous sommes donc concentrés sur le nouvel album. À présent, dès qu'on a du temps, on continue d'avancer sur ce projet et on sélectionne les chansons. Que cela sorte cette année

ou dans deux ans, chez Napalm Records éventuellement, ça n'a à vrai dire pas d'importance. Le concept est d'enregistrer des morceaux non issus du répertoire metal qui ont marqué ma jeunesse, dans des genres Hard Rock, Pop Rock ou musique Folk mais pas forcément à la façon Satyricon. On est très pragmatiques, donc ça dépend comment sonne la chanson à l'origine et l'émotion que l'on veut y apporter.



SATYRICON
Deep Calleth Upon Deep
Black Metal



Napalm Records / Season Of Mist

Après un *Live At The Opera* audacieux en 2015, on était quelque peu inquiet de l'avenir artistique immédiat du duo norvégien, du fait de l'état de santé de son frontman. Telle la chanson « Phoenix » sur *Satyricon*, ce neuvième album studio semble paradoxalement l'antithèse de son prédécesseur, tout en suivant une certaine continuité. Globalement moins mélancolique (excepté « *To Your Brethren In The Dark* »), très nerveux (« *Midnight Serpent* », « *Black Wings And Withering Gloom* »), expérimental (le bien nommé « *Dissonant* » ou l'épique « *The Ghost Of Rome* ») et surtout plus technique (quel jeu intense et presque jazzy de Frost !), *Deep Calleth Upon Deep* sonne à la première écoute comme une revanche sur la vie – ou plutôt la mort qu'affronte depuis deux ans Satyr (en témoigne le magnifique artwork en noir et blanc du grand artiste norvégien Edvard Munch). Alors simple changement dans la continuité ou bien véritable nouvelle ère ? En tout cas, on l'espère, pas le début d'une fin. [Seigneur Fred]



DAGOBA



DAGOBA

Black Nova

Death metal mélodique

Live/Epic / Sony Music / Century Media



UN NOUVEL ESPOIR

Deux ans se sont écoulés depuis *Tales of The Black Dawn*. Place désormais à *Black Nova*, septième album du groupe marseillais, qui a dû traverser bien des ténèbres pour enfin retrouver la lumière. [Extraits d'entretien avec Shawter (chant, machines) et Werther Ytler (basse) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

On remarque dans ce Black Nova une ouverture importante au niveau du son, des touches électroniques de plus en plus marquées, un chant plus clair de plus en plus présent...

Shawter : L'électronique a toujours fait partie de notre univers musical. Pour ce qui est du chant clair, j'écoute bien sûr des styles de musique où ça braille tout du long, et j'adore ça et j'ai besoin de ça, mais j'ai toujours été fan de groupes où, à un moment ou un autre, ça chantait.

Werther : Au fil des albums, on a toujours eu des titres avec une envie de chant clair, quelque chose de très catchy, que ce soit « Black smokers », « Cancer », « Another day » ou même « Bush » sur notre premier maxi, en 2001. Notre credo a toujours été de faire la musique qu'on voulait absolument entendre et qu'on n'entendait pas chez les autres. On picore un peu chez les autres : on a toujours aimé Dimmu Borgir dans le black metal...

Shawter : ...tout comme Linkin Park. On n'a pas de frontières musicales, on fait ce qu'on veut, avec la plus grande sincérité. L'idée, c'est que les auditeurs reconnaissent le groupe dès les premières notes, tout en leur proposant quelque chose de différent, album après album.

Shawter, tu es aux manettes à la production, mais le mix et le mastering ont été confiés à Jacob Hansen ; pourquoi lui plutôt qu'un Logan Mader, avec qui vous avez pu travailler dans le passé ?

Werther : On aime bien changer. (rires) On fonctionne par cycles, et il me semblait qu'il était temps d'insuffler quelque chose de neuf. On était très contents du travail de Logan, qui a été un partenaire et un mixeur

ultra professionnel, qui a su emmener le groupe dans une autre étape - Post Mortem Nihil Est est un album vraiment charnière, qui nous a permis d'aller aux États-Unis, de développer le nom du groupe. Cette fois, on a cherché un nom qui pouvait insuffler de nouvelles choses, avec des choix de mix différents notamment, et j'ai flashé sur Jacob Hansen, notamment son travail sur le dernier Evergrey qui est un peu loin du style de Dagoba, mais où il y a des touches qui amènent quelque chose de très différent.

Shawter : Quand on doit faire le choix du producteur, on regarde forcément la discographie. On est obligés de choisir des mecs qui ont déjà mixé notre style de musique, une gestion de tout ce qui est orchestration et machines, et tous - Dave Chang, Tue Madsen, Logan Mader ou Jacob Hansen - ont déjà fait ce genre de choses : forcément, ça nous rassure aussi pour leur confier notre musique.

Et comment se passe l'intégration de ces deux nouveaux membres au sein du groupe ?

Shawter : Très bien. Ce sont deux excellents techniciens, donc ça facilite automatiquement l'intégration purement technique. Ensuite, humainement, ce sont de superbes personnes, il y a une osmose. Cela faisait longtemps qu'ils voulaient tous les deux intégrer un groupe à la Dagoba, tant au niveau musical qu'au niveau infrastructure, avec des tournées à l'étranger, cette vie partagée entre la route et le studio, et nous, on cherchait ce genre de personnalités et ce genre de musiciens.

Werther : Ce sont deux grands professionnels, qui ont su apporter d'autres éléments à la musique du groupe, et surtout un regard extérieur. Ça fait 20 ans que le groupe existe, on a souvent la tête dans le guidon ; peut-être qu'au bout de sept albums on perd un peu de lucidité sur ce qu'on doit faire. C'est rafraîchissant pour l'esprit, ça permet d'avancer sereinement.

Peut-on revenir rapidement sur les départs d'Yves « Z » et Franky Costanza, qui ont été largement commentés par les fans du groupe sur les réseaux sociaux ?

Shawter : J'ai pas envie de polémiquer plus que ça. À un moment ou un autre, il faut juste avoir l'honnêteté de dire que la passion n'est plus là. Comme on fait quand même un métier-passion, quand la passion n'est plus là, je pense qu'il vaut mieux se séparer. Après, c'est inutile d'en faire des vagues.

Werther : Il peut y avoir 36 vérités, mais il y a une position : quand on n'a plus envie d'être dans un groupe,

Après les légères turbulences traversées par le groupe, Dagoba est de retour avec deux nouveaux techniciens : JL Ducroiset (ex-Krysalid) à la guitare, et Nicolas Bastos (au CV long comme le bras, dans lequel on retiendra Deep in Hate, L'Esprit du Clan, ou encore Aborted [live] - parmi tant d'autres !). Forte était donc l'attente après ce nouveau changement de line-up à des postes-clés, mais c'était sans compter sur une chose qui ne change pas : Shawter reste toujours le capitaine du navire Dagoba, composant à lui seul l'essentiel de ses albums. Loin de stagner, le bonhomme cherche à aller toujours plus loin, puisant sans cesse dans de nouvelles influences - essentiellement électro pour ce nouvel opus - sans renier pour autant celles du passé. Si ce *Black Nova* - dont le titre évoque la noirceur, mais aussi la nova, cette étoile qui brille plus forte que de raison - pourrait déstabiliser les plus récents fans du groupe, ceux de la première heure ne verront ici qu'une évolution logique et tout à fait naturelle. (Philippe Jawor)

on a l'honnêteté de dire les choses. Le but de notre métier, c'est de partir sur les routes, en tournée, de voyager, et de faire de la musique. S'il y a un de ces facteurs qui n'est plus possible, je pense qu'on est assez intelligents pour en tirer les conséquences. On a dû prendre des décisions, mais c'est aussi parce qu'on avait besoin de prendre ces décisions pour le bien du groupe. Alors polémique, pourquoi ? Je pense surtout que certains ont eu envie de créer de la polémique pour créer un buzz. C'est quelque chose qui ne m'intéresse pas, c'est du Loft Story.

Shawter : Le problème des réseaux sociaux, c'est que c'est souvent le premier qui l'ouvre qui a raison. Après, les gens ne sont pas stupides : ils voient bien que le groupe continue à avancer, comme il a toujours fait. Aujourd'hui, si l'entité Dagoba a la joie de vivre, qu'elle est pleine de fougue et d'enthousiasme, c'est le plus important.

INTERVIEW INTÉGRALE À RETROUVER DANS LE HORS-SÉRIE SPÉCIAL DAGOBA ET SUR METALOBS.COM !

Photos réalisées en partenariat avec les marques :

WISYCOM
VOX INFRAGILIS

K

A.E.I.

DPA
MICROPHONES



POWERFLO



"...FUCKING KILLER, HEAVY,
GROOVY RAP METAL"
- METALINJECTION



DEBUT SELF-TITLED ALBUM

FT. MEMBERS OF CYPRESS HILL, BIOHAZARD,
X-FEAR FACTORY, DOWNSET. & WORST

OUT NOW

POWERFLOMUSIC.COM | NEWDAMAGERECORDS.COM



NEW
AGE

MR. BIG



LE CLUB DES 5

'Bonjour, c'est Billy, vous avez joint la boîte vocale de mon portable, alors laissez-moi un message, merci !' Deux appels manqués, le bougre nous aurait-il oubliés ? La troisième tentative sera la bonne ! Courtois et affable, notre interlocuteur vient d'arriver à Kansas City pour un concert avec Mr. Big. Mais avant de rejoindre le groupe, l'époustouffant bassiste à des choses à raconter sur le nouvel album *Defying Gravity*. [Entretien avec Billy Sheehan (Chant) par Philippe Saintes - Photo : William Harnes]

Peux-tu nous parler du processus d'écriture et d'enregistrement de *Defying Gravity* ?

Paul (Gilbert) et Eric (Martin) ont composé sept morceaux. Personnellement, j'ai écrit deux titres : « Forever Back », avec une amie suédoise, Alina Deveckerski, et « I'm In Love Again » en collaboration avec Jennifer Lynn Simpson. Nous sommes rentrés en studio alors que tout n'était pas terminé et l'album a été enregistré dans l'urgence, dans les conditions du live.

Le morceau « 1992 » est un clin d'œil à la chanson « To Be With You », qui est devenue un hit mondial, il y a exactement 25 ans...

On peut dire que c'est ce titre qui a lancé et porté notre carrière, pourtant l'enregistrement n'avait pas été pensé à des fins commerciales, la maison de disques ayant choisi de sortir les singles « Green Tinted Sixties Mind », « Never Say Never » et « Alive And Kicking » pour promouvoir l'album *Lean Into It* sur le marché US. Ils n'avaient pas songé à « To Be With You » -- honnêtement, nous non plus. C'est grâce aux radios indépendantes que cette chanson est devenue un énorme tube.

Bien que souffrant de la maladie de Parkinson, Pat Torpey est présent sur *Defying Gravity*...

Pat a effectivement participé à l'élaboration de ce nouvel album, même s'il ne s'est pas assis derrière le kit de batterie. Au cours des sessions d'enregistrement, il a guidé Matt Starr, son remplaçant, en lui expliquant ses secrets. Nous formons désormais un quintet : en concert, Pat joue des percussions ; la maladie n'a pas pris l'ascendant sur lui. Il est un modèle d'inspiration pour de nombreuses personnes touchées par cette maladie.

Quels sont tes projets pour le futur ?

Après la tournée de Mr. Big, je retourne en studio enregistrer le nouvel album des Winery Dogs. J'ai aussi formé le groupe Fell avec l'ex-guitariste des Smash Mouth, Mike Krompass, et le batteur Randy Cooke (Ringo Starr, Mick Jagger). Notre CD sera disponible très prochainement.



MR. BIG *Defying Gravity* Hard Rock

Frontiers / Harmonia Mundi



Mr. Big a repris la direction des studios avec son producteur fétiche, Kevin Elson (Mr. Big (1989), *Lean Into It* (1991), *Bump Ahead* (1993) et *Hey Man* (1996)). À l'écoute de ce neuvième album, on constate avec plaisir que Sheehan, Gilbert, Martin, Torpey, et désormais Matt Starr, sont toujours aussi solide que le rock ! Il n'y a qu'à écouter des titres comme le groovy « Open Your Eyes » et l'envoûtant « Everybody Needs A Little Trouble », traversé de riffs brûlants sur fond de basse funk. Le groupe excelle aussi dans l'éclectisme avec « Defying Gravity » et son rythme indien, le très soul « Nothing Bad » voire « Be Kind », sur lequel Eric Martin étale des talents de crooner. Au feu toutes les étiquettes musicales : on retrouve le côté mélodique sur « 1992 » et la ballade « Forever and Back ». Sur « Mean To Me », le bourdon voltigeur Billy Sheehan accompagne à la perfection les glissades vertigineuses de Paul Gilbert. Un disque branché sous haute tension !

[Ph. Saintes]

MASCOT LABEL GROUP



SHAMAN'S HARVEST "Red Hands Black Deeds"

LA NOUVELLE DECHARGE DE LA COMETE ROCK DU MIDWEST

Grâce au succès de son dernier album, Shaman's Harvest a pu tourner avec des artistes aussi prestigieux qu'AC/DC, Nickelback ou encore Godsmack, Seether, Three Doors Down... Avec cet album, ils vont frapper encore plus fort !

DISPONIBLE MAINTENANT EN CD DIGIPAK, EN LP VINYLE ET EN DIGITAL



BLACK COUNTRY COMMUNION "BCC IV"

L'ALBUM DE HARD ROCK LE PLUS SPECTACULAIRE DE 2017

Black Country Communion c'est le super-groupe anglo-américain avec Glenn Hughes (Deep Purple), Jason Bonham (Led Zeppelin, Foreigner), Derek Sherinian (Dream Theater, Alice Cooper) et Joe Bonamassa, produit par Kevin Shirley, le 5ème membre non officiel du combo ! Encore plus fort que ses prédécesseurs !

DISPONIBLE À PARTIR DU 29 SEPTEMBRE EN CD DIGIPAK, EN LP VINYLE ET EN DIGITAL



BLACK STONE CHERRY "Black to Blues"

BSC NOUS DÉVOILE UNE AUTRE FACETTE DE SON TALENT EN PUISANT DANS SES RACINES

Sur ce EP, le quartet revisite à sa sauce 6 classiques du Blues (reprises de Wille Dixon, de Booker T. Jones...)

DISPONIBLE À PARTIR DU 29 SEPTEMBRE EN CD DIGIPAK, EN LP VINYLE ET EN DIGITAL



VISIT OUR WEBSTORE AT:
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROUP

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

SERIOUS BLACK

It's *Magic*

THE NEW STUDIO ALBUM DELIVERS MELODIC POWER METAL PERFECTION -
A TRULY MAGICAL EXPERIENCE!

OUT AUGUST 25th

AS CD, 2CD DIGIPAK (INCL. „LIVE IN ATLANTA“ BONUS CD), LTD. „WITCH BOARD“ BOX SET (INCL. 2CD DIGIPAK,
EXCLUSIVE „UNPLUGGED“ CD, TAROT CARDS) & LTD. VINYL (WHITE AND BLACK).



THE POWER METAL ALBUM OF THE YEAR!

OUT NOW

(CD, LTD. DIGIPAK (INCL. LIVE IN WACKEN 2016 BONUS DVD), LTD. COLORED VINYL
(RED AND SILVER), LTD. PICTURE VINYL & LTD. „CASSET“ BOX SET EDITION!)



DIRK SCHNEIDER

LIVE -
BACK TO THE ROOTS
- ACCEPTED!

(Live in Brno)

OUT NOW

as DVD/2CD, BluRay/2CD
and colored Gtf. 3-Vinyl

MASTERPLAN

OUT NOW



A SPECIAL DELIGHT FOR ALL MASTERPLAN- & HELLOWEEN FANS:
MASTERPLAN's current line-up has re-recorded the HOLIDAY GRAPOW songs of his HELLOWEEN years.

„PumpKings“ INCLUDES THE HITS „Time Of The Oath“, „Mr. Ego“,
„The Dark Ride“, „The Chance“ and many more.

NOCTURNAL RITES

THE RETURN!



NEW ALBUM „PHOENIX“ OUT **29.09.2017**

(CD / LTD. DIGIPAK / LTD. COLORED VINYL)

FIRST SINGLE „BEFORE WE WASTE AWAY“ AVAILABLE ON SPOTIFY NOW!



afm-records.de // shop.afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION

SEPTICFLESH

OMEGA 666

À l'heure où certains illuminés tuent leur prochain au nom d'un dieu, les Grecs de Septicflesh prennent le risque de sortir un dixième album ambitieux, basé sur le concept d'un Troisième Testament bâti cette fois par et pour les Hommes et non Dieu. Musicalement, *Codex Omega* s'inscrit dans la continuité logique de ses prédécesseurs, avec toujours plus d'orchestrations de haute volée et un Death Metal puissant à décoiffer un prêtre orthodoxe. Nous avons profité d'avoir au bout du fil le frontman et graphiste Seth, alors en plein travail sur le nouveau merchandising du groupe, afin d'aborder l'aspect visuel de Septicflesh et des questions plus métaphysiques...

[Extraits d'entretien avec Spiros « Seth » Antoniou (basse/chant) par Seigneur Fred]

Je me suis toujours demandé comment tu faisais pour arriver à tout gérer : être à la fois le chanteur/bassiste de Septicflesh, ainsi que le graphiste et auteur de nombreux artworks de groupes y compris Septicflesh ?

La réponse est relativement facile en fait : je n'ai tout simplement pas de vie privée ! (rires) C'est le prix à

payer. Dans un premier temps, je dois avouer que j'ai beaucoup de chance, car après tant d'années de dur labeur, j'ai survécu et survi grâce à l'art, sous plusieurs formes, et en cela je suis chanceux car je fais ce qui me passionne. C'est quelque chose de très important pour moi, car tout le monde ne fait pas forcément ce qu'il aime dans la vie... La musique, le dessin, le graphisme, sont des activités qui requièrent beaucoup de temps, d'investissement, avec tout un tas de processus créatifs, et les deux vont bien ensemble justement. Au final, c'est quelque chose qui me procure de l'énergie ainsi qu'un grand sentiment de satisfaction personnelle. Même si je bosse beaucoup, que cela demande d'énormes sacrifices dans ma vie personnelle, j'aime ce que je fais dans mon travail et ma façon de m'exprimer à travers l'art. Cela m'arrive parfois d'être tellement pris dans ma musique ou mes dessins que j'en oublie de manger ! (rires)

Alors c'est justement l'occasion d'aborder l'aspect visuel très important de Septicflesh et tes sources d'inspiration : le nouvel artwork de *Codex Omega* reprend le style de tes précédentes œuvres, mais dans le crâne de cette femme, on y voit un fœtus qui fait penser à un développement d'Alien... Le dernier film de Ridley Scott, *Alien Covenant*, et les sculptures/peintures de H.R. Giger ont-ils pu t'influencer ?

Oui ! Concernant tout d'abord l'aspect graphique général de la pochette, j'ai voulu faire quelque chose de différent de *Titan* ou de *The Great Mass*, avec des couleurs moins sombres, voilà pourquoi le visuel est plus clair et tend vers le blanc dans ses teintes, surtout si on

compare par rapport à *Communion* ou *Sumerian Daemons*. On ne sait pas trop s'il s'agit d'un homme ou d'une femme ce personnage, c'est un être étrange, une sorte d'organisme de synthèse qui amène quelque chose de nouveau, comme une matrice ou un utérus donnant naissance à quelque chose d'hybride. Au début, honnêtement, quand j'ai démarré, je suis me suis en effet dit à un moment : « tiens, on dirait un Alien, c'est bizarre ! ». Dans mon esprit, sincèrement, je n'ai pas voulu faire cela, mais après beaucoup de travail et divers procédés, cela rappelle en effet le xénomorphe ; quand tu regardes bien en détail, c'est cependant plus complexe que cela dans la tête de la créature, qui est totalement différente. Il y a un serpent avec le fœtus dans la tête... Le message principal est minime, très précis, relativement dynamique. Il s'agit d'une matrice pour ce codex, un codexmorphe... (rires)

La première chanson s'intitule « Dante's Inferno », en rapport avec la célèbre œuvre littéraire. Dans *Codex Omega*, chaque chanson est-elle alors un concept à elle toute seule ?

Ce morceau est lié à la *Divine Comédie* de Dante Alighieri, oui, mais chaque chanson sur l'album est différente. Elles sont reliées entre elles bien sûr, comme une chaîne d'ADN, car il y a des éléments communs composants *Codex Omega*. Par exemple, sur « Dante's Inferno », qui se situe entre la vie et la mort, dans le chemin qui mène vers l'au-delà parmi les neuf cercles de l'Enfer, et le héros est banni selon son péché car il n'a pas suivi les règles de Dieu, le premier cercle étant celui des Limbes où l'on retrouve d'abord les païens et êtres impies, etc., le dernier étant celui où réside Lucifer. « 3rd Testament (Codex Omega) » fait donc référence à un livre secret, qui contient ce savoir mystique sur l'Homme et son identité. (...)

INTERVIEW INTÉGRALE À RETROUVER
SUR METALOBS.COM





SEPTICFLESH
Codex Omega
Death Metal orchestral
 Season Of Mist



Depuis leur retour sur la scène Death Metal symphonique en 2007 et leur album *Communion* paru l'année suivante, les Athéniens de Septicflesh semblent véritablement enchaîner les chefs d'œuvre comme on enfle des perles sur un chapelet. Si *Titan* était tout à fait correct en la matière il y a trois ans, mais pas non plus titanesque (quelques nouvelles sonorités comme des chœurs d'enfants par exemple), ce dixième concept album construit autour de l'idée intéressante d'un troisième Testament centré sur l'Homme (et non les dieux), frappe encore une fois très fort avec ses orchestrations réalisées par Chris Antoniou en collaboration avec la Philharmonie de Prague. Enregistré en partie là-bas donc, ainsi qu'aux Zero Gravity Studios en Grèce pour les parties basse/guitares/chant et à Stockholm pour les percussions, *Codex Omega* bénéficie de nouveau du sublime mixage suédois de Jens Bogren (Amon Amarth, Paradise Lost, Opeth, etc.). Dès la superbe intro à la guitare classique passée, la magnificence des orchestrations vous écrase six pieds sous terre et vous transporte tout droit au royaume de Lucifer (« Dante's Inferno »). Chaque pièce constitue une histoire et une expérience musicale à elle seule (« Third Testament » ayant inspiré le concept général et ses puissantes accélérations et riffs rapides ; « Portrait of Headless Man » ou ses magnifiques orchestrations qui vous prennent aux tripes). Toujours avide d'expérimentations (« Dark Art » dont l'accélération rappelle un certain riff de « Love » de Gojira), Septicflesh se replonge pourtant dans son passé avec de subtils passages évoquant l'époque *A Fallen Temple* (« Trinity »), voire *Revolution DNA* (« Dark Art », « Faceless ») à travers quelques discrets samples, rares arpèges emplis d'émotion méditerranéenne, ou de superbes voix claires signées Sotiris Vayenas dont on regrette toujours autant la présence live. Malgré la crise, nos dieux helléniques du Death Metal orchestral résistent, se surpassant à chaque nouvelle création. Ils sont vraiment forts ces Grecs !

[Seigneur Fred]

NØTHING MØRE



LE NOUVEL ALBUM...ENFIN !!!
"THE STORIES WE TELL OURSELVES"
 SORTIE LE 15 SEPTEMBRE 2017

EN CONCERT

MARDI 5 DÉCEMBRE
 PARIS
 LES ÉTOILES



NOTHINGMORE.NET
 BETTERNOISERECORDS.COM

Vous les avez découverts sur Oui FM ou vu dans *Taratata* et *Quotidien*!

bleeker

Première tournée française

- 13/11 - Lyon / Ninkasi Kao
- 14/11 - Arles / Cargo de Nuit
- 15/11 - Toulouse / Connexion Live
- 17/11 - Cognac / West Rock
- 18/11 - Rouen / le 106 club
- 19/11 - Tourcoing / Le Grand Mix
- 21/11 - Metz / Les Trinitaires
- 22/11 - Paris / La Maroquinerie



Toujours disponible "Erase You"
 Inclus les singles "Highway" et "Where's Your Money"



PAPA ROACH

EN CONCERT
 13 octobre 2017
 Paris / Olympia



Toujours disponible : « Crooked Teeth »
 « Une grand disque de rock... imparable ce bout en bout... » - MyRock (Album du Mois)
 « Une ribambelle de (très) bonnes compos... » - Rock Hard

paparoch.com



ALTERNATIV' *OBS'*

DOSSIER SPÉCIAL



enter:
shikari



NOTHING
BUT
THIEVES



PVRIS

enter : shikari

L'ÉTINCELLE, LA FOUORE

Enter Shikari semble insatiable. Preuve en est avec *The Spark*, étincelle électronique qui risque bien d'être le début d'une nouvelle ère dans l'histoire du groupe anglais... [Entretien avec Liam « Rory » Clewlow (guitare) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Pour commencer, ça fait dix ans que votre premier album, *Take To The Skies*, est paru. Quel est ton ressenti ?

C'est... c'est une extraordinaire aventure, accompagnée de mes meilleurs amis. On se connaît depuis qu'on a seize, dix-sept ans ; *Take To The Skies*, c'est un album écrit par quatre mecs dans une chambre d'adolescent, sans informatique, juste avec des claviers Korg. Aujourd'hui, c'est très différent : on fait tout avec Logic Pro. La technologie nous a beaucoup aidés à évoluer.

Vous avez publié votre précédent album, *The Mindsweep*, il y a à peine deux ans, puis un album live, ainsi qu'une poignée de singles, comme « Hoodwinked », avant ce nouvel album. Quand trouvez-vous le temps de faire tout ça ; comment travaillez-vous ?

On travaille tout le temps, en fait. On a un disque dur rempli d'idées, de riffs, de mélodies, et on travaille dès que l'on peut ; sur la route, dans les salles entre les balances et le concert...

Votre nouvel album est intitulé *The Spark* ; que déclenche cette étincelle ?

On s'est dit que cet album pouvait être le déclencheur de quelque chose de nouveau. « Spark », c'est un mot un peu provocant, ça sous-entend qu'une toute petite chose peut devenir quelque chose de grandiose – une étincelle peut embraser une forêt entière.

On ressent beaucoup d'influences différentes dans *The Spark*, même plutôt inattendues, comme ce côté « Tainted Love » dans le refrain de « The revolt of the atoms ». Peux-tu nous en dire plus ?

(rires) En préparant cet album, on a beaucoup écouté de musique de la fin des 70's, de synthpop des années 80, comme Human League ou Gary Numan. Ce côté « Tainted Love », on l'a remarqué, mais on a décidé de la garder, comme un hommage. (rires)

Qu'en sera-t-il de l'aspect live de cet album, sachant que votre renommée s'est aussi faite sur votre capacité à enflammer les plus grandes salles ?

On va essayer de conserver l'ambiance dystopique du clip de « Live outside », mais d'en faire un grand spectacle. Je ne veux pas trop en dire non plus pour ne pas gâcher la surprise aux fans, mais je pense que nous aurons à nouveau un son Surround, au moins en Angleterre. Dans tous les cas, ce sera du Shikari : on prévoit de claquer tout l'argent dans la production ! (rires)



ENTER SHIKARI

The Spark
Post-hardcore /
Electronicore
Play It Again Sam

★★★★★

L'étincelle qui ouvre cet album est une petite minute à peine de claviers mutins, qui semblent donner toute sa direction à ce nouvel album d'Enter Shikari. « The sights », le titre qui lui succède, est guidé par ce même clavier, modulant à peine, mais avec un refrain (qui fait entre autres références à Jean-Jacques Rousseau) qui fera à coup sûr sauter en rythme des hordes de kids hurlant les « oh oh oh oh » à gorge déployée. « Live outside » (et son clip tout droit inspiré de *THX1138* pour les plus anciens et un épisode de *Black Mirror* pour les autres – dont les membres du groupe) et « Take my country back » se veulent plus énergiques, avant qu'« Airfield », tout en piano et en aigus, ne vienne stopper l'élan fougueux qui semblait s'élever. « Rabble Rouser » semble bien inspiré par Prodigy, tandis que le refrain de « The revolt of the atoms » fait directement référence au « Tainted Love » de Soft Cell. L'album se clôt sur un instrumental de 51 secondes, comme la première piste, judicieusement intitulé « The Embers » (les braises) – la boucle est bouclée ! (Philippe Jawor)

PVIRIS

POP POWER

Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, nul besoin de cracher pour prononcer le nom du groupe, PVIRIS sonne comme « Paris » à la mode anglaise. Le trio ne vient toutefois pas de la capitale, mais de la région de Boston, même s'il a trouvé un digne accueil en France dès son premier album, *White Noise*. Alors que sort *All We Know of Heaven, All We Need of Hell*, titre probablement inspiré par le *All We Know Is Falling* de Paramore, groupe d'Hayley Williams, grande amie de la chanteuse Lynn Gunn, PVIRIS est même prié de revenir jouer à Paris, le 18 novembre à l'Élysée-Montmartre, après un show sold-out au Trabendo en mai. (Entretien avec Lynn Gunn (chant, guitare) par Jean-Pierre Sabouret)

On sait que vous avez découvert votre orientation musicale au beau milieu de l'enregistrement de votre premier album, *White Noise*. Il n'y a pas eu de tentative de faire machine arrière et de durcir le ton lors de la préparation de *All We Know of Heaven, All We Need of Hell* ?

Non, notre travers metal appartient définitivement au passé. Et nous ne nous sentions pas très liés au genre avant. Ou alors de très loin. Nous avons poursuivi dans l'exploration d'un style de musique qui nous passionne vraiment. Nous avions la pression pour jouer plus heavy à l'époque, mais nous avons résisté. Si nous avions cédé, je crois que nous aurions l'air complètement idiots aujourd'hui. La région de Boston, d'où nous sommes originaires, est saturée de groupes heavy et ce n'était pas simple au départ. Nous n'avons pas choisi la facilité.

Depuis que même Bring Me The Horizon a franchi le pas, le mot « pop » semble beaucoup moins effrayer, tant les musiciens que le public...

Ils ont su prendre des risques et je les admire pour ça. Je trouve que ce qu'ils ont réalisé est formidable. Nous avons ouvert pour eux sur une longue tournée américaine, et ça nous a énormément apporté : nous avons surtout vu que la grande majorité des fans appréciait leur nouvelle orientation musicale, et ça nous a confortés dans nos choix. On a connu des groupes pour lesquels le public a complètement rejeté une nouvelle approche musicale, en disant que « c'était mieux avant ! » ; non seulement le public adhère à leur musique, mais il était aussi très ouvert à la nôtre. Le groupe lui-même nous a également beaucoup encouragés.

PVIRIS est souvent étiqueté « electro-pop » ou « post-hardcore », ça t'inspire quoi ?

Bof, pas terrible... Nous n'avons pas cherché à trouver une catégorie précise... Et je dirais qu'avec le nouvel album, on fait déjà du « post-PVIRIS » ! (rires) Le son que nous créons nous vient le plus naturellement du monde. Nous n'avons pas cherché à suivre qui que ce soit à la trace. Mon idole absolue, c'est Florence + The Machine, mais je ne crois pas que ça s'entende sur un seul morceau.

De façon générale, vous associez instruments traditionnels et sons electro. Comment dosez-vous les différents ingrédients ?

C'est purement instinctif. Nous faisons pas mal d'essais et nous sentons quand tel ou tel élément est exagéré ou n'est pas à sa place. C'est vraiment comme pour la cuisine. On mélange tout jusqu'à trouver ce qui va bien ensemble et on écarte ce qui est mauvais. Je dirais que l'équilibre est le maître-mot dans notre style de musique. Chaque son que nous intégrons doit se mélanger harmonieusement avec les autres.



PVIRIS

*All We Know of Heaven,
All We Need of Hell*
Alternative pop
Rise Records/BMG

★★★★★

Aux États-Unis, le public semble souscrire en masse à des sonorités pop où la mélodie et les sons electro font jeu égal avec les guitares, la basse et la batterie. Bon, en France, où même Ghost, BMTH – et ne parlons pas de Linkin Park – ne font guère l'unanimité, on dira que ce n'est pas gagné, même si des groupes comme Paramore ou 30 Seconds to Mars (avec lequel PVIRIS a récemment tourné), se sont imposés depuis des lustres. Passé le contraste que cet album pourra marquer avec tout ce que vous écoutez d'ordinaire si vous êtes fidèle lecteur de Metal Obs', quelques écoutes pourront convaincre les plus ouverts que le trio de Lynn, Brian et Alex ont su trouver le ton juste pour insuffler autant de puissance que d'harmonie dans leurs habiles compos. Et la réussite, paradoxalement, sera de ne pas avoir triché en collant des gros riffs de guitare partout pour ne pas offenser une communauté metal très facilement irritable ces derniers temps. (Jean-Pierre Sabouret)



LA MACHINE EST LANCÉE

Auteur d'un premier album éponyme tonitruant, le groupe anglais Nothing But Thieves revient rapidement avec son deuxième brûlot. (Entretien à Londres avec Dominic Craik (guitare, claviers) par Philippe Jawor - Photo live à Londres : Philippe Jawor - philippe@metalobs.com)

Revenons rapidement sur votre premier album : quel regard portes-tu sur ce disque, un an et demi après sa sortie ?

Ce premier album nous a permis de prendre nos marques en tant que groupe, de passer à un niveau supérieur comme nous n'avions sorti que des EP jusqu'alors. Il nous a aussi permis de tourner autour du monde, et c'était incroyablement bizarre de voir les gens connaître toutes les paroles de nos chansons : l'accueil du public a été très bon, on a même eu un single qui est arrivé en tête des charts US et qui est resté classé près de vingt semaines – ce qui est plutôt long ! On se disait que c'était déjà bien si on arrivait à faire quelque chose en Europe, mais avoir du succès des US à l'Australie en passant par la Corée du Sud, c'est quelque chose qu'on n'aurait jamais imaginé.

Il vous a aussi permis de tourner avec Muse ; qu'as-tu retenu de cette expérience ?

Muse, c'est un groupe que j'écoute depuis que je suis tout jeune. Je crois que la première chanson que j'ai entendue, c'était « Plug in baby », et j'ai immédiatement voulu apprendre à jouer cette intro démente – que je ne sais toujours pas jouer correctement (rires). Quand nous avons eu l'appel, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et d'appeler ma mère pour lui dire « tu ne sais probablement pas qui est Muse, mais il se passe quelque chose d'important, là » ! (rires)

Parlons maintenant de ce nouvel album, *Broken Machine*. Pourquoi ce titre, d'ailleurs ?

C'est une des premières chansons que nous avons écrites, et on trouvait que ça donnait une bonne indication sur ce que nous traitons dans l'album : la santé mentale, la remise en cause des systèmes, qu'ils soient sociaux ou politiques... On essaie d'ouvrir les yeux sur certaines choses.

Quand avez-vous commencé à travailler sur ce disque ?

Ça peut paraître bizarre, mais on a commencé à bosser avant même que le premier album ne sorte : nous avions tellement peur de nous retrouver en studio sans rien après la tournée qu'on a commencé avant même de partir sur la route. On n'avait pas envie d'arriver et dire « on a peut-être cette idée... » ou je peux peut-être jouer « Plug in baby »... » (rires)

Malgré le fait que les chansons ont pu être écrites il y a près de deux ans, on sent une évolution dans votre musique, comment l'expliques-tu ?

En fait, on a poussé les curseurs : les chansons heavy sont plus heavy, les chansons douces plus douces encore, les chansons bizarres encore plus bizarres... C'est un album rock, mais sur lequel on s'est permis de beaucoup plus expérimenter au niveau de la musique, des paroles, de la production...



NOTHING BUT THIEVES



NOTHING BUT THIEVES

Broken Machine
Rock alternatif
Sony Music



Dès les premières notes de « I was just a kid », le ton est donné : les guitares de Joe Landridge-Brown et Dom Craik ont été affûtées ! Avec *Broken Machine*, NBT revient la rage au ventre, bien décidé à en découdre. « Amsterdam », premier single magistral, suit le mouvement heavy avant que « Sorry » et « Broken Machine » ne calment le tempo de fort belle manière. La surprise de cet album est sans conteste « Live Like Animals », mi-rap (si si !) mi-électro, pour un résultat parfaitement dosé et réussi ! « I'm not made by design » nous avait déjà transportés lors du live londonien du groupe, le reste de l'album étant de qualité égale... Mais nous n'allons quand même pas tout vous spoiler ; courez le découvrir ! [Philippe Jawor]



CIRCA SURVIVE

The Amulet
Post hardcore
Hopeless Records



NECK DEEP

The Peace and the Panic
Pop Punk
Hopeless Records



À ma gauche : Circa Survive, originaire de Philadelphie, treize ans de carrière au compteur, six albums avec ce nouveau *The Amulet*. À ma droite : Neck Deep, quintette gallois, cinq « petites » années de carrière, et un troisième album intitulé *The Peace and the Panic*. Au milieu, une seule maison : Hopeless Records, spécialiste depuis près de 25 ans dans le punk rock et le rock alternatif. Mais au bout du combat, difficile de faire une chronique comparée : les deux groupes ne boxent pas dans la même catégorie. Quand Neck Deep enchaîne les compositions pop-punk mielleuses, Circa Survive fait parler l'expérience avec un post-hardcore travaillé, limite ciselé, aux ambiances parfois flottantes (« Tunnel Vision », « At night it gets worse »), n'hésitant pourtant pas à faire parler la poudre (« Rites of Investiture ») pour un album qui s'écoute avec plaisir. On laisse à Neck Deep le bénéfice de la jeunesse pour décrier un K.O. technique, pour ne pas tout de suite les envoyer au tapis... [Philippe Jawor]



MYRKUR

MARERIDT

On *Mareridt*, MYRKUR explores deeper into the mysterious and the feminine with 11 tracks that further progress her visionary blend of gorgeous, stirring melodies, dark folk passages, choral arrangements and superb, horrific beauty.

COMING SEPTEMBER 15
ON CD/LP/DELUXE 2XLP/DIGITAL

INTEGRITY

HOWLING, FOR THE NIGHTMARE SHALL CONSUME

INTEGRITY return with their most elaborate and ambitious effort to date, honoring their past musical legacy while fearlessly moving forward into uncharted territory!

OUT NOW ON CD/2XLP/DLX. 3XLP/DIGITAL



TAU CROSS

PILLAR OF FIRE

Sophomore full-length from the multinational punk / heavy metal collective featuring Rob "The Baron" Miller of Amebix, plus members of Voivod and Misery. *Pillar of Fire* is a moody melting pot of dark post-punk and anthemic, hard rock infused with 16th century English mysticism!

OUT NOW ON CD/2XLP/DIGITAL

Expertly crafted and elegantly depressive doom/sludge that ebbs and flows with mournful melodicism and soul-crushing heaviness!

SEPTEMBER 8
ON CD/2XLP/DIGITAL

Usnea

PORTALS INTO FUTILITY



RELAPSE RECORDS

RELAPSE.COM



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



Available on iTunes



Available on Spotify

HEAD TO WWW.RELAPSESAMPLER.BANDCAMP.COM TO DOWNLOAD A FREE 36 SONG SAMPLER FROM THE LABEL'S ROSTER!

PROPHETS OF RAGE

LÈVE-TOI, BATS-TOI !

Après avoir retourné Download et Hellfest en l'espace d'une semaine, il était temps de se frotter à l'association fructueuse de Rage Against the Machine, Cypress Hill et Public Enemy ! [Entretien avec Tim Commerford (basse) et Lord « DJ Lord » Aswad (platines) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Pour commencer, quel souvenir gardez-vous de votre passage en France, au Download et au Hellfest ?

DJ Lord : Le Hellfest, c'est incroyable. Tout ce que tu attends, c'est de tout péter ! Le public est incroyable, c'est le plus dingue que j'en ai jamais eu.

Tim Commerford : Le public, c'est le feu, et nous sommes l'essence. Nous sommes une équipe ; pour nous, chaque concert est une compétition ! Nous nous préparons comme une équipe sportive, et à chaque fois nous essayons d'emmener l'équipe un peu plus loin, de placer la barre un peu plus haut... Nous voulons gagner à tous les coups.

Ton autre groupe Tim, Wakrat, devait jouer au Hellfest également ; pourquoi ce concert n'a-t-il finalement pas eu lieu ?

Tim Commerford : Ouais... Il a fallu que j'organise ma vie, que j'accorde la priorité à certains projets au détriment d'autres... Peut-être la prochaine fois.

Revenons à Prophets of Rage : le groupe a été créé pendant la campagne présidentielle américaine. Maintenant que Donald Trump a été élu, que pensez-vous pouvoir faire, que pensez-vous que le public peut faire ?

Tim Commerford : Il faut se politiser davantage. S'informer. Sur le système, sur comment il fonctionne, sur comment faire pour le changer, pour le renverser. Le mec est un putain d'idiot, c'est une honte qu'il représente notre pays. Il n'a aucune expérience, mais il est devenu Président ; ça ouvre la porte à tout le monde, à commencer par le peuple. C'est pour cela qu'il doit être davantage politisé, faire attention à ce qui se passe, et peut-être un jour un leader sensé émergera.

DJ Lord : On essaie d'être létincelle qui mettra le feu au cul des

gens pour qu'ils se bougent enfin au lieu d'attendre que tout leur tombe tout cuit. Tu veux un monde meilleur ? Lève-toi et bats-toi.

Il se dit qu'il pourrait être destitué avant la fin de son mandat ; vous y croyez, vous ?

Tim Commerford : Je ne suis pas expert, mais depuis qu'il est élu j'en ai appris beaucoup. Évidemment, on va tout faire pour qu'il soit destitué. Il y a déjà des actions menées en ce sens. Ce qui était déjà une horrible machine à tuer, terroriste et corrompue, est devenue une putain de blague. C'est une putain de télé-réalité, il vire ses conseillers à tour de bras, « You're fired » ; il a transposé *The Apprentice* à la Maison Blanche !

Pour autant, toutes les chansons de Prophets of Rage ne sont pas inspirées par Trump ; quelles ont été vos autres sources d'inspiration ?

DJ Lord : On essaie beaucoup de choses. On peut partir d'un beat, d'un texte, on coupe ceci, on ajoute cela en fonction du thème... Tout ceci est très vivant, il n'y a pas de formule.

Tim Commerford : On écrit tout en groupe. C'est un mélange des idées de chacun, qu'elles soient musicales ou lyriques. Ça peut venir de toute part, en fonction d'où tu es dans la vie, ce à quoi tu penses, ce que tu ressens. C'est pour cela que j'aime tant la musique : c'est une bande originale pour la vie.

En parlant de la vie, vous en avez une passée avec différents groupes, pour certains encore actifs aujourd'hui ; quand vous vous êtes réunis la première fois, n'avez-vous pas senti le poids de vos histoires musicales passées sur les épaules ?

Tim Commerford : C'est l'amour de la musique qui nous a réunis, l'amour de l'art.

DJ Lord : *(lèves)* On a envie de rester créatifs, on a toujours de nouvelles idées, peu importe ce qu'on a pu faire avant. Évidemment, il y a eu à pu y avoir des grandes choses d'accomplies, mais c'est un challenge supplémentaire d'essayer de les dépasser !



PROPHETS OF RAGE

Prophets of Rage

Fusion enragée

Sony Music Entertainment



Cet été, on les aura vu épicer les brûlots standard de Rage Against the Machine ; il était temps pour Prophets of Rage de proposer son propre matériel ! C'est chose faite avec ce premier album éponyme, parfaite synthèse du savoir-faire de tous ses membres : les riffs cinglants de Tom Morello, soutenus par la section rythmique de Tim Commerford et Brad Wilk, les platines de DJ Lord élevées au rang d'instrument à part entière (« Hail to the Chief »), et le voix de B-I-eal et Chuck D déversant leur fiel anti Trump, anti système, anti militariste, bref anti pas mal de choses. Un album-mégaphone qui porte la voix de la lutte, et toujours le poing levé ! [Philippe Jawor]

CHECK AUSSI :



POWERFLO

Powerflo

Fusion

New Damage Records



Powerflo est un nouveau « supergroupe » à voir le jour, association de Sen Dog (Cypress Hill), Billy Graziadei (Biohazard), Roy Lozano (Downset), Christian Olde Wolbers (ex-Fear Factory) et Fernando Schaefer (Worst). Forcément, lorsqu'on rassemble autant de talents dans un seul et même groupe, on a bien hâte d'écouter ça ! Dès la première écoute, on comprend vite qu'il s'agit d'une association entre la puissance et l'énergie d'un Biohazard, avec la voix percussive et accrocheuse de Cypress Hill : le groupe délivre des titres tout aussi puissants et souvent rapides, Powerflo ayant également toujours recours au même groove pour obtenir, sur chaque titre, des riffs taillés pour la scène et surtout pour remuer un pit tout entier. Avec Billy Graziadei dans ses rangs, son expérience et ses connaissances également, la production est précise et massive – rappelons qu'il s'occupe de produire les albums de Biohazard depuis de nombreuses années ! Ces morceaux frappent là où ça fait mal tout en développant des thématiques révolutionnaires et dans l'air du temps, sans jamais oublier une ligne directrice mêlant puissance et mélodie. Mais le groupe ne s'arrête pas là et sait se montrer plus sournois, notamment avec l'excellent « Where I Say » dont le refrain, faussement pop, accentue la méchanceté des couplets ou « The Grind » qui propose une alliance de hardcore mélodique et de hip hop assez savoureuse. Malheureusement, certains titres sont peut-être un peu plus faibles et accrochent un peu moins, peut-être aussi parce qu'il s'agit parfois de riffs bien trop proches de ce qu'on a déjà pu entendre avec Biohazard ou utilisant des parties voix un peu trop faciles pour Sen Dog. Powerflo signe ici un album en demie teinte ; ou peut-être nous attendions-nous à mieux par rapport au CV du groupe ? [Loïc Cormery]



FLESH KILLER



L'AVENIR NORVÉGIEN

Le roi et mort, vive le roi ! Ce dicton pourrait vraiment s'appliquer à Fleshkiller, nouveau projet d'Ole Borud (ex-Extol). Quand on connaît la qualité des albums de son groupe passé, c'est sans aucune crainte que nous avons abordé *Awaken*, un formidable album de death technique mélodique. [Entretien avec Ole Borud (chant, guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Nous te connaissons via le formidable Extol, et tu arrives maintenant avec ce nouveau projet, Fleshkiller...

Je suis ravi qu'Extol ait eu le succès qu'il méritait car déjà à l'époque, nous avons travaillé dur pour pouvoir faire la différence. Ces aspects nous ont permis de franchir un cap supplémentaire, mais ce n'était pas forcément facile. Indie Recordings a senti le coup venir, et tant mieux pour nous car nous n'avons pas été lâchés dans la nature. Les concerts se sont enchaînés, les tournées ont été grandioses, mais il a fallu prendre un peu de recul pour pouvoir composer *Awaken* et proposer de nouvelles choses. Cependant, nous n'avons aucune pression et je pense que cela fait toute la différence. C'est excitant d'apporter quelque chose de neuf avec ce projet ; c'est une véritable bouffée d'air pur, et je pense que cela s'entend dans nos morceaux.

***Awaken* est très différent d'Extol et de son atmosphère, plus progressive et plus speed...**

Je vous rassure : je ne fais pas de commercial ! Un palier a été franchi et nous avons exploré plusieurs facettes avant d'atteindre le résultat final. On s'est posé la question au début de savoir si l'album allait être technique ou pas, mais au final on s'en fout ; on aime le disque, et c'est tout ce qui importe. Il y a toujours cette patte, de grosses rythmiques bien pesantes et techniques, et ma voix, adaptée aux émotions des morceaux. Des fois c'est mélodique, des fois non ; tout le monde y trouvera son compte ! C'est un album vraiment dark, mais aussi intense en mélodies.

Le morceau « Parallel Kingdom » a été présenté en début d'année. Est-ce que ce morceau t'a aidé pour composer la suite de l'album ?

Carrément ! Ce morceau m'a boosté, notamment du fait aussi des nombreuses réactions positives. Les morceaux suivants sont devenus une évidence et au final, nous avons pris un autre plaisir à le faire. Non pas que le reste n'était pas bon, mais c'est vrai que notre vision a changé d'un coup. Pour être franc,

« Parallel Kingdom » est mon morceau préféré de l'album, car il renferme tout ce que j'aime : je trouve la vibe super intéressante, les riffs sont excellents, et je pense – du moins j'espère – que mon chant fait la différence aussi. Nous voulions un refrain sans rentrer dans le cliché des groupes de metal ! (rires)

Est-ce qu'on peut parler de concept album, finalement ?

Oui et non : je ne suis pas un aficionado des concepts, mais j'aime soulever certains éléments. La tourmente est en quelque sorte le fil conducteur de cet album : les peurs, les angoisses, le passé mais surtout le futur m'ont vraiment inspiré. Ces phases et ces mots font partie de la vie ; la délivrance se fait quand tu n'es plus qu'un squelette. Ton corps ne t'appartient plus, et tu es ailleurs. Tu ne penses plus, donc tu es délivré. L'album n'est pas basé que sur ces sujets, mais il est sombre, et surtout facile d'accès – pour moi, c'est ce qui compte. Les événements tragiques de cette année et de l'année dernière nous ont beaucoup marqués.

Quelle sera la prochaine étape ? Que peut-on attendre après un tel album ?

Il est difficile de prédire le futur, mais je pense que nous sommes vraiment heureux de cet album et nous avons passé un super moment à le concevoir ; ça a été très gratifiant de revenir, donc je suis pratiquement certain qu'il y aura davantage de Fleshkiller dans le futur.



FLESHKILLER

Awaken

Death metal technique

Indie Recording / Season Of Mist



Nous avons gardé un très bon souvenir du groupe Extol, Fleshkiller fait son apparition avec en chef de file Ole Borud, tête pensante et maître riffeur dans l'absolu. Ce premier album est épatant de lucidité, et le groupe est plus fort que jamais, très inspiré par des groupes comme Opeth ou d'autres groupes old school, mais toujours avec cette marque de fabrique qui avait fait la classe d'Extol autrefois. « Parallel Kingdom » et « Salt Of The Earth » ouvrent le bal avec de grosses rythmiques speed et de solos vertigineux, mais le groupe montre aussi de nouvelles choses avec le mastodonte « Secret Chambers ». Produit par Ole Borud lui-même, le rendu de cette galette est sublime et ces dix titres renouvellent une nouvelle fois la scène metal actuelle ! [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



THY ART IS MURDER

Dear Desolation

Deathcore

Nuclear Blast



Ce n'est pas parce qu'un groupe a signé sur une major dès le début de sa carrière qu'il va se retrouver à faire des refrains en chant clair ! Toujours dark, toujours brutal à sa manière, TIAM se montre cette fois-ci clairement comme le plus death des groupes de Deathcore, ce qui est logique quand on sait que son tout premier album, « The Adversary », donnait carrément dans le death metal classique. Les Australiens préféreront donc souvent accélérer la cadence plutôt que d'enchaîner bêtement les breakdowns, même si l'ensemble de ce nouveau skeud est assez équilibré : la production de ce *Dear Desolation* est meilleure que celle de *Holy War* (merci Will Putney), mais reste quand même assez riche et grasse, les guitares bien en avant, bien loin des exagérations synthétiques de certains collègues Deathcore. On retrouve le groupe en pleine forme, les trémolos bien envoyés d'entrée, laissant place au chant possédé de CJ McMahon, ainsi qu'aux gros breakdowns appuyés ou glorieux (« Slaves Beyond Death »), et aux accélérations blindées de petites fulgurances techniques (« Puppet Master »). Toujours – voire même plus – dark, toujours tour à tour lourd et brutal, ne négligeant jamais le pur death metal, le groupe australien a tout compris au Deathcore méchant et sans pitié (« Dear Desolation »), poursuivant son œuvre de manière classique mais avec une dose de classe et d'application en plus, mettant quand même à l'amende un paquet de disques de Deathcore actuels. Un excellent album une fois de plus, à écouter d'urgence et d'une traite pour vous faire laminer comme il se doit, et que l'on qualifierait presque de meilleur album de Deathcore de cette année. Mais attention : les suiveurs arrivent à grand pas... [Loïc Cormery]

WAGE WAR

AU-DESSUS DES AUTRES

La montée constante de Wage War est impressionnante. En l'espace de quelques années et surtout avec des albums qui affolent tout le monde, les Floridiens semblent prendre un malin plaisir à frapper là où ça fait mal. Dernier constat en date avec ce *Deadweight* qui risque d'assommer l'auditeur lors de leur prochaine tournée européenne. [Entretien avec Cody Quistad (guitare, chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Vous revenez deux ans après *Blueprints*, avec lequel vous avez énormément tourné. Où et quand trouvez-vous l'inspiration ?

Nous écrivons beaucoup sur la route, cela nous inspire énormément. On est plus ou moins tout le temps dans un cycle continu de tournées, d'écriture et d'enregistrements. On n'est pas dans la méthode traditionnelle, qui consiste à dégager du temps spécialement pour écrire un album ; on essaie tous de passer un maximum de temps à composer, que ce soit en tournée ou en dehors, donc on a plein de choses à chanter et à jouer !

À l'écoute de *Deadweight*, on remarque que le côté mélodique et dynamique est de plus en plus présent ; c'est important pour vous d'évoluer dans cette voie ?

L'évolution est cruciale pour nous. Nous ne sommes pas le genre de groupe à changer notre son du tout au tout, mais d'un album à l'autre, notre son évolue constamment. On sera toujours un groupe très mélodique, et on essaiera constamment de trouver des moyens d'évoluer en tant que tel pour chaque album créé. On est tous dans le même créneau musical, on a grandi avec ça et on aime la violence mélodique dans la musique.

Une nouvelle fois, Andrew Wade et Jeremy de *A Day To Remember* vous ont épaulés pour cet album. Comment cela s'est-il passé ?

Incroyablement bien. C'est la deuxième fois qu'on travaille avec eux. Ça a été une super expérience d'enregistrer avec eux une nouvelle fois : Andrew est incroyablement talentueux, et il est surtout capable de visualiser nos idées et de leur donner une âme. Il a un sens de la production et un savoir-faire indéniable pour te mettre à l'aise. Je pense que sans lui, Wage War ne sonnerait pas comme ça aujourd'hui.

Sans aller jusqu'à dire qu'il y a une crise musicale dans le metalcore, il semblerait cependant que le style commence à s'essouffler...

Je pense que « ce temps de crise » dans l'industrie musicale inclut tous les genres, pas seulement le metalcore et le metal ! Je pourrais parler pendant des heures du fait que télécharger à saturation fout tout en l'air, mais malgré ça Wage War est en pleine forme en ce moment, plus vivant que jamais ! Nos fans nous montrent qu'ils sont présents, et c'est ce qui compte réellement pour nous. Nous sommes un groupe jeune, et nous avons encore soif de victoires !

En tout cas, vos singles cartonnent partout !

Exactement ! La ferveur des fans est vraiment incroyable. Ces morceaux nous ont permis d'avancer sur le reste de l'album. Les refrains sont vraiment entêtants, et je pense que j'ai réalisé du bon boulot ! (rires) Le travail de Jeremy a été vraiment primordial sur *Deadweight*. C'est un maestro des refrains qui tuent, et depuis que *A Day To Remember* existe, je pense que c'est le seul groupe à avoir cette capacité à te faire chanter sans aucun problème à chaque album.

Vous avez une grosse réputation sur la scène post hardcore / metalcore. Pensaient-ils que cela t'arriverait un jour ?

Ce n'est pas arrivé du jour au lendemain ; c'est toujours en constante évolution. Je pense que comme la plupart des gens, artistes, groupes et caetera, on aspire tous à créer quelque chose qui va laisser une marque. J'aime à penser que nous avons fait de très bonnes choses avec notre premier album, et j'espère que cela va continuer encore longtemps ! On fait notre chemin en studio et sur scène. On se sent bénis d'avoir des fans à travers le monde qui nous soutiennent autant et qui nous permettent de continuer à faire ce qui nous passionne.



Deadweight regroupe tous les éléments chers à Wage War : des rythmiques rapides, des breaks à vous péter les cervicales, et un phrasé mélodique à l'ancienne. On démarre les hostilités avec « Southbound » et sa rythmique uppercut ; c'est lourd et brutal ! La touche Wage War est reconnaissable entre mille sur l'énorme « Stitch » et son refrain entêtant, Andrew Wade (Miss May I, Currents, Emmure, etc...) assurant une production massive avec des guitares déchainées qui rendent service à la musique, comme sur « Witness ». Wage War vient de frapper un grand coup et ce nouvel album se classe parmi les meilleures offrandes du style de cette année ! [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



COUNTERPARTS



COUNTERPARTS
You're Not You Anymore
Hardcore moderne
Pure Noise Records

★★★★★

Le hardcore mélodique est un genre prolifique, avec de nombreux groupes qui n'hésitent pas à enchaîner les albums comme on enchaîne les tournées. Chez Counterparts, on prend son temps. Toujours signé chez Pure Noise, le groupe canadien pratique un hardcore new school qui prend en considération toutes les valeurs d'antan. Brendan Murphy éructe ses paroles – indéniablement la marque de fabrique des Canadiens –, très personnelles, en mettant ce qu'il faut d'émotion dans la voix pour se sentir happé par les thèmes développés sans pour autant avoir les yeux rivés sur le livret. Le combo se démarque par son énergie débordante et nous distille quelques missiles, tels que « Bouquet » et « No Servant of Mine » : la voix est hargneuse, les guitares inspirées, avec le spectre d'un Comeback Kid ou d'un Ghost Inside. En à peine plus d'une minute, « Thieves » enfonce le clou à coup de riffs mélodiques et percutants, le côté metal – de plus en plus présent – montrant toute la facilité de Counterparts à écrire des titres très efficaces. « Rope », titre metalcore, est très surprenant : guitares très lourdes, atmosphère pesante, prestation vocale encore très écorchée et chaotique derrière cette musique plus que mélodique ; musicalement, la recette est assez classique mais maîtrisée à la perfection, avec surtout un énorme travail sur les ambiances. Les musiciens ont enlevé certaines fioritures présentes sur les albums précédents pour une approche plus directe établissant pas à pas Counterparts comme une valeur sûre du genre, grâce à des titres accrocheurs, une énergie revancharde et une capacité à créer des ambiances à part. Un bon disque de Hardcore moderne, donc, qui étonne par sa spontanéité et sa fougue. Counterparts n'a plus à rougir et le confirme aujourd'hui : c'est l'espoir du hardcore moderne.

[Loïc Cormery]



MESSAGE INTERCEPTED FROM ██████████
AS FOLLOWS:



enter:shikari

The Spark

The new album
22nd September 2017
features the single Live Outside

WWW.ENTERSHIKARI.COM

MESSAGE ENDS

does this mean
anything to you?



Asylum
Records

[PIAS]

play it again
store



Season of Mist



SEPTIC FLESH

CODIX OMEGA

Les maîtres du Death Metal Symphonique nous offrent un album monumental !

Edition Collector avec Bonus, Digipak et vinyles en plusieurs couleurs

Sortie le 1^{er} septembre



NEOBLIVISCARIS

URN

LA SENSATION PROG METAL EXTRÊME AUSTRALIENNE NOUS OFFRE UN CHEF D'ŒUVRE ABSOLU !

DIGIPAK ET VINYLES EN PLUSIEURS COULEURS

Sortie le 27 octobre



CRYPTIC ART

RELENTLESS MUTATION

La folie destructrice du Death Technique Canadien dans toute sa splendeur !

CD et vinyles en plusieurs couleurs

Sortie le 22 septembre



FINISTERRE

L'espoir du black metal allemand atteint de nouveaux sommets !

Digibox limitée, CD, vinyles noir et couleur

Déjà dans les bacs !



LENG TCH'E

RAZORGRIND

Les vétérans de la scène grind européenne sont de retour !

CD, vinyles noir et couleur

Déjà dans les bacs !



IMPURE

WILHELMINA

RADIATION

Une mélancolie sombre parsemée de mélodies sublimes !

Digipak et vinyles en plusieurs couleurs

Déjà dans les bacs !



CARACH

ANGREN

Dance And Laugh Amongst The Rotten

Le fer de lance de l'horror metal liere un nouveau chef d'oeuvre !

Digibox, CD et vinyles en plusieurs couleurs

Déjà dans les bacs !

10% de remise sur le shop Season of Mist avec le code promo **SOM-METALOB579**

WWW.SEASON-OF-MIST.COM

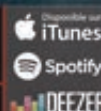
Retrouvez de nombreuses offres spéciales et exclusivités: box collector, merchandising, vinyles couleur, packs CD + T-shirt, raretés...

@SeasonofMist

/seasonofmistofficial

/SeasonOfMistLabel

@seasonofmistofficial



DEAD CROSS

CASTING CING ÉTOILES

Depuis quelque temps, les supergroupes se font légion. Dead Cross, bien qu'officiellement créé en 2015, débarque aujourd'hui avec son premier album éponyme. [Entretien avec Dave Lombardo (batterie) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Tout d'abord, parle-nous de la création de Dead Cross : au tout départ, ce n'est pas Mike Patton qui était au chant, mais Gabe Serblan, c'est ça ?

Gabe était le chanteur de Dead Cross au tout début du groupe, mais il ne pouvait pas rester : sa femme et lui venaient d'avoir un bébé, il n'avait pas de temps à consacrer à un groupe somme toute débutant, qui avait besoin de tourner pour se développer un peu. C'est tout à fait normal. C'est mon assistant qui m'a suggéré d'appeler Mike, mais je me suis dit qu'il serait trop occupé par Faith No More et d'autres projets. Mais quand il m'a proposé de sortir l'album sur son label, j'ai sauté sur l'occasion : je lui ai demandé. Il a aussitôt accepté. Je n'arrivais pas à y croire ! (rires)

Comment avez-vous travaillé, d'autant qu'une partie de l'album avait été enregistrée par Gabe ?

On a tout simplement enlevé le chant de Gabe et envoyé seulement la musique à Patton. Son travail a été incroyable : il a non seulement écrit ses textes, mais il a aussi mis son nez dans la musique, en changeant par exemple la structure des morceaux. Ce que je croyais être un couplet est devenu un refrain, le refrain un pont, et c'était brillant. Je le dis en toute humilité : cet album est un chef d'œuvre.

Comment s'est passé le travail en studio avec Ross Robinson ? A-t-il apporté sa patte à cet album ?

Ross, c'est un grand motivateur : il t'encourage, il t'aide à rester créatif, et il prend soin de toi pour que tu sois dans les meilleures conditions possibles, sans oublier de te dire de te remettre au travail s'il estime que la pause a trop duré. C'est aussi un grand producteur : il nous a glissé pas mal d'idées, que ce soit au moment de l'écriture ou de l'enregistrement.

Vous êtes tous des musiciens chevronnés, vous êtes produits par Ross Robinson... C'est un casting cinq étoiles ! Que penses-tu du qualificatif « supergroupe » quand il s'agit d'évoquer Dead Cross ?

Ce n'est pas à moi de le décider ; c'est le public et les journalistes qui utilisent ce terme. Après, on ne peut pas dire que le terme soit galvaudé non plus : on n'est pas un groupe de reprises mais un vrai groupe, actif, composé d'artistes extrêmement talentueux et à la carrière déjà importante. Je ne vois rien qui empêche d'utiliser le terme supergroupe, au contraire.



DEAD CROSS
Dead Cross
Punk hardcore
Ipecac
★★★★★

Quand on connaît le pedigree des membres de Dead Cross - Mike Patton au chant (Faith No More surtout, mais mille autres projets à côté), Dave Lombardo (Suicidal Tendencies et Slayer, pour ne citer que les plus « gros »), puis Mike Crain et Justin Pearson, respectivement guitariste et basse au sein de Retox - on ne peut que s'attendre à du très très lourd. Autant le dire de suite : on obtient ce qu'on est en droit de s'attendre d'un tel supergroupe ! Ça va vite, très vite même, la puissance de Lombardo derrière les fûts n'étant plus à démontrer (« Seizure and desist »), et Patton s'en donne à cœur joie avec des textes acérés scandés sans répit. Après une reprise doomy du « Bella Lugosi's dead » de Bauhaus, le disque prend un tournant plus thrash bienvenu (« Gag Reflex »), avant de s'achever dans une explosion sonore incroyable, cantique sobrement intitulé « Church of the Motherfuckers », qui achèvera de nous laisser sur les rotules. De la violence brute ! (Philippe Jawor)



	THY ART IS MURDER AFTER THE BURIAL OCEANO - JUSTICE FOR THE DAMNED Samedi 14 octobre - 19h // CCO 4,90€ Deathcore /Hardcore
	OUR LAST NIGHT BLESTHEFALL - THE COLOR MORALE Dimanche 15 octobre - 19h30 // CCO 4,90€ Rock Alternatif/Metalcore
	ALESTORM TROLDHAUGEN - AETHER REALM Mercredi 18 octobre - 19h // Transbordeur 4,90€ Pirate/Folk Metal
	PAIN CORRODED - SAWTHIS Samedi 28 octobre - 19h30 // CCO 4,90€ Metal Industriel
	OMNIUM GATHERUM SKALMÖLD STAMINA Mercredi 08 novembre - 19h // CCO 4,90€ Metal Nordique
	TEXTURES EXIVIOUS - EXTREMITIES Dimanche 12 novembre - 19h // CCO 4,90€ Metal Progressif/Djent
	IGORRR PRYAPISME Jeudi 16 novembre - 19h30 // CCO 4,90€ Metal Extrême/Musique Baroque
	EMMURE DEEZ NUTS - CHELSEA GRIN SWORN IN - KUBLAI KHAN - POLARIS - LOENA SHORE Samedi 18 novembre - 17h // MJC O Tojem 4,90€ Metalcore/Deathcore
	INTERVALS POLYPHIA - NICK JOHNSTON Mardi 21 novembre - 19h30 // CCO 4,90€ Mardi 28 novembre - 19h30 // Grillel (Colmar) Metal Progressif
	ENSLAVED + guests Mercredi 29 novembre - 19h30 // CCO 4,90€ Black Metal Progressif
	NORTHLANE ERRA INVENT, ANIMATE - OCEAN GROVE Vendredi 15 décembre - 19h // Ninkasi KOO 4,90€ Metalcore/Djent
	KORPIKLAANI ARKONA HEIDEVOLK - TROLLFEST Dimanche 25 février 2018 - 18h // Transbordeur 4,90€ Pagan/Folk Metal

Tarif spécial réservé aux adhérents à notre association sur Yurplan.com

Places disponibles dans les points de vente habituels

contact@shproductions.fr //

Suivez-nous sur : f t i y

ÉCHANGES : 2,10€BAYE // 3,10€BAYE

THE QUILL



BEST STONER ALBUM OF THE YEAR!!!

OUT NOW

AS DIGIPAK AND DOUBLE GATEFOLD VINYL

CATALOG # MVO155

MANHATTEN-BORN TRUE FEMALE ROCKER MADAME MAYHEM WITH
HER NEXT SMASHER "READY FOR ME"

COMING SOON

MADAME
MAYHEM
READY FOR ME

AUGUST BURNS RED

IDENTITÉ PARFAITE

Depuis 2003, August Burns apparaît comme un fervent défenseur de la scène metalcore US, et même en position de leader depuis l'album *Messengers* en 2007, qui fête justement ses 10 ans d'existence. Il y a deux ans, le groupe commençait son expérimentation avec des breaks « étranges », peaufinant encore un peu plus son style, avant que ce *Phantom Anthem* n'enterre une fois de plus la concurrence... [Entretien avec JB Brubaker (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Certaines critiques ont pu vous reprocher de développer des breaks un peu farfelus sur votre précédent album, au détriment du metalcore pur et dur, qu'en pensez-tu ?

C'était juste une volonté de faire ce que l'on aimait sur le moment. Je n'ai pas l'impression que l'on fasse du metalcore pur et dur, même si c'est probablement l'étiquette qui nous définit le mieux. On aime se dire que l'on fait du metal, mais être rangés dans une case ne nous intéresse pas. Je dirais que nous sommes plus dans le metalcore progressif et avec ce nouvel album, nous le sommes encore plus ! (rires) Les breaks dits « bizarres » ont totalement disparu, pour laisser place à des passages plus atmosphériques ou d'autres parties solo. Je ne sais pas tant si nous avons fait une erreur ; l'album avait quand même très bien marché ! (rires)

Tu peux m'en dire plus sur les thèmes que vous développez sur *Phantom Anthem* ?

En fait, c'est une prise de conscience sur le contexte actuel, notre condition en tant qu'êtres humains. C'est le fil conducteur de l'album. Ensemble, on peut tous faire changer les choses, s'unir et construire quelque chose de différent et plus juste. Chaque titre a son thème, mais tous suivent un peu cette ligne directrice.

Vous avez fait une vidéo avec vos propres marionnettes sur « Invisible Enemy », votre premier single...

Ouais, et c'était super fun à vrai dire ! On ne s'est pas pris la tête, et le résultat est vraiment fantastique. Tout comme les retours, qui sont unanimement bons !

Comment travaillez-vous ? Chacun dans votre coin, à distance, ou plutôt en cohésion de groupe ?

En fait, on a tout composé en studio : on amène tous des pistes que l'on a développées, chacun dans notre coin, moi pour les gimmicks, riffs et les autres pour les riffs, ce qui permet d'amorcer le processus de composition. Ensuite, nous créons tout en studio, tous les cinq. Cela nous permet de faire le tri sur ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. C'est participatif, et donc très spontané ; *Phantom Anthem* a été créé durant notre mois et demi d'enfermement en studio.



AUGUST BURNS RED
Phantom Anthem
Metalcore progressif US
Fearless Records

★★★★★

Autant le dire tout de suite, ce septième album d'August Burns Red est une bonne réussite, surclassant directement son prédécesseur. On sort directement l'artillerie lourde dès « King Of Sorrow », un cru milésime *Constellations*. On se fait assommer sur le riff puissant de « Hero Of The Half Truth », où bien sûr l'ensemble rythmique prend de l'ampleur, avec sa lourdeur bien posée ainsi que des moshparts surpuissantes dont ABR a le secret. L'étendue vocale de Jake Luhrs délivre une prestation pleine de coffre une fois de plus, tandis que le son est impeccable et l'ensemble basse / batterie bien en avant dans le mix, surtout dans les breaks posés et atmosphériques. « Invisible Enemy » et « Quake » pulvérisent le goudron grâce à des atmosphères superbement bien réalisées, aux belles envolées guitaristiques, car cet album fait vraiment la part belle aux guitares durant tout le CD. Avec *Phantom Anthem*, August Burns Red reste l'un des leaders de la scène Metalcore US, balançant un pavé de la qualité du fabuleux *Messengers* de 2007.

[Loïc Cormery]



COMEBACK KID

ÉVOLUTION D'UN AUTRE TEMPS

Comeback Kid n'est pas le genre de groupe à se reposer sur ses lauriers. Nouveau label et nouveau batteur, le groupe évolue dans son hardcore tout en restant humble malgré son statut de pionnier. [Entretien avec Andrew Neufeld (chant, guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Pourquoi avoir quitté votre label Victory au profit de Nuclear Blast ?

Après quatre disques et plus de dix ans avec Victory, nous avons pensé qu'il était temps de passer sur un autre label et voir comment ça fonctionne. On est ouverts au changement, pour tenter de nouvelles choses. Nous sommes persuadé que la signature sur Nuclear Blast est une très bonne chose pour notre avenir ; c'est un label renommé, qui compte énormément de bons groupes, Comeback Kid y a toute sa place.

Trois ans séparent la sortie de votre nouvel album, *Outsider*, et *Die Knowing*. Comment avez-vous conçu cet album ?

On a tous apporté quelque chose sur celui-ci. On vit tous dans des villes différentes, alors on s'est retrouvé trois, quatre fois, pendant une semaine, et chacun sortait ce sur quoi il travaillait. On a essayé d'être un peu plus clairvoyants sur cet album, notamment lorsque l'on abordait certains thèmes pour en faire des moments importants.

Pourquoi avoir collaboré avec Devin Townsend ? Que vous a-t-il apporté ?

Il y a quelques années en arrière, Devin a produit *Sight + Sounds*, que j'avais fait avec mon autre groupe, et il a aussi produit *Misery Signals*, de l'autre groupe de Stu. On a pensé que sa voix irait très bien sur l'un de nos titres, alors je l'ai texté et lui ai demandé s'il voulait chanter sur notre album. Il a aimé la chanson, et il a donné son accord ! En fait, on ne l'a même pas vu : il a enregistré de son côté et nous a ensuite envoyé le titre pour le mixage. Ce qui en est ressorti est assez excitant !

***Outsider*, ça sonne un peu dévalorisant pour un nom d'album, surtout lorsque l'on voit la renommée de Comeback Kid ! Pourquoi avoir choisi ce nom ?**

Comeback Kid est un groupe qui a toujours géré ses propres affaires. Même si on nous identifie comme un groupe hardcore/punk, on n'a jamais vraiment fait partie d'un genre en particulier. Je considère davantage le titre comme étant inspiré par quelqu'un qui, créant des choses nouvelles et révolutionnaires, peut être considéré comme un marginal, alors qu'il fait de belles choses d'un rien. Il voit une idée et remet en question la norme. Des idées nouvelles, trop souvent ignorées.



COMEBACK KID
Outsider
Hardcore new school
Nuclear Blast

★★★★★

Auteur d'un parcours sans fioriture depuis plus de quinze ans, Comeback Kid revient avec un sixième album bourré d'hymnes. Là où CBK fait la différence par rapport à ses petits camarades, c'est sur sa détermination à faire des compos rentre dedans et terriblement efficaces. Sur *Outsider*, l'évolution est vraiment évidente : on sent le groupe reboosté, qui distribue une droite avec « Outsider », un coup de coude avec « Surrender Control », mais qui pose surtout une grosse paire de couilles sur « Somewhere Somehow », qui fera pâlir toutes les générations confondues. En termes de patate, Andrew Neufeld (chant), se pose en conquérant, n'ayant pas peur d'aller au charbon, même face à un Devin Townsend qui passe une tête sur « Absolute » pour un duo de bel effet. *Outsider* est vraiment ce qu'il se fait de mieux en matière de hardcore nouvelle génération. Comeback Kid reste fidèle à son propos, mais avec une évolution qui fait plaisir à entendre, se maintenant au firmament du hardcore nouvelle génération. [Loïc Cormery]



NOTHING
BUT
THIEVES
BROKEN
MACHINE

NOUVEL ALBUM

LE 8 SEPTEMBRE 2017

Inclus
« Sorry »,
le tube
incontournable !



BLACK COUNTRY COMMUNION

LA COMMUNION FAIT LA FORCE

On croyait fâchés Joe Bonamassa et Glenn Hughes, les deux hommes les plus occupés de la terre, mais ils se sont mis d'accord pour réactiver le super-groupe qu'ils avaient créé en 2009 avec Jason Bonham et Derek Sherinian. Aussitôt dit aussitôt fait, l'album BCCIV est dans les bacs. (Entretien avec Glenn Hughes (basse, chant) par Jean-Pierre Sabouret)

On pensait BCC définitivement enterré. Comment s'est passée la réunion ?
Le plus simplement du monde ! Fin avril 2016, nous avons été célébrés au Rock'n'Roll Hall Of Fame avec Deep Purple MkII. Dès le lendemain matin, Joe m'a appelé pour me féliciter, il m'a alors proposé de venir dîner dès mon retour en Californie, et c'est lui qui en a profité pour me demander « ça te dirait qu'on essaie de réunir le groupe pour enregistrer un super album ? ». Je lui ai répondu « ce serait génial, mais uniquement si on arrive enfin à composer tous les deux dans une même pièce, et pas à des kilomètres l'un de l'autre ». Il m'a dit qu'il en rêvait aussi. On a calé une période en octobre et on s'est retrouvés enfin tous les deux pour composer. Pendant une dizaine de jours, on n'a fait que ça et on a terminé avec 18 morceaux complets. C'était si agréable... Comme si nous avions travaillé ensemble toute notre vie.

Musicalement, vous aviez des envies, des restrictions ?
Nous voulions combiner l'énergie du premier album et la musicalité du second, en y rajoutant quelques bonnes trouvailles du troisième. Mais, surtout, nous voulions que chaque titre soit marqué par la personnalité du groupe, qu'on ne puisse pas nous confondre avec qui que ce soit d'autre. Nous savions ce que nous voulions et, au moment d'enregistrer avec tout le groupe, tout s'est mis en place : on s'est vraiment fait plaisir.

Joe et toi allez vous entendre pour partir en tournée ?
Oui, c'est prévu. Nous allons annoncer quelques dates, mais ce ne sera pas une tournée de plusieurs mois.

Depuis Trapeze, au début des années 70, on oublie trop souvent de te citer parmi les plus belles voix du rock. Tu as enfin eu un tant soit peu de reconnaissance l'an dernier avec le Rock'n'roll Hall Of Fame, ça t'a touché ?
Je ne dirai pas que ça ne m'a rien fait, mais je suis plus touché quand un jeune chanteur ou musicien parle de moi, comme le gagnant d'American Idol, Caleb Johnson. Mais les honneurs ou la reconnaissance, franchement, ce n'est plus du tout ma priorité.



BLACK COUNTRY COMMUNION
BCCIV

Blues rock hard rock
Mascot/Provogue

★★★★★

En apparence, ce quatrième album ne semble guère avoir quoi que ce soit de plus, ou de moins, que ses trois prédécesseurs. Mais vu le pedigree des quatre membres, il est évident que le groupe aura toujours un son et une personnalité déterminée. Ils ne vont pas chercher midi à 14h et s'aventurer dans des audaces musicales inconsidérées. On a largement assez de groupes expérimentaux à l'heure actuelle. Tout ce qu'il faut savoir, c'est que, techniquement on frise encore plus la perfection que sur les précédents albums et que la sérénité semble être revenue au sein de la troupe. Ceux qui ne connaissent pas BCC pourront donc commencer par là les yeux fermés...

(Jean-Pierre Sabouret)



Nervecel

PAST, PRESENT... TORTURE



OUT NOW ON CD | LTD. LP | DIGITAL



DEVILISH IMPRESSIONS' fourth album *"The I"* is said to be the band's darkest, heaviest and most intriguing offering to date!

It features guest appearances by Mike Wead (KING DIAMOND) and Ares (AETERNUS, ex-IMMORTAL, ex-GORGOROTH).

CD | LTD. LP | DIGITAL - OUT SEPTEMBER 22

The new **HANGING GARDEN** album *"I Am Become"* is giving dark melancholic and atmospheric metal a whole new meaning!



CD | LTD. LP | DIGITAL - OCTOBER 27

LIFEFORCE *Season of Mist* DISTRIBUTION LIFEFORCERECORDS.COM

steven wilson

ENFIN SEUL... OU PRESQUE !

Steven Wilson est un artiste que l'on ne présente plus : certains attendent toujours son retour dans Porcupine Tree, mais lui préfère continuer sa carrière solo, carrière où il peut explorer toutes les facettes de sa musique. Avec *To The Bone*, album clairement pop et assumé en tant que tel, Steven se lâche en abordant des thèmes qui lui sont chers, et en remettant les compteurs à zéro. [Entretien avec Steven Wilson (guitare, chant, basse, claviers) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

C'est amusant, en regardant les crédits de l'album, on constate que tu laisses la basse sur trois titres. Pourquoi ce choix, alors que tu aurais été très largement capable de le faire ?

Il arrive par moments que je n'aie pas le recul nécessaire sur certains titres, et j'ai vraiment besoin de mettre ma casquette de producteur. Pour les titres dont tu parles, je voulais être extérieur à la section rythmique afin d'obtenir ce que je voulais. J'aurais pu le jouer, c'est certain, mais cela m'a permis de mieux appréhender la musique.

Pourtant, c'est la première fois depuis ton premier album solo que tu te charges de tout ou presque !

J'en avais besoin : en remixant *Insurgentes*, j'ai pleinement pris conscience que c'était mon album préféré. Il était plus orienté sur les chansons et non la performance pour la performance. Je joue quasiment de tous les instruments sur ce disque, et même si j'aurais pu collaborer avec des pointures, je préfère les jouer comme je l'entends, plutôt que de rechercher la perfection.

Les deux titres sur lesquels Ninet Tayeb intervient sont magnifiques...

Merci ! À la différence de *Hand.Cannot.Erase*, où j'avais écrit la musique en pensant à un chant de femme, j'ai écrit ces titres en pensant à la voix de Ninet. Elle est incroyable, et c'est un plaisir que d'écrire avec sa voix dans la tête.

Sera-t-elle de la partie pour la tournée ? Car en plus de ces deux titres, elle assure la quasi-totalité des chœurs !

Au maximum, oui. Mais nous préparons aussi une sorte d'hologramme pour les soirs où elle ne sera pas là. Je ne peux

pas trop en dire sur la prochaine production, mais elle est particulièrement ambitieuse ; nous sommes en plein dans sa préparation. C'est pour cela que nous n'allons pas tourner tout de suite, il reste encore énormément de choses à faire...

Tu lui fais pourtant une infidélité sur « Song Of I »...

C'est vrai. Mais pour ce titre, j'avais en tête un chant différent. C'est mon label qui m'a orienté vers Sophie Hunger. Ninet aurait pu le faire, mais le rendu aurait été plus éloigné de ce à quoi je pensais.

Pour conclure, un mot sur « Permanating », qui est probablement l'un de tes titres les plus pop que tu aies écrit ? Il aurait très bien pu figurer sur un disque d'ABBA !
C'est tout à fait exact, mais je crois réellement en ce titre. Je ne l'ai pas fait pour caresser untel ou untel dans le sens du poil. J'ai pu le faire par le passé, et avec le recul ces titres sonnent un peu « en toc ». Mais je crois en ce titre, car je l'ai composé sans me poser la moindre question ; je le trouve très frais.



STEVE WILSON
To The Bone
Pop/rock
Caroline/Universal



Prenant son monde à contre-pied, Steven Wilson décide de frapper un grand coup en optant pour un disque résolument pop. Mais ne nous méprenons pas : il ne s'agit pas pour autant de musique de supermarché, mais bien d'une pop/rock léchée comme a pu le faire Peter Gabriel. Si l'exercice peut sembler simple, on découvre écoute après écoute une fausse simplicité qui démontre tout le talent de son géniteur. Encore une fois, l'Israélienne Ninet Tayeb fait partie de l'aventure, et tant au niveau des chœurs que de ses leads (le magnifique « Pariah », malgré son texte très dur), elle complète à merveille la voix de Wilson. Même si en général nous sommes bien loin de Porcupine Tree, Wilson sait accélérer sa musique, comme sur le non moins excellent « People Who Eat Darkness ». La production est encore une fois admirable, et la version 4.1 promet énormément, de même que la prochaine tournée - qui passera par l'Olympia. Un disque clairement assumé par son géniteur, et qui fera écho auprès des fans de ce grand musicien.

[Julien Meurot]

CHECK AUSSI :



HUNDRED SUNS
The Prestaliis
Post metal
New Damage Records



Certains groupes arrivent à se renouveler continuellement, même si la recette n'est jamais dénaturée. Ici, encore plus que précédemment, Hundred Suns, nouveau super groupe emmené par Cory Brandon (Norma Jean), Ryan Leger (ex-Every Time I Die) et Chris LeMasters (Dead&Divine) s'engouffre dans une brèche nouvelle, à la manière de Deftones, Tool et A Perfect Circle, mêlant passages atmosphériques, restant loin du Metalcore. Bien au-delà du premier contact un brin post dévoilé par les premières écoutes, Hundred Suns se lance dans un opus parsemé de morceaux émouvants et cohérents. L'ambiance de ce disque est véritablement recherchée, tout comme l'orientation volontairement sombre des paroles (« Partner Predator », au son massif et lourd, mais surtout des vocalises incroyables de Cory). Hundred Suns trouve ici, sur certains aspects, le côté noir des premiers Norma Jean sans les screams, mais dans un style musical moins épileptique. Livrant une prestation vocale plus variée que jamais, offrant des variations similaires à celles de Chino Moreno (Deftones) sur certaines intonations, Cory Brandon s'améliore continuellement et prouve que l'expérience, mais surtout un nouveau projet peuvent révéler encore de nouvelles évolutions, tout en gardant des aspects proches des débuts de sa carrière (« Last Apology »). Sans pour autant être ultra-complexe techniquement, on notera pourtant une recherche artistique qui fait mouche : plans classiques mais lourds (« Reversal »), superposition de voix sur le touchant « December », le tout sans jamais entendre le même riff ou rebond de peaux. L'an passé, Norma Jean nous avait bluffés avec son Polar Similar par l'évolution de son frontman, qui est le grand gagnant de ce Prestaliis. Hundred Suns propose donc un premier album artistiquement irréprochable, qui nous donne déjà envie de découvrir la suite !

[Loïc Cormery]



KUBLAI KHAN

n o m a d

29.9.17



SILVERSTEIN

DEAD REFLECTION

OUT NOW!

MAKE THEM SUFFER
WORLDS APART

OUT NOW!





STICKY FINGERS

LIVE
AT THE FONDA THEATRE 2015

Le 20 mai 2015, les Rolling Stones jouaient pour la première fois sur scène tout l'album « Sticky Fingers » au Fonda Theatre de Los Angeles et quelques grands classiques.

INCLUS :

Brown Sugar, Wild Horses, Start Me Up, Jumpin' Jack Flash, Bitch, Dead Flowers, When The Whip Comes Down...

Disponible dès le 29 septembre en DVD, Blu-Ray, Digipack CD+DVD, Triple Vinyle+DVD et en digital.



TOURNÉE **No Filter**
LES 19, 22 ET 25 OCTOBRE



LES LÉGENDES DU ROCK EN LIVE



DEF LEPPARD

Hysteria - Classic Album

Le seul récit autorisé sur l'album !
À l'occasion des 40 ans d'*Hysteria*, Def Leppard raconte les secrets de l'enregistrement de ce disque avec de nombreuses interviews, extraits de concerts et démonstrations acoustiques en studio.

Avec des extraits de : *Animal, Rocket, Love Bites, Hysteria, Women, Armageddon It...*

Déjà disponible en DVD.



ALICE COOPER

Welcome To My Nightmare
Special Edition

Contient 2 programmes :

- le fameux concert théâtral (1976)
- une émission TV inédite en vidéo (1975) avec la voix de Vincent Price, le maître de l'horreur !

Inclus : *I'm Eighteen, School's Out, Only Women Bleed, No More Mr. Nice Guy* et bien sûr *Welcome To My Nightmare*.

Disponible dès le 8 septembre en DVD.

EN CONCERT LE 1/12 AU CENTRE DES CONGRÈS (LYON),
LE 3/12 À LA SALLE PLEYEL (PARIS),
LE 7/12 À L'OLYMPIA (PARIS)



OZZY OSBOURNE TONY IOMMI GEEZER BUTLER

BLACK SABBATH

THE END OF THE END

LA TOURNÉE FINALE DU PLUS GRAND GROUPE
DE METAL DE TOUS LES TEMPS

AU CINÉMA EN FRANCE LE 28 SEPTEMBRE
LISTE DES SALLES ET RÉSERVATIONS SUR
BLACKSABBATHFILMTICKETS.COM



© 2015 Eagle Vision. Tous droits réservés.
Tous les droits sont réservés à Eagle Vision. Les droits de distribution sont réservés à Eagle Vision. Les droits de reproduction sont réservés à Eagle Vision. Les droits de diffusion sont réservés à Eagle Vision. Les droits de diffusion sont réservés à Eagle Vision.



12^{ème} album studio pour le plus grand visionnaire des groupes de Black anglais

TRIBUTE TO THE CRYPTORIANA

THE SEDUCTIVENESS OF DECAY

CD DIGIPAK - CD - 2LP ET 2LP PICTURE - TELECHARGEMENT - SORTIE LE 22/09

SINGLES DIGITAL • HEARTBREAK AND SEANCE • ET • YOU WILL KNOW THE LION BY HIS CLAW • DISPONIBLES

LIVE ON TOUR 2018 ! 14.02. St. Etienne (Le Fil) | 18.02. Limoges (CC John Lennon) | 19.02. Paris (La Machine Du Moulin Rouge)
20.02. Lille (Le Metaphone) | 21.02. Besancon (La Rodia)

Une véritable leçon de Metal moderne ! A la fois Metalcore et Prog, teinté d'un touché singulier faisant toute la force de Novelists !



NOVELISTS NOIR

CD - TELECHARGEMENT

SORTIE LE 08/09

SINGLES DIGITAL « THE LIGHT, THE FIRE », « UNDER DIFFERENT WELKINS »
ET « A BITTER END » DISPONIBLES



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 3000 CDs, vinyls, LPs, singles, reissues, bootlegs, rarities, new releases, exclusive interviews, behind-the-scenes, live reports, exclusive photos, and more!
NUCLEAR BLAST - Distribution: 02 39 20 20 20 - Germany
Tel: +49 370 1000 - Fax: +49 370 1001 - mail: nblast@nuclearblast.de

PIAS

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://free4.me/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



THE CONTORTIONIST

CLAIRVOYANT



LA NOUVELLE ALBUM
DE THE CONTORTIONIST!

SORTIE LE
15 SEPTEMBRE!

CD DIGIPAK,
VINYLE & DIGITAL

[FB.COM/THECONTORTIONIST](https://www.facebook.com/thecontortionist)

entertainmentOne

SPV

AQME



EPONYMEMENT VÔTRE

Aqme, c'est maintenant plus de vingt ans de carrière, avec ses hauts et ses bas. 2012 aura vu son plus gros coup dur avec le départ de son chanteur emblématique, Thomas Thirriion, mais c'était sans compter sur le recrutement du non moins excellent frontman de The Butcher's Rodeo, Vincent Peignart-Mancini. Derrière le micro des Franciliens depuis 5 ans maintenant, il a su par son talent rebooster le combo et offrir ainsi une suite positive à cette histoire. Après un *Dévisager Dieu* très convaincant, revoilà notre bande de quatre avec un album éponyme fort en caractère et rempli d'hymnes qui feront mouche en concert, à commencer par le single « Refuser Le Silence ». [Entretien avec Étienne Sarthou (batterie) et Vincent Peignart-Mancini (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce nouvel album est très varié, avec pas mal de nouveaux éléments qui apportent beaucoup de fraîcheur à l'ensemble, tout en gardant une intensité de tous les instants !

Etienne : Il est vrai que sur ce disque, nous ne nous sommes posés aucune limite. Plus encore que sur *Dévisager Dieu*, il était important pour nous de faire une déclaration, un « statement » comme on dit en anglais. C'est également pour cela que l'on a poussé encore plus loin les mélodies, qu'il y a des morceaux très longs et d'autres au contraire assez courts. Je trouve que de plus en plus le format album est abandonné au profit d'une durée de 35 minutes, 10 titres

dont deux interludes et trois ou quatre d'attente. Je suis un gamin des années 90, et avant les mecs donnaient tout quitte à en mettre de trop ; nous voulions retrouver cette patte-là avec l'album éponyme.

Vincent : Exactement. Quand tu rentres en studio, c'est vraiment pour accoucher d'un truc, pas simplement faire un disque pour faire plaisir aux gens. Nous avons bossé dur sur ce disque. Nous sommes amusés, mais en même temps nous en avons également bien chié.

Le résultat est pourtant assez spontané !

Etienne : Paradoxalement, nous avons beaucoup travaillé en amont, mais il n'y a pas eu beaucoup de démos. Cela s'est fait en fonction de dispo de chacun, Vincent ayant été pas mal pris sur la dernière année. Il y avait une marge de manœuvre qui faisait que si le titre le faisait au moment de l'enregistrement, on le gardait. Sinon, on le dégageait. C'est pour cela que l'album fait douze titres et pas treize comme initialement prévu, car un titre a été finalement écarté au moment de l'enregistrement.

Ce qui est intéressant, c'est que c'est un disque très intense, et pourtant il semble comporter moins de chant extrême que les précédents.

Vincent : Nous sommes fait la même réflexion. En le comparant avec *Dévisager Dieu*, on se rend compte que l'on avait involontairement séparé le chant mélodique des cris. En bossant sur ce nouveau disque, nous avons à tout prix voulu éviter de tomber dans ce même écueil. Nous sommes donc partis sur quelque de plus live, mais aussi de plus fragile. Tu peux entendre des choses pas forcément au top de la justesse, mais il y a plus de sentiments dedans. On s'est fait trois prises par

AQME

Aqme

Metal

Athlisme



Que le temps nous a paru long depuis la sortie de l'excellent *Dévisager Dieu* ! Il était donc temps pour Étienne et sa bande de rappeler à notre bon souvenir, avec un opus éponyme volontairement différent, mais construit sur les bases mêmes qui ont fait le succès d'Aqme : on y retrouve donc des textes introspectifs projetés avec conviction par un Vincent Peignart-Mancini au top de sa forme malgré une année chargée (entre The Butcher's Rodeo, Le Bal Des Enragés et l'enregistrement de l'album, le bougre n'a pas chômé !). Les riffs sont toujours aussi précis, les mélodies poussées à leur paroxysme pour un ensemble compact mais digeste. Car si l'album est très intense, il varie suffisamment ses ambiances pour nous proposer un voyage plaisant (ponts éthérés, ambiances au piano...). Seul bémol : la basse. Certes plus mélodique, elle se retrouve cependant un peu plus en retrait par rapport aux productions précédentes. Un choix assumé, une question de goût, un détail... Le résultat final est des plus positifs, et le groupe francilien regonflé à bloc ! [Julien Meurot]

texte, de A à Z, et on a gardé la meilleure. C'est un parti-pris, mais nous sommes très contents du résultat.

Pour finir, un mot sur votre prochaine tournée ? Allez-vous sortir un peu de l'hexagone ?

Etienne : Nous allons avoir plein de dates à venir, avec notamment une Maroquinerie qui s'annonce géniale. Après, pour l'exportation dans les pays non francophones, il se pose toujours le même problème de la langue. Même si certains groupes comme Rammstein ou Kvelertak y arrivent, nous n'avons pas ce côté « folklore local » qui nous le permettrait.

Vincent : Je peux venir chanter avec un béret et une baguette de pain si tu veux !

Etienne : Non ce ne sera pas la peine, il est trop tard pour nous maintenant. (rires)





NØTHING MØRE

E W F U H E A

LE NOUVEAU REMÈDE

Faisant un buzz incroyable en l'espace de quelques albums, Nothing More risque bien de déchaîner les foules avec sa nouvelle pépite. [Entretien avec Jenny Hawkins (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Nothing More est très présent depuis trois ans : votre précédent album, en 2014, vous a permis d'obtenir de nombreuses récompenses...

Nous sommes sur une pente ascendante, et je dois dire que je suis fier de ce que nous sommes en train de parcourir. Ces deux dernières années ont été formidables : on a fait un très bon boulot tous ensemble, et je pense que cela se ressent dans nos concerts et la joie que l'on peut apporter aux fans. Pour un groupe américain, percer en Europe c'est très fort. Nous allons essayer de garder ce cap un bon moment !

Vous n'êtes pas avares sur le plan communication ; Nothing More commence à faire pas mal de bruit !

C'est vrai que nous nous mettons bien en avant, mais pas par orgueil, plutôt par passion. Nous voulons surtout pouvoir créer des liens avec ceux qui aiment ou aimeront notre musique. La communication est la chose la plus importante quand tu te lances dans un projet sérieux. Communiquer tes émotions, tes sentiments, c'est humain. Nous aimons travailler les textes que nous publions dans la presse ou sur Internet.

En tant que chanteur, es-tu beaucoup impliqué dans le processus d'enregistrement ?

J'ai pris part aux compos, bien sûr, mais j'aurais tendance à dire que si le studio est une étape importante, je préfère définitivement être sur scène ! Être en studio, c'est cool car tu vois ta musique évoluer, mais c'est parfois vraiment difficile. Sur scène, ce n'est que du bonheur ; c'est vraiment une énergie différente !

Que représente la scène pour Nothing More ? Que voulez-vous apporter à votre public ?

Tout ce que nous pouvons leur donner. Nous voulons que notre public sente cette énergie et cette passion qui nous animent. Ce que je ressens quand je suis sur scène ? L'impression de conquérir le monde. Plus on avance, plus les scènes deviennent grandes et tu vois, je ne veux pas que les gens en face de moi

sentent que je suis à l'aise ; je veux qu'ils ressentent la peur qui me prend et le plaisir que j'ai à la surmonter.

Que représente ce nouvel album pour Nothing More ?

Beaucoup de choses : c'est notre deuxième album avec Eleven Seven, et pour certains d'entre nous le premier enregistrement tout court ; pour ma part, c'est la première fois que j'enregistre réellement en tant que chanteur. Mais cet album représente surtout la solidité de notre line up : on a eu beaucoup de désistements, et Ben (batterie) a été la pièce manquante de notre puzzle. C'est pour ça que nous avons fait un album long ; pour marquer le coup. Cet album représente aussi quelque chose de très fort pour moi : quand tu portes encore les cicatrices de projets passés qui n'ont pas abouti, voir un tel album naître, c'est quelque chose de très fort. Il y a sept ans, j'ai perdu ma mère à cause d'un cancer et ma sœur avait des gros problèmes d'addiction à l'alcool et aux drogues. C'est très cliché, mais c'est dans la musique que j'ai trouvé un certain refuge. Ce sont ces cicatrices qui m'ont fait avancer dans la musique. Quand tu vois cet album naître, tu regardes derrière toi et tu te dis « putain, toutes ces merdes, c'est terminé ». Quand je repense à ces heures en studio, quand je me revois seul dans mon appartement à écrire les textes et à chanter, quand je regarde ces cicatrices qui sont maintenant complètement fermées, je me rends compte que cet album est au final un véritable remède. Maintenant, place à l'avenir.



NOTHING MORE
The Stories We Tell Ourselves
Métal alternatif
Eleven Seven Music



Nothing More assure et assume son statut de groupe de metal très calibré US. Ce nouvel album a vraiment tout pour plaire, car il renferme d'excellents moments dans sa musique ; aussi mélodique que rageur, *The Stories We Tell Ourselves* s'écoute d'une traite, sans ennui aucun. Retenons quelques titres qu'il faut écouter absolument pour tout amateur du style : l'énorme « Do You Really Want It », le single « Let 'em Burn » le groovy « The Great Divorce » où se montre une section basse/batterie très percutante, ce qui sera tendance toute la durée du skeud. Alors finalement, on se prend au jeu et surtout aux mélodies de Nothing More, complètement addictives. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



ALAZKA



ALAZKA
Phoenix
Post Hardcore / Emo
Sharpstone



Dès les premières secondes de leur clip réalisé pour le titre « Phoenix », nous sommes instantanément tombés sous le charme du hardcore émotionnel d'Alazka. Persuadés de tenir entre nos mains quelque chose de différent et riche en sentiment, on comprend cependant rapidement que chez les Alazka (anciennement Burning Down Alazka), c'est signe de croix au repas et messe dominicale obligatoires. En effet, *Phoenix* est inspiré du fait que dans la culture hébraïque, le nom de Dieu ne doit pas être cité ou écrit dans sa totalité ; tout ce qui touche à ce groupe à un lien avec la foi. L'intensité et la passion qui en résultent sont la force de ce deuxième opus. Les fans de Piano Become The Teeth, Defeater, La Dispute ou encore de Touché Amoré seront ravis : le groupe n'est certes pas le plus original en allant piocher tantôt des guitares aériennes chez l'un ou des lignes de spoken word chez l'autre, mais il le fait avec une exécution parfaite et tellement pleine de passion qu'il est difficile de rester insensible à sa musique. Tobias Rische, le frontman, possède une large gamme vocale, qui permet de donner un maximum de relief aux compositions. On retrouve pêle-mêle, tout au long des 41 minutes du disque : des screams hardcore classiques, quelques growls façon deathcore, du spoken word bien sûr, et même des clean vocals à faire pâlir n'importe quel chanteur de post-hardcore à mèche - ces passages donneront sans doute lieu à de monstrueux scandés lors des prestations live du groupe. Pour les croyants comme pour les mécréants, nous vous invitons sérieusement à jeter vos deux oreilles sur ce disque qui pourrait s'avérer être, finalement, une bien bonne surprise.

[Loïc Cormery]



DEAD CROSS

La réunion sur un disque de Dave Lombardo, Mike Patton, Justin Pearson et Michael Crain. En un mot, la claque !

Dead Cross, atteint dès ce premier album le point de fusion jubilatoire entre Fantômas et Retox, tout simplement. - New Noise

Dead Cross n'a donc rien du projet jetable destiné aux intellos de la musique... Chacun s'y montre en effet au top de ses capacités... Dead Cross mérite largement une relation suivie. - Rock Hard

[Si c'est le début d'une collaboration durable], ce projet est à surveiller de près car le potentiel est énorme - Metal Obs

Veuillez éloigner vos enfants de l'écran et accrochez vous à votre fauteuil dès la 25ème seconde. Au début, vous allez vous croire à l'abri mais c'est un leurre (un peu comme dans la vie finalement ...) - Lylo



melvins

a walk with love & death

Nouveau double album !



dälek

ENDANGERED PHILOSOPHIES

UN HIP-HOP SOMBRE ET TORTURÉ !
NOUVEL ALBUM ET TOURNÉE FRAN AISE !

2-NOV GRENOBLE - LA BOBINE
4-NOV LYON - BIZARRE!
17-NOV PARIS - BATOFAR
18-NOV BREST - FESTIVAL INVISIBLE

SPOTLIGHTS

SEISMIC • 06.10.17

ALSO AVAILABLE FROM IPECAC: ISIS "LIVE VII", VALVE STUDIO ORCHESTRA "THE OFFICIAL DOTA 2 SOUNDTRACK"



ALPHA TIGER

La nouvelle album!



CD DIGIPAK, DOUBLE VINYLE & DIGITAL

Sortie le 25 août!

alphatiger.de

„Glitter Is Bigger Than Satan“



COMMENCING COUNTDOWN

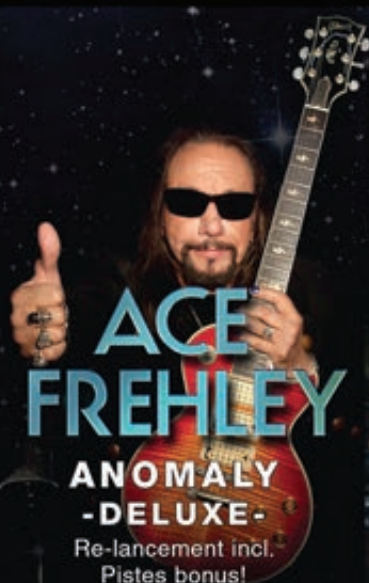
La nouvelle album!



CD DIGIPAK, VINYLE & DIGITAL

Sortie le 8 Septembre!

travelinjack.com



ACE FREHLEY

ANOMALY -DELUXE-
Re-lancement incl. Pistes bonus!



CD DIGIPAK, DOUBLE VINYLE & DIGITAL

Sortie le 8 Septembre!

acefrehley.com



JAG PANZER

THE DEVIANT CHORD

La nouvelle album!



CD DIGIPAK, DOUBLE VINYLE & DIGITAL

Sortie le 29 Septembre!

jagpanzer.com

NOVELISTS

DANS L'ÈRE DU TEMPS

Novelists avait fait du bruit il y a deux ans avec *Souvenirs*, un album djent et qui apportait une sensation de fraîcheur à la scène française. Toujours chez Arising Empire (Nuclear Blast), les Français récidivent avec *Noir*, un album très épuré et certes moins métallique. [Entretien avec Nicolas Delestrade (basse, prod) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com]

Votre musique est un mélange entre différentes choses ; comment arrivez-vous à ce compromis musical, à mélanger tout ça et en faire quelque chose de cohérent ?

Je pense que ce qui rend cohérent l'ensemble, c'est la voix, d'une part, et les ambiances. On fait beaucoup d'ambiances de guitare, avec énormément de reverb et de delay, et qui font que tu peux mettre n'importe quel riff par-dessus. Il y aura toujours ce fond qui nous ressemble et qui est un peu notre... Enfin, on essaie de faire en sorte que ce soit notre identité, cette espèce d'ambiance, d'atmosphère qu'il y aura toujours derrière et qui va un peu lisser le tout et le rendre très cohérent, alors que des fois, on a des riffs neo metal et des fois on a des riffs super techniques. À mon avis, c'est ça, ce sont vraiment les ambiances et les voix qui rendent le tout homogène.

Votre premier album s'appelait *Souvenirs* et son successeur s'appelle *Noir*. Un concept derrière tout ça ?

Non. En fait, l'album s'appelait *Souvenirs* parce qu'à chaque fois qu'on écoutait nos musiques, on réalisait qu'on avait justement ce sentiment de nostalgie, une sorte de mélancolie. On trouvait que c'était un peu l'identité du groupe, que ça revenait assez constamment dans toutes nos musiques. Du coup, on s'est dit que le titre de l'album allait mettre ça en évidence, le

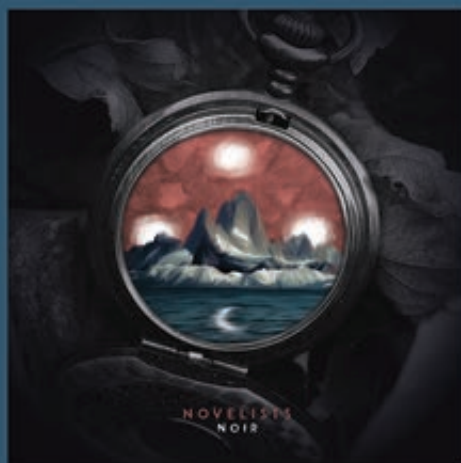
fait qu'il gravitait autour de cette émotion-là. Aujourd'hui, avec *Noir*, nous gravitons autour de la mélancolie et l'espoir. L'album se divise en quatre chapitres, avec des évolutions différentes. Quand tu regardes la pochette, tu peux remarquer qu'il y a trois soleils et une lune : nous imaginons l'inverse d'une journée type. C'est-à-dire que nous commençons par la nuit avec ses côtés sombres, pour finir sur la journée pour ses côtés plus joyeux. La finalité de *Noir*, c'est que cet album s'écoute et se comprend comme un livre.

Ce sont généralement les frères Durand qui s'occupent de l'écriture...

Concrètement, c'est juste Matt qui, quand il a envie d'écrire, écoute toutes les pré-prods pour écrire les paroles. Par exemple, s'il est dans un jour où il est plus énervé, il va écrire sur la musique qui sera plus énervée que les autres. Du coup, ça correspondra avec l'atmosphère de la musique mais il n'y a pas tellement de thèmes ou de concept autour des paroles. C'est vraiment tout ce qui lui passe par la tête ; tout ce qu'il ressent sur le moment, il le pose et il met en forme. Après, les références, je pense qu'on aime bien le côté imagé et pas un titre super bateau, directement compréhensible. On aime bien que ça ne soit pas non plus tiré par les cheveux, mais un petit peu imagé. Je fais entièrement confiance aux frères Durand : ils savent où ils veulent en venir à chaque fois et sur *Noir*, il était important pour eux de ne pas se limiter, de proposer des axes différents un morceau sur deux. C'est là toute la force de Novelists.

C'est une fois plus toi qui t'es occupé de la production...

L'idée, c'était justement de se détacher un peu de toute la prod metalcore moderne. On voulait faire un truc plus rock, avec des sons plus chauds. Ce que j'aime bien, c'est que ça se détache de pas mal de mixes : c'est beaucoup plus médium, chaud, pour avoir quelque chose qui n'est pas ultra traité, pas trop chirurgical. Un son plus médium, pas très saturé, une batterie pas ultra triggée... Quelque chose de plus naturel, en fait. Il n'y a pas plein de fréquences qui viennent te tabasser ; je ne dirais pas que c'est le meilleur mix de l'année, mais c'est quelque chose qui s'écoute très bien, qui est agréable.



NOVELISTS

Noir

Djent atmosphérique

Arising Empire / Nuclear Blast



Ce nouvel opus de Novelists débute par un moment intime : « L'appel du vide », qui regroupe tous les éléments du style. On sent toute de suite le vent de la nouveauté souffler, et cette impression se confirme sur les titres suivants : « Monochrome » développe une rythmique apaisante, puis déconstruit cette architecture solide avec des nappes brumeuses et une voix claire qui s'ajoute à un saxo jazz étonnant. « Under Different Welkins » délivre son lot de rythmiques impeccables qui donnent envie de secouer ses cervicales, puis « Grey Souls », non content de construire une ossature rythmique en béton armé, brise encore une fois le schéma avec des breakdowns suspendus et des harmonies hargneuses se combinant à une voix claire à tomber. *Noir* est une œuvre troublante : alors qu'on pourrait la voir comme une rondelle de djent parmi tant d'autres, le groupe franchit le pas qui le conduit vers un post rock incantatoire. [Loïc Cormery]

THE HAUNTED

RENFORCER SES LIENS

Après un remaniement de line-up en 2014 avec la sortie du très thrash *Exit Wounds*, les Suédois de The Haunted prennent encore de l'ampleur : *Strength in Numbers* réécrit les règles établies depuis plusieurs années, en s'améliorant encore une fois notamment grâce à un Ola Englund à la gratte qui a vraiment apporté sa pierre à l'édifice. (Entretien avec Marco Aro (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com)

Comment a évolué votre son sur *Strength in Numbers*, par rapport à *Exit Wounds* ?

Nous essayons constamment d'évoluer en tant que musiciens et en tant qu'êtres humains, de sorte que cet album est tout simplement une nouvelle étape de cette évolution. Pour moi, le meilleur de la musique est toujours la musique où vous êtes constamment en train de chercher de nouvelles idées, des thèmes, des subtilités. *Exit Wounds* était notre résurrection ; avec *Strength in Numbers*, nous nous affirmons, nous évoluons vraiment. Les morceaux sont très denses ; c'est la grande force de cet album.

Quels sont les thèmes généraux et les sujets abordés sur ce nouvel album ?

Chaque chanson de cet album a sa propre identité, et les paroles couvrent un large éventail de sujets : je constate et établis quelques vérités. Je me pose en juge de temps en temps, mais ce n'est pas mon rôle premier. Le thème principal est que toutes les directions de la vie sont différentes : tu ne peux pas tout contrôler, mais tu peux diriger certaines choses de la vie en évitant de se faire aspirer par un trou noir, si tu vois ce que je veux dire ! La force du nombre vaut tout : seul, tu ne peux t'en sortir.

Comment combinez-vous la vie du groupe et celle de la vie de tous les jours ?

Très mal ! Prendre du temps pour la famille et les amis peut être difficile à certains moments, et en même temps, maintenir un emploi régulier peut devenir un sacré casse-tête, à la limite de l'impossible. Mais c'est ce que nous faisons : la musique est ce que nous aimons par-dessus tout, donc nous nous sacrifions beaucoup.

Marco, reprendre des titres chantés à l'origine par Peter Dolving, ce n'est pas trop compliqué par moments ?

Peter est un très grand chanteur et je le respecte énormément pour son travail au sein de The Haunted. En plus, et ça peu de le gens savent, c'est un ami ! À vrai dire, nous jouons très peu de morceaux où son chant clair était présent ; nous avons fait évoluer notre set et les anciens morceaux laissent vraiment leur place aux nouveaux. Je module très peu ma voix, et je ne veux pas copier Peter ; chacun son style, c'est parfait comme ça.



THE HAUNTED
Strength in Numbers
Thrash metal /
Groove metal
Century Media

★★★★★

Il n'existe pas beaucoup de groupes complets musicalement, qui proposent à la fois une musique puissante, faisant appel aux références d'antan et d'aujourd'hui, piochant dans le thrash classique sans non plus être un plagiat des classiques du genre, et rajoutant quelques pincées de mélodies sans être pompeuse. The Haunted fait partie de ces groupes complets. Influences prog très marquées sur « Preachers Of Death », outre un riffing et une façon de faire foncièrement metal avec Jensen, The Haunted maîtrise également le savoir faire avec des passages aériens et mélodiques qui rappellent les ambiances passés (« The Fall »), où Ola sort grand vainqueur de cet album. Démarrage pleine face et violence sur « Brute Force », où Marco Aro dégueule comme un forcené, avant que « Spark » ne ralentisse le tempo. Niveau son, clarté incroyable, avec cette fois-ci une prod confiée à Russ Russel (Napalm Death, Dimmu Borgir...), mettant en avant tous les instruments, avec des grattes/basse, massives qui donnent un charme en plus à cette prod. Remarquable ! [Loïc Cormery]



STEVEN WILSON

"To The Bone" Nouvel album disponible

Disponible en CD / Bluray / 2LP / 2LP colorés exclusivité FNAC

Service réservé aux abonnés FNAC pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous les FNAC.com. Éligible aux modalités aux garanties à valoir sur les biens achetés au point de vente FNAC.com. Voir conditions de service sur www.fnac.com

caroline AUSSI SUR FNAC.COM

PROPHETS OF RAGE

"Prophets Of Rage" Premier album 15 Septembre 2017

Le super groupe des membres de Rage Against The Machine, Public Enemy & Cypress Hill

Service réservé aux abonnés FNAC pour les achats en magasin sur présentation de la carte adhérent et pour tous les FNAC.com. Éligible aux modalités aux garanties à valoir sur les biens achetés au point de vente FNAC.com. Voir conditions de service sur www.fnac.com

o.u.i. AUSSI SUR FNAC.COM

REPORTS FESTIVALS 2017

L'été est une période faste en matière de live, puisque les festivals de metal y sont légion. On a donc envoyé nos rédacteurs aux quatre coins de l'Europe pour vous en ramener les meilleurs morceaux ! [par Philippe Jawor, Seigneur Fred, Philippe Saintes, JC Baugé]

DOWNLOAD

Avec Dave Lombardo, dont les descentes de fûts sont reconnaissables entre mille, Rocky George n'est plus le seul à garantir la virtuosité « metal » de Suicidal Tendencies. En frontstage, Mike Muir s'occupe de déblayer le terrain. Seul le backdrop semble changer d'une tournée à l'autre de Mastodon, mais force est de constater que les guitares harmonisées de la paire Hinds / Kelliher (« Ancient Kingdom », du nouvel album) font toujours merveille. Rancid, trop haut sur l'affiche, donne le change avec quelques sauts de cabri... Du menu fretin, comparé au premier show français de Prophets Of Rage, spin-off de RATM. Certes, les deux remplaçants de Zack de la Rocha ne lui arrivent pas à la cheville, ni même aux ortels, mais « Killing In The Name » (« dangerous times, dangerous songs », dixit ce poseur de Tom Morello) aura fait crowd-surfer plus d'un nostalgique. Un lapin Duracell se fait sortir de scène sur une musique de Morricone... fun mais indigne d'une tête d'affiche : considérons plutôt Green Day comme un after, idéal pour vider les lieux en musique.



HELLFEST

Difficile de rater la grand-messe du metal en France, le plus gros festival du genre dans l'Hexagone et toujours l'un des plus grands d'Europe. Cette année encore, Ben Barbaud et ses équipes n'ont pas failli à leur réputation : un site toujours plus beau jusqu'à dans ses moindres recoins, une accessibilité renforcée, notamment devant les main stages – même si la Warzone est toujours aussi difficile d'accès – et une affiche à faire pâlir n'importe quel programmateur. On aura donc assisté aux shows des vieux briscards de Deep Purple, Aerosmith et même, osons le dire, Slayer – qui continue chaque année de mettre une branlée monumentale aux petits jeunes de la scène, mais aussi à ceux de groupes plus récents ou plus rares, mais tout aussi



prometteurs : Frank Carter, qui écume les scènes depuis plus d'un an et retourne tout sur son passage, la première prestation – meilleure qu'au Download – de Prophets of Rage, ou encore la démonstration de Betraying the Martyrs, aussi à l'aise sur une main stage que dans le plus intime des clubs. On remarquera également la performance d'Ultra Vomit de remplir le pit de la main stage en début de journée pour un set complètement dingue, ou la dernière – mais nous ne le savions pas encore – de Linkin Park et Chester Bennington, ultra émouvant sur un « Crawling » au pied du public. Évidemment, avec plus de 160 groupes difficile de faire un report exhaustif mais une chose est sûre : le Hellfest n'a pas encore usurpé son titre de meilleur festival de France.



GRASPOP

Rammstein, programmé en tête d'affiche du festival belge sur la plaine de Dessel, n'a pas déçu son auditoire pour le véritable coup d'envoi de cette 22e édition. L'affiche de vendredi proposait quelques pointures du hard-rock plus classique sur la main stage : les « Godzilla » (Blue Oyster Cult), « The Boys Are Back In Town » (Black Star Riders), « We're Not Gonna Take It » (Dee Snider) et

« The Final Countdown » (Europe) ont été repris en chœur par la foule. Les décibels ont également explosé sur la seconde scène extérieure avec d'autres noms incontournables : Sepultura, Metal Church ou Epica. Majestueux, Dee Snider a rendu hommage à Ronnie James Dio, Lemmy Kilmister, Jimmy Bain et Chris Cornell lors de son set. À propos de tribute, la reprise du légendaire « Ace Of Spades » de Motörhead par Ugly Kid Joe fut bien plus convaincante que la version des frères Cavallera (Max et Igor), en pilotage automatique cette année.

Si la première journée affichait complet, le public était un peu moins compact pour acclamer, samedi, Deep Purple, la seconde tête d'affiche du festival. Le même jour, les prestations de Rhapsody, Danko Jones et Gojira furent presque entièrement probantes. Le Prog Pop du Devin Townsend Project a en revanche ravi tous les spécialistes et déclenché des réactions très favorables auprès du public. Autre concert rafraîchissant, celui d'Axel Rudi Pell, le blond guitariste allemand, fils spirituel de Ritchie Blackmore. Avec le chanteur italo-américain Johnny Gioeli derrière le micro, des titres comme « Nasty Reputation » ou « Fool Fool » prennent une autre dimension. J. Gioeli sera tout aussi irrésistible le lendemain comme vocaliste du groupe Hardline.

La chaleur caniculaire et une courte panne des portiques de sécurité n'ont pas empêché les Dead Daisies, Queensrÿche, Gotthard et Suicidal Tendencies de réaliser un sans-faute dans le Metal Dome, dimanche. Après le show en demi-teinte d'Evanescence, ce sont les inoxydables Scorpions (avec Mikkey Dee) qui ont clôturé le festival. Enfin, le prix de la révélation 2017 revient aux Suédois de Tribulation. Sur le plan comptable, le Graspop 2017 a accueilli 155.000 fans de metal représentant 79 nationalités différentes en l'espace de trois jours. Mais le défi pour les organisateurs, sans cesse, est à renouveler !



ALCATRAZ HARD ROCK & METAL FESTIVAL

Avec 10 000 entrées de plus qu'en 2016, le festival flamand affiche une forme olympique. Tout l'inverse de Pretty Maids, dont le set est tué par des problèmes récurrents de son. Le show de Hell, aussi impérial qu'au PPM Fest 2012, est porté par la gestuelle de David Bower, qui jusqu'à s'auto-flageller, libre de ses mouvements grâce au micro coincé sous sa couronne d'épines. Après le Christ, le pape : Ghost débarque sous les cris des midinettes. Papa Emeritus III est tellement plus fringant qu'à ses débuts qu'on se demande s'il n'a pas été concerné par le dernier changement de line-up du groupe ! Udo, ridicule au Hellfest 2010, devient Dirkschneider et casse la baraque ! La « swamp stage » est expurgée de tout

ampli pour profiter du jeu de scène de ses jeunes porte-flingues, dont le fiston Sven derrière les fûts. Trente ans après son premier passage en Europe, Testament botte encore des culs avec son thrash old et new school ! On le savait fort en gueule, mais Keith Caputo (Life Of Agony) est enfin passé sur le billard : c'est Mina Caputo qui dévoile ses nouveaux bonnets A. Enfin, chez Korn, Jonathan Davis a du souci à se faire : l'excellentissime Ray Luzier lui dispute la vedette avec ses stops and gos pour atteindre la cymbale chinoise perchée au sommet de son kit de folie.

MOTOCULTOR FESTIVAL

OPEN AIR

Pour cette dixième édition du festival breton, il s'agissait de ne pas se planter suite à la bonne récolte du crowdfunding de mars dernier (la moitié de la dette épongée avec 66 331 € de dons !). Cette année 2017 était donc décisive pour l'avenir du Motocultor qui reste toutefois le second festival français de metal. Ce sont nos voisins belges et Thrashers d'Evil Invaders qui vont littéralement atomiser le pit de la Dave Mustaine en ce début de journée, grâce à un show bien speed et evil à souhait, vous mettant d'emblée dans l'ambiance. Mais la grosse claque du vendredi sera assurément le duo allemand enragé de Mantar avec son Sludge noir et sans concession aux accents punk. Énorme !

Vallenfyre ravit par contre les nostalgiques de Nihilist/Entombed/Unleashed, Carcass, Napalm Death et autres douceurs Death Metal old-school aux accents parfois Grind/Crustcore ou Doom. Nous ne manquons donc pour rien au monde la double venue du guitariste anglais Greg Mackintosh ! Son second concert, plus tard dans la soirée du samedi, avec Paradise Lost, sera à l'antithèse de celui donné au Download : superbe et bien sonorisé, comme quoi la nuit sied à merveille au Gothic/Doom Metal. Entre temps, la très belle surprise résida assurément dans les ritournelles des jeunes Tourangeaux de Toter Fisch, dont l'accueil fut inattendu et formidable. Quant à Eluveitie, on a le sentiment qu'ils jouent comme à la maison : la tribu helvète séduit encore une fois les fans avec « Iris Mona », reprise du célèbre morceau de folklore breton « Tri Martolod »...



**RETROUVEZ NOS REPORTS
EN VERSIONS INTEGRALES SUR METALOBS.COM**

THE NEW ROSES

SONS OF THE USA

Aussi rapide que ses riffs, le plus Américain des groupes allemands est de retour avec son troisième album, un an seulement après son prédécesseur *Dead Man's Voice*. Et si The New Roses ne vous dit rien, sachez qu'ils ont partagé la scène avec bon nombre de références du genre comme Molly Hatchet, Accept, Saxon ou plus récemment The Dead Daisies... [Entretien avec Timmy Rough (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Le titre de votre nouvel album *One More For The Road* fait tout de suite penser au live mythique de Lynyrd Skynyrd. N'as-tu pas peur de la confusion ?
Je connais bien entendu ce live et la confusion risque de se faire, c'est certain. À un mot près, cela ne fait pas grande différence ! (rires). Mais c'est ce que cet album est : un disque fait sur la route, taillé pour la route. Ce titre semble bien convenir, à mon avis. (rires)

Tu chantes « Life Ain't Easy (For A Boy With Long Hair) » ; tu trouves que ce n'est pas simple d'avoir les cheveux longs dans la vie de tous les jours ?
(rires) Ce titre parle plutôt de l'adolescence. J'ai grandi dans un environnement où je me faisais charrier tout le temps, un endroit où le rock n'avait pas vraiment sa place. Le seul endroit où il avait du rock, c'était dans un bar de l'armée américaine. Mais j'ai grandi en écoutant du rock'n roll, du blues etc... Cela a forgé mes goûts et ma façon de chanter. On me dit souvent que j'ai une bonne prononciation, on me prend pour un Américain ; c'est le plus beau des compliments, car je bosse énormément dans ce sens. Je voulais chanter comme mes idoles ; si j'arrive à m'en approcher, c'est génial.

Maintenant que ta vie tourne autour du Rock'n Roll, j'imagine que tu éprouves une grande satisfaction ?
Tu m'aurais dit il y a quinze ans, quand nous avons commencé, qu'un jour j'ouvrirai pour Saxon et bien d'autres, je ne l'aurais pas cru ! (rires) Nous avons commencé comme un groupe de reprises, et d'année en année nous avons progressé, commencé à composer nos propres titres, etc...

Vous avez même placé un de vos titres sur la BO de la série *Sons Of Anarchy* en 2013, mais je me suis laissé dire que tu n'avais pas été plus loin que les premiers épisodes. Info ou intox ?
(rires) C'est vrai, je plaide coupable ! Je n'ai pas vraiment le temps de regarder la télévision. De plus, même si je n'ai pas de moto, je passe énormément de temps avec des bikers. Et même si leurs vies sont bien plus rangées que celles des Sons, l'ambiance y est vraiment cool. Tu vois, si j'avais du temps, je voudrais vraiment faire de la moto. Qui sait, un jour, je prendrai peut-être le temps ? Mais en attendant, place à la tournée !

Pour finir, allez-vous revenir en France sur votre prochaine tournée ? Pour le moment, les dates sont plutôt concentrées chez vous !
Oui, bien entendu ! Nous allons déjà faire cette première partie de tournée, prendre un break à Noël, et ensuite reprendre la route pour - entre autres - passer chez vous.



THE NEW ROSES
One More For The Road
Hard Rock
Napalm Records
★★★★★

On prend les mêmes, et on recommence ! Mons d'un an après la sortie de leur second opus, The New Roses battent le fer tant qu'il est encore chaud. De leur propre aveu, ils reprennent ici l'histoire là où elle s'était arrêtée après *Dead Man's Voice*. Au programme donc : du rock'n roll pur jus, des mélodies imparables, et des refrains à faire se lever un stade. Il faut dire qu'en la matière, le groupe n'a de leçons à recevoir de personne : son chanteur Timmy Rough a bien potassé son petit manuel du rock US, et il le fait à la perfection ! La production est bien grassouillette comme il se doit, et l'ensemble est parfait pour une virée en moto ou en décapotable. L'étape fatidique du troisième opus est donc passée avec brio, et il est temps maintenant de reprendre la route pour nous faire partager ces nouveaux titres en live ! [Julien Meurot]

LA COOPÉRATIVE DE MAI PRÉSENTE
UNE RENTRÉE TRÈS



SAMEDI 23 SEPTEMBRE

LA NUIT DU MÉTAL

TELPERION • UNTITLED WITH DRUMS
SCRITIKALL • WITCHFINDER

- GRATUIT -



SAMEDI 14 OCTOBRE

LES 4 MÉTALLIQUES

INFEKTED • MITHRIDATIC
THE WALKING DEAD ORCHESTRA • LES DISCRETS

- GRATUIT -



MARDI 14 NOVEMBRE

IGORRR

"SAVAGE TOUR"
• PRYAPISME



63 000 - CLERMONT-FERRAND
WWW.LACOOPE.ORG



LA CAVE DE MÂITRE ZOLTAR



**RETOUR SUR UN DISQUE
DEvenu UN CLASSIQUE
OU TOUT SIMPLEMENT OUBLIÉ**

HYPNOS - *The Revenge Ride* (2001)

Impossible de parler d'Hypnos sans parler d'abord de Krabathor, tant les deux groupes sont plus que liés. Pour faire simple, le premier n'aurait jamais existé sans le second dont il est, si ce n'est une excoissance mutante, au moins son prolongement immédiat.

Alors oui, d'accord, Krabathor, tout de suite un nom pareil, cela fait limite penser aux robots-tout-méchants-mais-pas-tellement-en-fait que combattait Goldorak à la fin des années 70, mais on s'imagine qu'en 1987, cela sonnait bien à l'oreille de trois métal-leux tchécoslovaques, surtout qu'ils avaient déjà éreinté quatre ou cinq noms aussi peu inspirés comme Monster ou S.A.M... Certes, le fameux rideau de fer n'en avait plus que quelques années à vivre, mais avant que tout cela n'explode façon puzzle et que la Tchécoslovaquie se sépare en deux pour donner aujourd'hui la République Tchèque et la Slovaquie, c'était encore le Soviet Suprême et le communisme pur et dur qui étaient aux affaires. On vous laisse aisément imaginer qu'ils n'adoraient pas tout ce qui avait de près ou de loin l'air contestataire, et encore moins le métal extrême. À l'instar de Vader en Pologne, en plus des difficultés à se procurer des instruments, trouver des musiciens et des concerts où jouer, Krabathor a donc dû faire appel à des trésors d'inventivité pour échapper à la censure et à un régime totalitaire, fut-il à l'agonie. Aussi naïfs et fauchés qu'ils puissent encore sonner, malgré leur anglais de bric et de broc et la production en carton, leurs deux premiers albums *Only Our Death Is Welcome* (1992) et *Cool Mortification* l'année suivante tiennent limite du miracle, faisant office de véritables curiosités lorsque quelques rares exemplaires ont réussi à filtrer jusqu'en Europe de l'Ouest.

Mais pour être sincère, rien ne nous avait préparé à la suite, en l'occurrence un premier coup de semonce du nom de *Lies* en 95 et le coup de grâce, *Orthodox*, trois ans plus tard. Krabathor, comme beaucoup de gens qui glougloutaient dans les fanzines à l'époque, je connaissais certes, mais plus comme un épiphénomène, l'un des alors rares cas de groupes tchécoslovaques – bien après, plein d'autres suivront comme *Maniac Butcher*, *Fleshless*, *Master's Hammer*, *Forgotten Silence* et j'en passe – mais sans plus. Sauf qu'entre *Only Our Death Is Welcome* et *Lies*, je ne sais pas ce qui s'est passé (stage accéléré ? prise d'hormones ? musiciens remplacés par des cyborgs ?), on est passés, pour faire simple, d'un épisode de *Cordier Juge et Flic à Massacre* à la tronçonneuse – version non-censurée. Le résultat est là : dix

fois plus carré, dix fois mieux arrangé, et donc dix fois plus brutal, l'effet combiné de ces brûlots sortis sur un label teuton de l'époque réputé pour sortir les meilleurs artisans bouchers (*Morbid Records*) et de leur association bienvenue avec l'agence belge *Metalysée*, célèbre tourneur de l'époque qui inondait le vieux continent de tournées plus énervées les unes que les autres, les a soudainement jetés sur le devant de la scène. Plus rien ne pouvait les arrêter... à moins de se prendre les pieds dans le tapis au pire moment, en choisissant ce moment peu opportun pour se séparer, avec d'un côté le batteur Pegas et le bassiste/chanteur Bruno et de l'autre, le guitariste Christopher.

Les deux premiers rebondissent le plus vite en créant tout de suite *Hypnos*, dans le but avoué de reprendre les choses là où ils les avaient laissées avec *Orthodox*. Sauf qu'on ne sait pas trop ce qui c'est passé, mais leur premier album sorti en 2000, *In Blood We Trust*, est limite raté. En tout cas trop mou du bulbe et appesanti par un sens maladroît de la mélodie qui non seulement ne lui va pas, mais en plus lui fait rater le coche. Car au même moment, le nouveau line-up de Krabathor (en fait le guitariste d'origine plus deux nouveaux membres dont Paul Speckmann, de *Master*) sort l'inoffensif *Unfortunately Dead*, au titre involontairement ironique, aussi mollasson et peu imaginaire que ses deux prédécesseurs étaient énormes. La place était donc à prendre... Ce sera pour l'année suivante : peut-être conscient de son faux-pas, c'est un *Hypnos* armé d'un nouveau gratteux et surtout d'une nouvelle armurerie plus bien perfor-

mante qui dégage alors *Ride Revenge*, qui est tout ce que son prédécesseur n'était pas. Oubliées les mélodies maladroites et la mise en place pas toujours très droite, et bienvenue à un son enfin puissant et dominateur, plus « européen » et posé, taillé sur mesure pour surfer sur le revival death metal qui est en train de doucement mais sûrement prendre forme après quelques années passées avec un genou à terre. On allait voir ce qu'on allait voir !

Mais il faut croire que ces mecs-là aiment trop marcher sur les peaux de banane : les voilà qu'ils perdent de nouveau leur gratteux, se retrouvant de facto au garage pendant un temps. Et quand sort, trois ans plus tard, leur troisième album *Rabbie Manifesto* (avec sa pochette d'une laideur abyssale), c'est un groupe qui n'est plus que l'ombre de lui-même, aboutissant assez logiquement à son split dans l'indifférence générale peu après.

Aujourd'hui, Krabathor est de nouveau plus ou moins actif avec son line-up le plus connu – les trois loustics s'étant enfin rabibochés – même si ce n'est que pour des concerts, essentiellement en République Tchèque. *Hypnos* aussi, depuis 2009, avec un retour couronné par deux albums, dont *The Whitecrow*, paru au printemps dernier. Mais la flamme n'est plus vraiment là, celle qui a illuminé *Lies*, *Orthodox* et *The Revenge Ride*, parfait exemple du « petit mais costaud » album underground du début des années 2000, qui mérite largement d'être aujourd'hui réhabilité.

OLIVIER 'ZOLTAR' BADIN



IMPERIGON NEVER SAY DIE! TOUR

En une dizaine d'années à peine, l'Imperigon Never Say Die! Tour s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de la scène hardcore/metalcore. À quelques semaines du passage de la tournée en France (le 8 novembre à la MJC Ô Totem de Lyon/Rillieux-la-Pape et le 22 à L'Empreinte de Savigny-le-Temple), il est temps de vous présenter les sept groupes qui viendront retourner les pits de France et d'Europe ! [Texte : Philippe Jawor]

Lorna Shore

C'est le groupe qui aura la lourde tâche d'ouvrir les hostilités ! Originaire du New-Jersey, ce quartet américain a commencé par le metalcore avec son premier EP, *Triumph*, en 2010, avant de progressivement évoluer vers un deathcore puissant sur les EP *Bone Kingdom* (2012) et *Maleficium* (2013). En 2015, Lorna Shore passe la vitesse supérieure en quittant le circuit indépendant et en publiant son premier album, *Psalm*, suivi en ce début d'année par *Flesh Coffin*, qui s'est hissé à la 3e place des charts. Du lourd en perspective, et des nuques brisées dès le début de la soirée !

POLARIS

Attention, newcomers ! Polaris est un quintet metalcore qui nous vient de Sydney, en Australie, terre dernièrement très fertile en groupes à breakdowns. Ces deux dernières années – on vous l'a dit, c'est un très jeune groupe –, Polaris a écümé les scènes de son île avant de frapper un grand coup avec la sortie de son premier EP, *The Guilt and the Grief*, qui finira en première position des charts indés australiens. Aujourd'hui, Polaris s'attelle à l'écriture de son premier album, non sans venir fouler les planches européennes pour cet Imperigon Never Say Die! Tour !

sworn in

Retour aux États-Unis, plus précisément dans l'Illinois, pour un metalcore torturé aux influences bien marquées (on pensera à Slipknot en tête, mais pas que). Fer de lance d'un revival neo metal, Sworn In peut déjà se targuer d'avoir tourné avec quelques poids lourds de l'acabit de Bullet For My Valentine, Asking Alexandria ou Atreyu, avant de publier tout récemment *All Smiles*, son troisième album.

Restons aux États-Unis mais aventurons-nous dans le sud pour aller à la rencontre des Texans de Kublai Khan. Auteur d'un premier EP, *Youth War*, en 2010, le quartet a rapidement enclenché la seconde pour se frotter à l'exercice du LP avec pas moins de trois sorties en trois ans : *Balancing Survival and Happiness* (2014), *New Strength* (2015), et *Nomad* en septembre de cette année !

KUBLAI KHAN

CHelsea GRIN

Les Américains de Chelsea Grin doivent aimer notre pays, puisqu'ils reviennent nous voir après leur série de concerts donnée en début d'année avec *Void of Vision*, *Make Them Suffer* et *Betraying the Martyrs* en première partie – on se souviendra d'ailleurs, sans chauvinisme aucun, que les Américains avaient eu bien du mal à passer après nos régionaux de l'étape. Le sextet aura cette fois l'occasion de prendre sa revanche et d'asséner son Deathcore dévastateur !

DEEZ NUTS

Après un passage tonitruant au Hellfest, les Australiens de Deez Nuts viennent prendre d'assaut les salles européennes pour défendre encore un peu plus leur dernier album, *Binge & Purgatory*, paru en avril dernier (et bien sûr chroniqué dans les pages du Metal Obs' #77). Si vous n'avez pas encore vu Deez Nuts sur scène, attendez-vous à une déferlante punk aromatisée au hardcore, pour ce qui risque bien d'être un des points culminants en matière de température dans le mosh pit !

AVOCARDBOOKING PRESENTS

IMPERIGON
NEVER SAY DIE!
TOUR

EMMURE
DEEZ NUTS
CHelsea GRIN
KUBLAI KHAN
SWORN IN
POLARIS

NOVEMBER 2017

02.11. HAMBURG (D) GRUENSPAN	13.11. BUDAPEST (HU) DÖRER KERT
03.11. WIESBADEN (D) SCHLACHTHOF	14.11. WIEN (A) ARENA
04.11. BRUGGES (B) ENTREEPOT	15.11. BOLOGNA (I) ZONA ROVERI
05.11. LONDON (UK) ELECTRIC BALLROOM	16.11. MUNICHEN (D) BACKSTAGE
06.11. MANCHESTER (UK) CLUB ACADEMY	17.11. PRATTELN (CH) Z7
07.11. GLASGOW (UK) GARAGE	18.11. LYON (F) MIC O TOTEM
08.11. CARDIFF (UK) TRAMSHED	19.11. BARCELONA (E) RAZZMATAZZ
09.11. HAARLEM (NL) PATRONAAT	20.11. MADRID (E) CARACOL
10.11. BERLIN (D) SO36	22.11. SAVIGNY LE TEMPLE (F) L'EMPREINTE
11.11. WROCLAW (PL) ZAKŁĘTE REWIRY	23.11. SAARBRÜCKEN (D) GARAGE
12.11. PRAGUE (CZ) STORM CLUB	24.11. LEIPZIG (D) WERK 2
	25.11. KÖLN (D) ESSIgfABRIK

TICKETS: NEVERSAYDIETOUR.COM

AVOCARDBOOKING | IMPERIGON.COM | HOPE@DAY

EMMURE

Là encore, il s'agit d'un groupe dont nous vous avons parlé dans le Metal Obs' #77, à l'occasion de la sortie de l'album *Look At Yourself*. Et si vous n'avez pas la foi d'aller consulter les archives sur metalobs.com, laissez-nous vous rappeler les premiers mots de la chronique : « C'est carré et putain, ça groove ! » ! Car Emmure, c'est bien ça : du groove, des riffs acérés, des coups de butoir qui disloqueront quelques mâchoires, et des breakdowns qui achèveront de mettre n'importe quel mosheur à terre. Vous voilà prévenus !





Tyrant Fest

AMENRA SHINING
 REGARDE LES HOMMES TOMBER
WIEGEDOOD BLISS OF FLESH
NECROWRETCH DELUGE
AU-DESSUS
THE LUMBERJACK FEEDBACK
THE ORDER OF APOLLYON

EXPOSITIONS PROJECTIONS
 CONFERENCE BLACK MARKET

11 & 12
 NOVEMBRE 2017

le
Metaphoric

9-9BIS OIGNIES HAUTS-DE-FRANCE

TICKETS **digitick** RESAU HABITUEL

WWW.TYRANTFEST.COM
9-9BIS.COM

(Execution) MGT présente
C.C.J. LENNON / LIMOGES
 rte de Feytiat

DRAGON PRODUCTIONS PRESENTS
 THE ARCTIC CIRCLE ALLIANCE - CHAPTER 1



OMNIUM GATHERUM

Skálmöld
 SPECIAL GUEST
STAMINA

MARDI 31 OCTOBRE 2017 à 19H30
 Lendemain férié

REIDOLIZED

W.A.S.P.



THE CRIMSON IDOL
25TH ANNIVERSARY
WORLD TOUR

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 2017 à 18H30

FESTIVAL DE NOEL #25
 9 - 15 & 16 DECEMBRE 2017
 à 19H30

LACUNA COIL-TAGADA JONES
WOLVES IN THE THRONE ROOM
ULTRA VOMIT-MISANTHROPE
CELLAR DARLING-NIGHTMARE
LIZZARD-VOICE OF RUIN
 & PLUS A VENIR



L'EMPREINTE

SAVIGNY-LE-TEMPLE



- 23 / 09 : Burning Heads + Pogo Car Crash Control
- 30 / 09 : Gérard Baste + Schlaass + LS Crew
- 07 / 10 : Archimède + Navarre
- 12 / 10 : Nostromo
- 14 / 10 : Ben l'Oncle Soul (au Théâtre Sénart)
- 19 / 10 : Mademoiselle K + Aguelenna
- 17 / 11 : Ultra Vomit + Headcharger + 7 Weeks
- 22 / 11 : Impericon Never Say Die Tour ! 2017
- Emmure - Deez Nuts - Chelsea Grin - Kublai Khan
- Sworn In - Polaris - Lorna Shore
- 01 / 12 : Keblack

www.lempreinte.net @lempreinte77



motörhead

under cover



11 REPRISES (METALLICA, ROLLING STONES, SEX PISTOLS, RAMONES...) RÉUNIES SUR UN SEUL ET MÊME DISQUE ! INCLUS UNE VERSION COSMIQUE ET INÉDITE DE «HEROES» (DAVID BOWIE)

ACTUELLEMENT DISPONIBLE
CD DIGIPAK, VINYLE, COFFRET COLLECTOR & DIGITAL

WWW.IMOTORHEAD.COM



WWW.MOTORHEADMUSIC.COM

EUROPE

THE FINAL COUNTDOWN
30TH ANNIVERSARY SHOW
LIVE AT THE ROUNDHOUSE



23 titres ! L'intégralité de leur album légendaire et du récent «War of Kings» enregistrée et filmée à Londres en novembre 2016 ! Historique !

Actuellement disponible en digipak double CD + DVD, Blu-ray & digital

WWW.EUROPE THE BAND.COM

Leprous

SUBTIL

Leprous est réglé comme une pendule : après un *The Congregation* assez dark en 2015, *Malina* combine une fois de plus mélodies hors pair et finesse d'écriture... [Entretien avec Einar Solberg (chant, synthé) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Allons droit au but, comment s'est passée la genèse de ce nouvel album ?

La première règle que j'ai, c'est de toujours aller de l'avant, ne pas rester enfermé dans de vieilles routines. Cette fois-ci, j'étais déterminé à composer d'une manière complètement différente, ne pas me retrouver à me noyer dans le brouillard des vieilles habitudes. Je veux dire, c'est impossible de ne pas se répéter si tu répètes tes méthodes d'écriture encore et encore. Non pas que ça soit un but de ne jamais nous répéter, mais il faut que chaque album propose un nouveau feeling et une nouvelle approche. Donc cette fois-ci, j'ai choisi d'utiliser mes oreilles plus que mes connaissances pour écrire la musique. À mon avis, logique et art ne cohabitent pas très bien, et plus tu en connais, plus tu as de chances d'utiliser cette pensée méthodique pour atteindre ton but. Cela mène à mon avis à un résultat très clinique, dépourvu de réelle passion ou d'émotions. Alors après m'être longuement interrogé, j'ai réalisé que je devais composer sur mon ordinateur. Ainsi, je pouvais placer les notes n'importe où, où je souhaitais qu'elles soient, sans analyser la théorie à chaque fois, en utilisant uniquement mon oreille pour déterminer si cela sonnait suffisamment bien. Je sais aussi par expérience que je travaille bien mieux avec des échéances, je m'en suis donc fixé à chaque répétition (nous répétons deux fois par semaine durant la période de composition) pour arriver à chaque fois avec une ébauche. Nous avons continué ainsi jusqu'à avoir environ trente ébauches. Durant cette période, j'ai aussi passé un nombre incalculable d'heures à écouter et évaluer ces ébauches, prévoyant les changements possibles ou envisageant de les jeter à cause d'un manque de potentiel. Après l'élaboration de ces ébauches, nous avons fait un vote et la moitié avec le moins de points a été jetée. On s'est donc retrouvés avec quinze ébauches, et j'ai commencé à faire les changements que j'avais imaginés précédemment. À cette étape, toutes ces ébauches ont commencé à devenir de vrais morceaux. Trois morceaux ont été écartés avant d'entrer en studio, ce qui en laissait douze à enregistrer, dont un qui devi-

endra un morceau bonus. Pendant l'enregistrement, beaucoup de changements et d'améliorations ont été faits. Je pense que la clé pour évoluer, c'est l'évaluation ; il y a toujours des choses à améliorer quand tu gardes l'esprit ouvert. Beaucoup de gens ne font pas ça à cause d'une sorte de fierté ou d'insécurité, mais il faut rester ouvert à la critique pour évoluer.

Pourquoi ce titre d'album, *Malina* ?

Avec ma femme, lors d'un mariage en Georgie, j'ai vu une dame très âgée déambuler dans les rues avec son panier de framboises en hurlant : « Malina ! Malina ! ». J'ai trouvé ça touchant et triste à la fois. C'était son seul moyen de survie. Toute la journée, elle faisait ça. Cela m'a beaucoup inspiré pour les paroles ainsi que la composition.

Vous avez perdu quelques membres, mais cela n'a pas entaché le processus de création de *Malina*. J'imagine que tu n'aimerais pas perdre Baard (batterie) ?

Effectivement, je n'aimerais pas qu'il parte, mais bon, la terre continuerait de tourner ! (rires) Baard a encore fait un travail impressionnant sur cet album, et notre nouveau guitariste Robin a apporté pas mal de petites idées intéressantes, qui seront les bienvenues dans nos prochains albums.

Toujours pas de projet en commun avec Ihsahn dans les années à venir ?

Honnêtement, je ne pense pas. Nous aimons le travail de chacun mais de là à travailler ensemble, j'ai des doutes. Mais sait-on jamais !



LEPROUS

Malina

Rock Progressif / Avant-gardiste

Inside Out Music / Century Media



Leprous sort un petit chef d'œuvre combinant l'ambiance angoissante d'un Katatonia, l'élégance d'un Opeth et le génie vocal d'un Muse. Einar focalise une fois de plus l'attention à lui tout seul, et nous berce dans des profondeurs obscures et théâtrales jamais atteintes auparavant. Onze titres composent cet album, l'état de grâce étant atteint avec « Bonneville », « From The Flames », et surtout le touchant « The Last Milestone » et son final angélique. Le côté progressif de la musique reste très présent, les mouvances rythmiques sont divines (gros travail de Kolstad une fois de plus), sans pour autant nous ennuyer une seule seconde. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



DISCORD



THE GREAT DISCORD

The Rabbit Hole

Metal progressif

The Sign Records



Deux ans après un intrigant *Duende*, les Suédois blanchâtres de The Great Discord sont de retour. Comme pour *Duende*, où l'on peinait à mettre le groupe dans une catégorie – ce sera metal progressif, faute de mieux –, The Great Discord laisse libre cours à son imagination musicale, s'offrant des escapades dans toutes les directions, sans pour autant partir en dérapage incontrôlé. C'est justement là toute la force du groupe et peut-être parfois son plus grand – car seul – défaut : tout est d'une justesse assez incroyable, une maîtrise totale, la production du batteur Aksel Holmgren (qui s'est également occupé de l'enregistrement, du mix et du mastering, rien que ça) étant particulièrement propre. Être un peu trop sage, c'est donc en chipotant vraiment la seule chose qu'on pourrait éventuellement reprocher à ce deuxième album de The Great Discord, réussite musicale et artistique globale, jusque dans ses titres les plus inattendus – l'onirique « Neon Dreaming » nous faisant très vite comprendre pourquoi Tobias « Papa Emeritus » Forge a choisi Fia Kempe pour assurer les chœurs sur *FEP Popestar*. Un groupe qui transforme donc l'essai avec brio, et dont on ne peut qu'attendre le prochain effort, mais que l'on aimerait également voir évoluer sur scène, tant son concept et son imagerie se prêtent à une production live de qualité. Bravo !

[Philippe Jawor]





CALIGULA'S HORSE

ALBUM DU MOIS !

CALIGULA'S HORSE



IN CONTACT

| *Metal progressif* |

InsideOut Music



Avec Bloom, son précédent album – et le premier à paraître chez InsideOut –, Caligula's Horse avait placé la barre plutôt haut et le public ne s'y était pas trompé, plaçant pour la première fois les enfants du pays dans les charts australiens. Aujourd'hui, le quintette de Brisbane est de retour avec *In Contact*, un quatrième album au concept fort et au style tout aussi dense. Au menu : plus d'une heure de musique autour d'un concept mais de quatre personnages, qui agissent comme autant de chapitres pour articuler ce disque. On retrouve alors de multiples ambiances, avec une entrée en matière des plus heavy (l'intro de « Dream the dead », « Will's Song (Let the Colours Run) », « The hands are the hardest »), toujours avec de nombreux passages progressifs, avant que l'ambiance ne se fasse plus douce, plus acoustique aussi avec « Love conquers all », « Capulet » ou même « Fill my heart ». Puis vient la surprise de ce disque : un interlude parlé de trois minutes, intitulé « Inertia and the Weapon of the Wall », qui introduit en fait le morceau « The Cannon's mouth », mi-épique mi-progressif, rampe de lancement parfaite pour le morceau le plus long de ce disque (plus de quinze minutes, tout de même !), le plus dense aussi, qui agit pourtant comme un superbe générique de fin pour cet album aux allures de voyage atmosphérique et progressif... [Philippe Jawor]

LE RÊVE DE TOUTE UNE VIE

Comme *In Contact* n'est pas forcément l'album le plus simple à aborder dans la discographie de Caligula's Horse, nous sommes allés chercher des éléments de réponse auprès de son maître à penser...

[Entretien avec Jim Grey (chant) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Parlons d'abord du passé, avec le succès de *Bloom*, votre précédent album. Penses-tu que le fait d'avoir signé avec InsideOut vous a vraiment aidés sur ce point ?

Certainement ! J'ai toujours pensé que notre musique était bonne, peu importe qui nous écoute, peu importe combien de gens nous écoutent ; après tout, nous écrivons d'abord pour nous. Mais il est certain qu'InsideOut est un formidable tremplin pour notre travail ; le simple fait que ce soit InsideOut donne à certaines personnes l'envie d'écouter les nouvelles sorties, c'est dire la réputation de ce label.

Il y a eu quelques changements au sein de Caligula's Horse dernièrement : Geoff Irish (batterie) et Zac Greensill (guitare) ont quitté le groupe. Peux-tu nous dire pourquoi ?

Je pense que Geoff avait simplement besoin de passer plus de temps seul, en Australie ; c'est sûr que la vie de tournée, ce n'est pas facile tous les jours ! Zac a tout simplement voulu se pencher sur d'autres projets : il était dans Caligula's Horse depuis le début, mais son vrai bébé c'est Opus of a Machine. Je crois qu'ils ont juste-ment fini la préproduction d'un premier album ; je suis impatient d'entendre ça !

Qui sont alors leurs remplaçants, Josh Griffin et Adrian Goleby ?

Nous avons recruté Josh après des auditions que nous avons menées dans tout le pays ; en fait, ce fut la première personne à se présenter, il a joué « Water's Edge », qui est un morceau très difficile, et du coup il a mis la barre si haute que personne d'autre ne pouvait l'atteindre ! Quant à Adrian, je le connais depuis un bout de temps : il a temporairement tenu la basse dans mon précédent projet Arcane, mais il a aussi réalisé quelques-uns de nos clips. Ils sont incroyables tous les deux ; ils se sont intégrés aussitôt, que ce soit musicalement ou humainement.

Ont-ils participé à la création d'*In Contact* ? En fait, comment travaillez-vous ?

Le processus de composition est dévolu à Sam (Vallen, guitare) et moi, même si ce n'est pas non plus une dicta-

ture où on impose à chacun comment jouer ; quand on compose, on essaie justement de s'approcher de leur manière de jouer car ils nous inspirent.

Justement, quelles sont vos inspirations ? Tu as déclaré qu'*In Contact* était ton album le plus personnel...

J'ai connu pas mal de hauts et de bas dans ma vie, qui m'ont pas mal inspiré les quatre personnages que je représente dans l'album. « Graves », par exemple, le dernier morceau de l'album, est essentiellement une réflexion sur le fait de devenir père, les émotions qui m'ont traversé. Il y a aussi des morceaux sur ce que vivent mes amis : en Australie, certains de mes amis – parce qu'ils sont gays – n'ont toujours pas le droit de se marier, et j'ai même le sentiment qu'ils sont de plus en plus mis à l'écart de la société. La musique est un formidable moyen de communiquer, que ce soit ses émotions, ses pensées, ses convictions... C'est pour cela que j'ai voulu pousser ce concept : et si l'art était une manière pour les hommes de se souvenir de quelque chose qu'ils ont tous oublié ? Dans ce disque, tous les hommes ont un rêve en commun, mais qu'ils oublient tous ; les quatre personnages en sont tous à la recherche. Évidemment, dit comme ça, et même si on devait en écrire une histoire, ça pourrait sonner un peu ngngnan. Mais mettre le rêve en musique, c'est ce qui rend, selon moi, ce concept intéressant.





NE OBLIVISCARIS

Urn
Season of Mist

« De subtiles influences folkloriques, black/death metal, et prog (...) la formule du sextet de Melbourne fonctionne »



SEPTICFLESH

Codex Omega
Season of Mist

« Septicflesh semble enchaîner les chefs d'œuvre comme on enfile des perles sur un chapelet ! »



GRIT

Shreds of Tales
Seventh Records

« Le groupe parisien passe le cap du long format (...) et ça marche ! »



LIVING COLOUR

Shade
Megaforce Records

« Une longue attente amplement récompensée ! »



GRIT

SHREDS OF TALES
[Dirt 'N' Pop]
Seventh Records

★★★★☆

Après trois EP uniquement disponibles en format numérique (*Chapter I: The Tale of Gary Goodmann*; *Chapter II: Family Tree* et *Chapter III: Heads Up*) le groupe parisien Grit passe le cap du long format avec un premier album physique rassemblant justement les titres de ces trois premiers EP, qui agissaient comme autant de chapitres d'une histoire débutée il n'y a pas si longtemps par Marcus Linon - accessoirement rejeton de Stella Vander, chanteuse du groupe Magma, c'est dire si le garçon a un background intéressant - et ses petits camarades Nicolas Benedetti, Zack Larbi et Lylia Szpira. Si on connaît l'essentiel des titres de cet album via les EP qui l'ont précédé, on notera tout de même les inédits « Kind of Grit », interlude-intro à « Divided by One », mais surtout l'instrumental « Divided by Two », respirations intéressantes pour articuler au mieux cet album, dont l'ordre des pistes a été complètement réarrangé pour plus de cohésion. Et ça marche ! [Philippe Jawor]



LIVING COLOUR

SHADE
[Blues Rock alternatif]
Megaforce Records

★★★★☆

Il aura fallu attendre huit longues années avant que ne débarque ce sixième album de Living Colour. Pourtant, le groupe semblait enclin à remettre le couvert rapidement après *The Choir In The Doorway* : d'après les déclarations de son chanteur, le groupe était à l'ouvrage dès 2011 ! Auto-proclamé « Living Colour Blues », ce disque montre les racines gang New-yorkais. Point de départ de *Shade* cette reprise monumentale du « Preachin' Blues » de Robert Johnson, que le groupe avait commencé à jouer en 2011, pour la célébration du centenaire de la naissance de ce grand monsieur ; le talent fait le reste. Si ce disque est moins rock que ces prédécesseurs, il n'en garde pas moins toute sa personnalité : le chant de Glover est toujours aussi intense, Vernon Reid expérimente toujours autant, et la section rythmique démontre une fois encore qu'elle est l'une des toutes meilleures du monde. Une longue attente amplement récompensée. [Julien Meurot]



MUTOID MAN

WAR MOANS
[Hardcore'n'roll psyché]
Sargent House

★★★★☆

Après un premier album (*Bleeder*) vraiment réussi, il était difficile de savoir si la rencontre exceptionnelle entre Cave In et Converge allait continuer à nous emmener dans les terres du hardcore garage. Et bien Ben Koller (Converge) fracasse toujours autant sa batterie, et suit Stefan Brodsky (Cave In) dans ses délirés et ses enchaînements de folie à la guitare ! Le rythme est lancé à 200 à l'heure sur le tube « Melt Your Mind » - quel titre ! -, la déferlante basse/guitare est judicieusement bien placée à chaque instant, et ce tout au long de l'album. Un ouragan passe au-dessus de nos têtes sur « Kiss of Death », « Date with The Devil », et le musclé « Micro Aggression » éclate notre cervelle contre le bitume. Les trois gaillards ont le pied au plancher (« Headrush ») et ne se posent aucune question - à vrai dire, c'est bien ce qu'on leur demande ! Pur produit Kurt Ballou (Converge), la production est elle aussi aux petits oignons... C'est bien simple : c'est encore un chef d'œuvre !

[Loïc Cormery]



NE OBLIVISCARIS

URN
[Metal extrême progressif]
Season of Mist

★★★★☆

Troisième album pour nos Australiens, après le joli coup d'éclat de *Citadel* en 2014. Comme ce dernier, *Urn* contient six longs morceaux mêlant de subtiles influences folkloriques, black/death metal, et prog. Le premier titre, « Libera (Part I) - Saturnine Spheres », démarre crescendo avec des riffs intéressants, auxquels s'ajoute le magnifique chant clair de Tim Charles, vite rejoint par les growls de Xenoyr. Le violon s'invite alors avec des arrangements très naturels dans le mixage, avant de laisser place à un refrain prenant. Sa suite instrumentale « (Part II) », interprétée à la guitare classique et au violon, émeut. Globalement, la formule du sextet de Melbourne fonctionne bien tout du long, avec des duels de soli de guitare/violon précieux, mais gare à ne pas lasser son auditoire, au risque que certains fans ne votent pas au troisième tour ! Heureusement, en fin d'album, la chanson-titre (encore une fois divisée en deux parties), plus Heavy et Dark, nous réveille un peu.

[Seigneur Fred]

ALTER BRIDGE

LIVE AT THE **O₂** ARENA + RARITIES

Live à l'O2 Arena + raretés et titres inédits!
Plus puissant, plus direct et plus authentique que jamais!
Edition spéciale 3CD et box vinyle limitée 4 disques deluxe!



„THE LAST HERO TOUR“
10.10. Paris / Elysee Montmartre



OUT NOW! ALTER BRIDGE - Live at the O2 + Rarities
Disponible en Edition limitée 3 CD Digipak, Vinyle collector et téléchargement!



THE
NEW ROSES

UN FUTUR INDISPENSABLE DANS TOUTE
DISCOGRAPHIE QUI SE RESPECTE!

POUR LES FANS DE ZZ TOP,
BLACK STONE CHERRY & AC/DC!



OUT NOW! THE NEW ROSES - One More For The Road
Disponible en Edition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

Brant Bjork



EUROPE '16

„EUROPE '16“, LIVE ET INTACT : LA LÉGENDE DE KYUSS
ET FU MANCHU EST DE RETOUR AVEC SON PREMIER
ALBUM LIVE ! DU TRÈS GRAND DESERT ROCK.

Green Heen Europe 2017
09.10. Rennes / 08.10.11 Marseille / 10.10.11

OUT 22.09.! BRANT BJORK - Europe '16
Disponible en Edition limitée Digipak,
Vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.KAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS 15000 ARTICLES: EDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MERCHANDISING !

 [FACEBOOK.COM/
KAPALMRECORDS](https://www.facebook.com/kapalmrecords)



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
KAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

Legends Of The Shires signe le grand retour du chanteur d'origine GLYNN MORGAN.
Désormais, l'espoir de voir le combo anglais obtenir la renommée qu'il devrait avoir est permis.

THRESHOLD

LEGENDS OF THE SHIRES

2CD-DIGIPAK | 2LP | TELECHARGEMENT - SORTIE LE 08/09
SINGLES DIGITAL « LOST IN TRANSLATION » ET « SMALL DARK LINES » DISPONIBLE

Une usine à riffs et à refrains entêtants.
L'album de la consécration pour KADAVAR.

KADAVAR

rough times

CD DIGIPAK | LP | CD | TELECHARGEMENT - SORTIE LE 29/09
SINGLES DIGITAL « DIE BABY DIE » ET « INTO THE WORMHOLE » DISPONIBLE



Tournée Française :
17/10 Strasbourg - La Laiterie Club
18/10 Paris - Le Trabendo
19/10 Rennes - L'Ubu
20/10 Bordeaux - La Krakatos
24/10 Lyon - Feyzin

« Chaque titre est un tube en puissance. Zero Hour séduit
immédiatement par sa richesse et sa variété aux niveaux des
sonorités ainsi que par ses structures fines et accrocheuses. »

METALLIAN - Sept 2017

DIABLO BLVD

ZERO HOUR

CD | TELECHARGEMENT - SORTIE LE 22/09
SINGLE DIGITAL « GOD IN THE MACHINE » DISPONIBLE



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Nuclear Blast - Deutschland 49-9-73070 Düsseldorf - Germany
Tel +49 212 91823 - Fax +49 212 91821 - mail: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://vod.ly/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



METAL OBS' MAG

OFFRE SPÉCIALE

RENTRÉE



MAGAZINES

TOTE BAG COLLECTOR
+ GOODIES

CD DU MOIS

1 AN
5 N° + 5 CD + GOODIES
45 €

abonnement

info@metalobs.com

our du chanteur d'origine GLYNN MORGAN.
obtenir la renommée qu'il devrait avoir est permis.

SHOULD

OF THE SHIRES

ARGEMENT - SORTIE LE 08/09
ON » ET « SMALL DARK LINES » DISPONIBLE

ants.
AVAR.



Tournée Française :
17/10 Strasbourg - La Laiterie Club
18/10 Paris - Le Trabendo
19/10 Rennes - L'Ubu
20/10 Bordeaux - La Krakatoa
24/10 Lyon - Feyzin

LE 29/09
PONIBLE

ur séduit
veaux des
cheuses. »



IS AND MORE:
NUCLEARBLAST.DE
CLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://vod.infonuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

